MadMovies

Vous propose....

PIN UP

MAD 179 A 276

EMILY BOOTH

Vous ne connaissez peut-être pas encore Emily Booth, mais dans son pays, entre ses différentes émissions TV et les 7 films qu'elle a à son actif, cette jeune Anglaise de 29 ans est une véritable star. Tout commence avec **Pervirella**, le premier long-métrage d'Alex Chandon, que certains aiment à considérer comme une sorte de version trash des **Aventures du Baron de Münchausen** produite par Troma et réalisée par un Peter Jackson époque **Bad Taste**. De son côté, Emily Booth préfère qualifier cet ovni cinématographique de « ***Barbarella*** *décalé avec des éléments empruntés aux films de la Hammer et à Russ Meyer. J'ai tourné ce film alors que j'étais encore à l'université. J'ai rencontré Alex Chandon par le biais d'un ami de mon frère. Mes tenues vestimentaires colorées et mes coupes de cheveux excentriques l'ont convaincu de me donner le rôle principal. Encore aujourd'hui, je lui en suis vraiment reconnaissante car sans ce film, je ne sais pas du tout où j'en serai à l'heure actuelle.* » Sur le tournage de **Pervirella**, Emily fait la connaissance d'Eileen Daly, l'actrice principale de **Razor Blade Smile**, qui lui décroche un job d'attachée de presse au sein de la société Redemption/Salvation Films, célèbre pour avoir distribué la plupart des films de Jean Rollin et de Jess Franco en Grande-Bretagne. C'est à cette époque qu'Emily rencontre bon nombre de personnalités de la télé et qu'elle décroche son premier poste de présentatrice sur la chaîne Live TV, avant d'être repérée par le producteur de l'émission ***Bits***, une chronique sur les jeux vidéo. « *Je ne suis pas forcément une grande amatrice de jeux vidéo, mais je dois avouer que j'adore jouer à* **Silent Hill** *qui est, je trouve, beaucoup plus terrifiant que les* **Resident Evil**. *Ce programme m'a permis de découvrir des jeux auxquels je n'aurais normalement prêté aucune attention. Mais cela m'a surtout fait prendre conscience d'une chose: on peut penser ce qu'on veut de cette industrie, il faut tout de même avouer que les jeux vidéo ouvrent la voie aux nouvelles technologies utilisées au cinéma.* » Son implication et son dynamisme font rapidement grimper l'audimat de l'émission et installent confortablement Emily comme une figure incontournable du petit écran. Désormais animatrice de ***Shock Movie Massacre***, qui s'intéresse aux films d'horreur cultes, Emily est revenue à ses premières amours.

« On m'appelle souvent la Reine des pin-up de la télé trash. Pour moi, c'est un compliment ! »

« *Je ne sais pas vraiment si je préfère la télé ou le cinéma. Il s'agit de deux méthodes de travail totalement différentes. À la télé, il faut toujours regarder la caméra droit dans l'objectif, devenir son amie comme on dit souvent, alors qu'au cinéma, il faut absolument en faire abstraction. Je crois que j'aime autant les deux.* » Après deux petits rôles dans **Witchcraft X: Mistress of the Craft** et **Sacred Flesh**, respectivement en 1998 et 2000, Emily retrouve Alex Chandon pour les besoins de **Cradle of Fear**, dans lequel elle s'envoie en l'air avec le démon Dani Filth avant de finir copieusement étripée. « *Il s'agit d'un rôle mineur, mais Alex peut me demander ce qu'il veut, j'adore travailler avec lui. On partage les mêmes goûts et je me sens tellement redevable envers lui!* » Juste après, Emily enchaîne avec **Fallen Angels** de Ian David Diaz, « *Un slasher à l'américaine avec Michael Ironside. Il s'agit d'un film complètement stupide destiné aux ados. On a passé la plupart de notre temps à courir comme des gogols dans de longs couloirs sombres avant de se faire tuer. La classe!* » Viennent ensuite **Spiderbabe**, une production Seduction Cinema avec Misty Mundae, puis **Evil Aliens** de Jake West, dont on vous parlait dans le précédent numéro. « *J'ai adoré faire ce film. Tout comme Alex et moi-même, Jake est un vrai fan de ce genre de cinéma. On aime les mêmes films:* **La Compagnie des loups**, **Alien**, **La Féline**, **Suspiria**, **Le Loup-garou de Londres**, **Les Dents de la mer**, **Evil Dead**... *Le plus drôle, c'est que je devais m'auto-parodier puisque je tenais le rôle d'une présentatrice télé sexy, un peu conne sur les bords et très opportuniste. Tout moi quoi!* »

Damien GRANGER

CAROLINE PIERCE

Les stars du X qui alternent porno et cinéma de genre, ce n'est plus vraiment nouveau. À la fin des années 80, Traci Lords, Ginger Lynn, Savannah, ou encore Taylor Wayne sont les premières à s'y essayer. Avec un certain succès d'ailleurs, puisque certaines d'entre elles ne reviendront jamais en arrière, leur reconversion étant désormais assurée. Aujourd'hui, ce phénomène est devenu monnaie courante, et de plus en plus d'actrices passent sans cesse d'un genre à l'autre, avec un enthousiasme toujours débordant. Parmi elles, Aria Giovanni, Jezebelle Bond, Nicole Sheridan, Masuimi Max ou encore Caroline Pierce, l'égérie de **Slaughter Disc**, un film réalisé par David Quitmeyer qui associe allègrement le sexe au gore. « *J'ai toujours adoré les films d'horreur, des grands classiques aux séries Z les plus kitsch. Mon film préféré de tous les temps est le premier* **Hellraiser**, *réalisé par Clive Barker lui-même. J'aurai d'ailleurs adoré jouer une Cenobite, mais je ne sais pas si les producteurs de la série penseront un jour à moi ! J'aime aussi beaucoup les deux films de Rob Zombie,* **House of 1000 Corpses** *et* **The Devil's Rejects**, *ainsi que* **Killer Klowns from Outer Space**, *qui m'a fait hurler de rire lorsque je l'ai vu pour la première fois* » avoue Caroline Pierce du haut de ses 31 ans.

Originaire de Las Vegas, Caroline Pierce s'oriente assez naturellement vers le X. « *Pour être tout à fait honnête, ça me faisait un peu peur au début, mais ma famille, qui a une très grande ouverture d'esprit, m'a incitée à aller dans ce sens. J'ai donc commencé de manière très classique, comme beaucoup d'autres actrices. J'ai d'abord fait pas mal de strip-teases, puis des photos dans des magazines pour adultes, avant de passer aux films.* » En 1998, le magazine Hustler la classe dans le peloton de tête des 50 actrices porno les plus performantes. « *C'est sympa de leur part, car je n'ai pas tant tourné que ça. En huit ans, je ne suis apparue que dans 25 films. N'importe quelle autre actrice les aurait enchaînés en moins de 6 mois ! Je pense qu'ils ont surtout apprécié mes mensurations, et le fait que mon corps soit totalement naturel. Sans compter mon côté gentiment trash, avec mes 21 piercings, chose assez rare à l'époque.* » **Slaughter Disc** marque la deuxième incursion de Caroline Pierce dans l'horreur, après **Succubus : Skin XVII**, dont elle ne garde pas un très bon souvenir. « *Lorsque j'ai vu ce film, j'étais déprimée. C'est tellement nul malgré tout l'argent investi ! En comparaison,* **Slaughter Disc**, *qui a pourtant coûté 10 fois moins, ressemble à du Steven Spielberg !* » Caroline Pierce semble très satisfaite du film de David Quitmeyer, qui sort ce mois-ci chez Uncut Movies. « *Je le trouve surtout très fun. David a écrit* **Slaughter Disc** *il y a environ 15 ans, sans même me connaître, et on a l'impression qu'il a imaginé le personnage principal en pensant à moi. Mais rassurez-vous, je suis quand même beaucoup moins tarée et vicieuse qu'elle !* » Dans **Slaughter Disc**, Caroline Pierce incarne Andromeda Strange, une star de films snuff qui s'envoie en l'air avec ses victimes avant de les tuer. Le rôle de sa vie ? « *Non, pas du tout. Aussi étrange que cela puisse paraître, mon rêve serait plutôt de faire du doublage pour des dessins animés. Tout le monde me dit que j'ai une très belle voix. Alors je m'entraîne régulièrement avec un coach depuis maintenant plus d'un an. J'adorerais tellement faire partie d'une production Pixar !* »

Damien GRANGER

« J'adore qu'on me prenne pour une fille bizarre »

MISTY MUNDAE

Misty Mundae n'est pas du genre à chômer, bien au contraire. À tout juste 26 ans (elle est née le 16 octobre 1979), cette jeune fille originaire du New Jersey, diplômée en communication et en cinéma, a déjà tourné dans plus de 60 films et courts-métrages. De son vrai nom Erin DeWright, Misty débute sa carrière en 1998, alors qu'elle est tout juste majeure. Elle tourne son premier film, **I Was a Teenage Strangler**, pour le compte de Factory 2000, la société d'un certain William Hellfire. Durant les deux années suivantes, elle enquillera une vingtaine d'autres métrages pour les mêmes responsables : **The Infamous Bondage Murders 1** et **2**, **The Electric Cord Strangler**, **Lesbos Slaughter 1** et **2**, **Vampire Strangler**, **Shoot the Girls** ou encore **Duck ! The Carbine High Massacre**, pour ne citer que ceux-là. « *Il s'agit de slasher fétichistes à base de bondage, de torture et de strangulation. Comme ces films sont quelque peu bizarres, beaucoup de gens prennent Bill Hellfire pour un gros pervers ; en fait, c'est l'un des hommes les plus gentils et les plus délicats que j'aie rencontré à ce jour. Ça fait des années qu'on se connaît, car on était à l'école ensemble. Sa façon de faire des films m'amuse, car il fonctionne par impulsions. Un jour, on était une bonne bande de potes, chez lui, à fumer de l'herbe en jouant de la guitare, quand Bill décida soudainement de faire un film sur des filles défoncées qui se font torturer par des intrus. Huit heures plus tard, on avait terminé ! Bill était tellement content de ma prestation qu'il m'a immédiatement promue star de toutes ses futures productions, aux côtés de Tina Krause.* » Pendant ses années Factory 2000, Misty rencontre le réalisateur John Bacchus et le producteur Michael Beckerman, des amis de William Hellfire, qui lui offrent un rôle dans **Gladiator Eroticus**, une production Seduction Cinema.

« *C'est amusant, car je n'ai jamais vraiment désiré devenir actrice, même si j'ai toujours adoré le cinéma. Les films que j'ai tournés avec William, je les faisais avant tout pour le fun.* » Pourtant, force est de constater que Misty fait beaucoup d'effet aux réalisateurs et producteurs avec lesquels elle travaille, puisque les responsables de Seduction Cinema ne tarderont pas à en faire leur nouvelle égérie, en la signant pour un contrat exclusif de plusieurs années. « *Il faut dire que même s'il s'agit de parodies sexy à petits budgets, je ne prends aucun de mes films à la légère. J'essaye toujours d'être professionnelle, de m'investir au maximum pour donner le meilleur de moi-même, bien que je ne lise jamais les scénarios avant d'arriver sur un tournage. Par contre, je me présente toujours avec un milliard d'idées en tête, ce que les réalisateurs apprécient énormément.* » Misty apparaît alors dans toutes les nouvelles productions Seduction Cinema, le plus souvent en tête d'affiche. Des films qu'elle tourne à la chaîne sur une période de deux à cinq jours. Se succèdent alors **Mummy Raider**, **Play-Mate of the Apes**, **Satan's School for Lust**, **Dr. Jekyll & Mistress Hyde**, **The Lord of the G-Strings**, **Sin Sisters**, **Spiderbabe**, **Screaming Dead**, **Lust for Dracula**, **Bite Me !** ou encore **Bikini Girls on Dinosaur Planet**. « *J'adore travailler pour Seduction Cinema. Les tournages sont détendus et l'ambiance toujours bonne. Mon boulot se limite souvent à faire la conne, me déshabiller et simuler des rapports sexuels avec d'autres actrices.* » Récemment, Misty Mundae s'est improvisée réalisatrice, et compte déjà trois films à son actif : **Confessions of a Natural Beauty**, **Lustful Addiction** et **Voodoun Blues**. « *En tant que femme, je pense avoir apporté une sensibilité différente aux scènes érotiques habituelles. Mais j'adorerais changer de registre et faire un film d'horreur. Je suis d'ailleurs en train d'écrire une adaptation déjantée d'Hansel et Gretel, à la fois sexy et très effrayante.* » Il faut dire que Misty affectionne tout particulièrement l'œuvre de Dario Argento et de George Romero, ainsi que des films tels que **L'Échelle de Jacob**, **Massacre à la tronçonneuse**, **Black Christmas**, **Ne vous retournez pas** ou encore **La Montagne sacrée**. Une telle liste prouve qu'elle a plutôt bon goût.

« Je ne ressemble en rien à une bimbo californienne. C'est d'ailleurs ce qui plaît à mes fans. »

Damien GRANGER

JESSE JANE

« Contrairement à beaucoup d'actrices, je ne fais pas du porno pour payer les factures. C'est une vocation. »

Peu farouche, Jesse Jane voit le jour le 10 juillet 1980 à Fort Worth, au Texas, et passe la majeure partie de son enfance au beau milieu d'une base de l'armée américaine, ses parents étant tous deux militaires de carrière. Pas étonnant d'apprendre que Jesse Jane est tout d'abord un véritable garçon manqué. « *J'étais tout le temps entourée des amis de mes parents, des gros machos qui adoraient manier des armes et prouver ainsi leur virilité. À l'école, je n'avais aucune copine, que des potes. Jeune, je ne m'entendais pas du tout avec les filles. Il faut dire que je passais plus de temps sur les terrains de baseball et de rugby qu'à jouer à la poupée !* » Jusqu'à ce qu'elle soit élue pom-pom girl de l'année par ses camarades de lycée. « *Ça a changé ma vie. J'ai commencé à prendre conscience et à être fière de mon corps, qui en faisait rêver plus d'un. Il était temps d'en profiter un peu. J'ai ainsi eu ma première expérience sexuelle assez jeune, et j'y ai immédiatement pris goût. J'ai toujours eu un penchant pour le sexe. Je regardais beaucoup de films pornos étant jeune, et j'ai tout de suite su que je voulais être actrice de films X !* » Très à l'aise avec la nudité, Jesse Jane devient rapidement modèle pour des magazines de lingerie ou de charme, après être apparue dans plusieurs publicités, ainsi que dans un film inspiré de la série télé ***Alerte à Malibu***.

Fière de son expérience devant la caméra, Jesse Jane démarre officiellement sa carrière d'actrice en 2003, lorsque Jim Wynorski la débauche pour les besoins de **Busty Cops**, une comédie policière légèrement cochonne où elle côtoie Nikki Nova et Katie James, bien connues des amateurs de films X. Comme tout bon Wynorski, **Busty Cops** ne présente aucun intérêt, si ce n'est la plastique irréprochable des nombreuses actrices qui s'y déshabillent, et la détermination évidente d'une Jesse Jane cherchant à tout prix à faire ses preuves. Détermination remarquée par les responsables de la société de production Digital Playground, qui lui offrent illico un contrat d'exclusivité en or. « *J'apprécie le fait qu'ils ne font pas des films limités à une succession de scènes de cul, il y a toujours un minimum d'histoire, de mise en scène, de costumes. C'est très important, car contrairement aux idées reçues, les couples qui regardent ce genre de films aiment qu'ils racontent quelque chose.* » Digital Playground se spécialise donc dans des films d'action pornos où se succèdent poursuites en voitures, cascades en tout genre, empoignades musclées et gunfight, le tout entrecoupé des fellations et pénétrations de rigueur. En gros, on passe allégrement de la mandale en pleine poire au doigt dans le cul ! « *En fait, ce sont tous des gros fans frustrés de films d'action et d'horreur. Ils auraient rêvé de jouer dans* **Piège de cristal** *aux côtés de Bruce Willis, mais sont conscients qu'ils n'ont pas le talent requis. Ils font donc du porno en y injectant leurs envies et leur amour pour d'autres genres de films.* » S'enchaînent alors **No Limits**, **Beat the Devil**, **Contract Star**, **Loaded** ou plus récemment **Pirates**, qui parodie bien évidemment le film de Gore Verbinski, combats à l'épée avec des squelettes animés en 3D à l'appui. Et ces films de connaître un succès sans précédent. « *Je n'ai pas du tout envie d'arrêter le porno pour faire des films plus traditionnels, même s'il m'arrive parfois d'apparaître dans quelques productions hollywoodiennes, comme* **8MM 2** *récemment. J'aime réellement ce que je fais. Je me donne encore 5 ans en tant qu'actrice avant de me lancer dans les affaires. Je souhaite monter ma propre société de production et révolutionner le petit monde du porno !* »

Damien GRANGER

CC COSTIGAN

« À première vue, ma carrière fait pitié. Mais je ne regrette rien. »

Née Charmaine Ann Costigan le 27 juin 1972 à Hawaï de parents militaires (une de plus !), cette actrice aux multiples origines débute sa carrière dans **Les Nerfs à vif** de Martin Scorsese, où elle tient un rôle mineur, dissimulée sous un de ses pseudonymes les plus récurrents, Katie Colburn. « *À la base, j'avais décidé de suivre le même parcours que mon père, qui faisait partie des Forces Spéciales, tellement il me fascinait !* » se souvient CC Costigan. « *Je me suis donc engagée dans l'armée, exactement dans le même corps d'élite que lui, mais en tant qu'infirmière. Je peux vous dire que j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Des trucs bien gore comme des mecs décapités ou complètement désarticulés, encastrés dans des pare-brise. Mais ce n'est pas ce qui me gênait, c'était plutôt l'ambiance machiste qui régnait au sein de la caserne. Je n'ai jamais vu une telle concentration d'abrutis au même endroit ! C'est alors que j'ai décidé de quitter l'Alaska pour aller m'installer à Los Angeles et décrocher un boulot plus calme et civilisé.* » Elle est rapidement embauchée en tant qu'attachée de presse pour les restaurants Planet Hollywood quand elle décide de mettre à profit les cours de comédienne qu'elle avait suivis à l'école. Elle obtient alors des petits rôles dans un **National Lampoon (Vegas Vacation)**, **Austin Powers** ou encore **Les Créatures de l'Au-delà** avant de devenir la doublure officielle de Tia Carrere pour toutes ses scènes d'action et de nu, notamment dans le très sympathique **Les Rapaces**, une production Nu Image réalisée par Sidney J. Furie.

En 1999, ce gros vicelard de Lloyd Simandl (**Chained Fury**, **Lash of the Scorpion**) la débauche pour tenir le haut de l'affiche d'un de ses nombreux space opera en huis clos (bah ouais, il n'a pas un rond le père Simandl), **Lethal Target**. Entre deux scènes de cul torrides, CC passe le plus clair de son temps à traverser de longs couloirs et court parfois après une bestiole à la **Xtro**, une mitrailleuse lourde à la main. « *Lorsque j'ai rencontré Lloyd, il m'a expliqué que ce serait un croisement entre* **Nikita** *et* **La Mutante** » continue Mlle Costigan. « *Le plus drôle avec* **Lethal Target**, *c'est qu'à l'origine, le scénario était vachement bien. Mais une fois arrivée sur le plateau, en République Tchèque, Lloyd m'a annoncé que nous n'avions qu'un dixième du budget escompté et seulement deux semaines de tournage sur les cinq prévues ! Il a alors décidé de faire un tout autre film, beaucoup moins fun et intéressant celui-là. Il était tellement content quand il a su que je pouvais exécuter mes propres cascades ! Ça lui a permis de faire des économies supplémentaires.* » N'empêche qu'après **Lethal Target**, cette actrice au tempérament en acier trempé, à la beauté exotique et au corps athlétique irréprochable enchaîne les films, exclusivement des thrillers érotiques. Il y a d'abord **Wildflower** de David Michael Latt, dans lequel elle incarne une psycho qui vient tourmenter une famille tranquille, puis plusieurs épisodes des séries ***Sex Files*** et ***Hot Springs Hotel***, deux productions Surrender Cinema (la filiale cochonne de Full Moon), **Passion's Obsession** et **The Regina Pierce Affair**, ainsi que **Chick Street Fighter**. Pour admirer CC Costigan, il fallait ensuite suivre le reality show ***Survivor: Thaïland***, où elle termine en finale avec Brian Heidik, qu'elle épousera quelques mois plus tard. En décembre 2002, celle qui se fait désormais appeler Charmaine Heidik fait la une des journaux : elle est arrêtée et accusée de coups et blessures sur son mari. Ce dernier retire finalement sa plainte. Charmaine se retire quant à elle des écrans.

Damien GRANGER

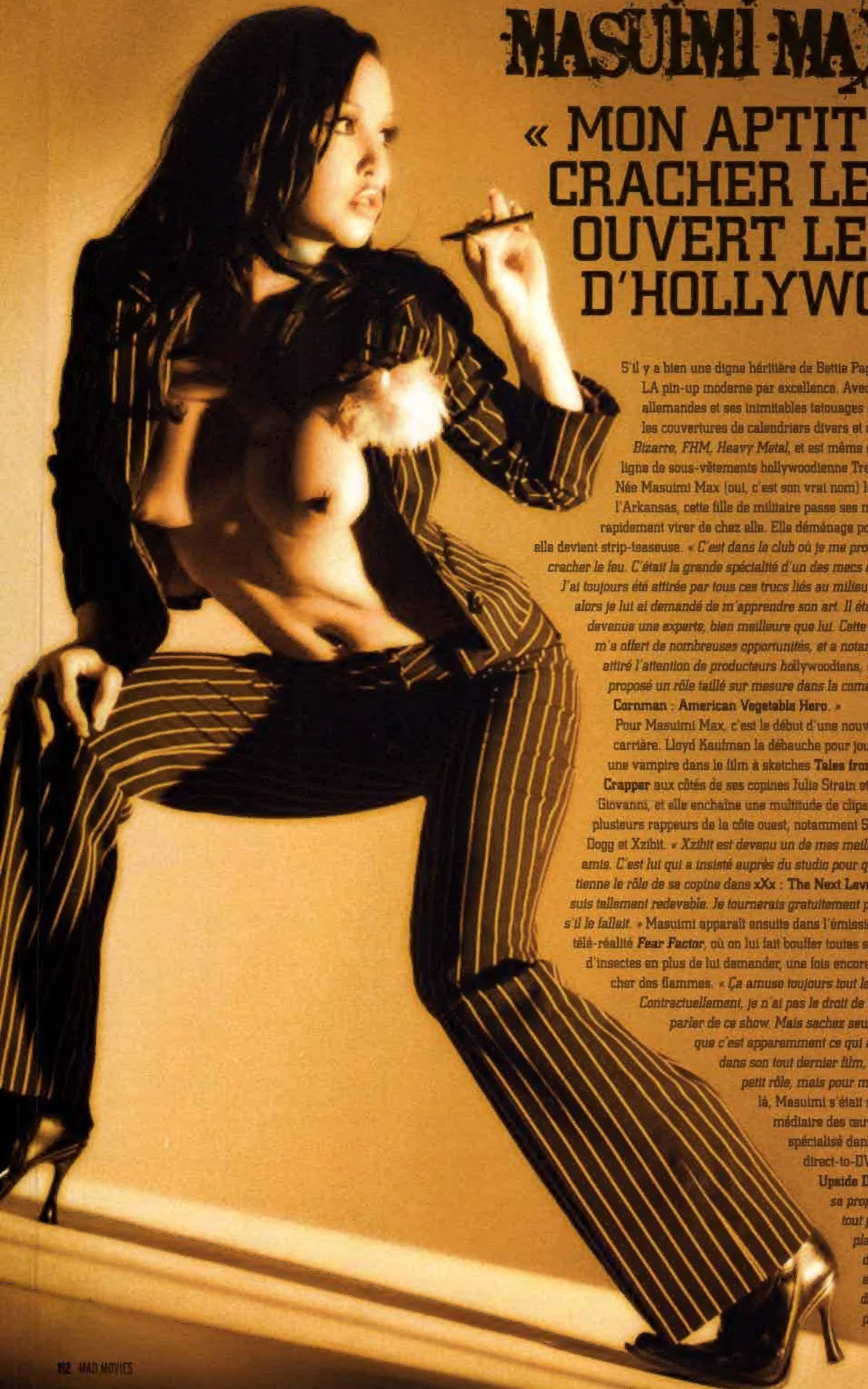
SYN DEVIL

« J'ADORE JOUER LES PETASSES VENUES DE L'ENFER. »

Difficile de savoir quoi que ce soit sur l'état civil de Syn DeVil, si ce n'est qu'elle est née Tonia Melnyk le 5 octobre 1979 dans une petite ville des États-Unis, et qu'elle réside aujourd'hui à New York. Outrageusement excentrique et comédienne jusqu'au bout des ongles, y compris dans la vie de tous les jours, Miss DeVil aime à faire croire qu'elle vient réellement des Enfers, et que son père ne serait autre que Satan. *« Ma mère était une païenne et fut engrossée par le Diable »* déclare-t-elle avec un rire hystérique au fil des interviews. Rigolote pour certains, complètement barjo pour d'autres... Dans les deux cas, il faut au moins ça pour assumer une carrière comme la sienne. Abonnée aux productions Seduction Cinema et David S. Sterling, Syn DeVil n'a jamais joué dans un film dont le budget excédait les 100 000 dollars. *« Et encore, quand on a autant d'argent, c'est un luxe ! J'ai commencé ma carrière d'actrice en travaillant pour des réalisateurs underground de la côte Est tels que Bob Gonzo, l'auteur de* **Slave Girls on Auction Block 1313**. *Là, je peux vous assurer qu'on touche le fond. Ses films coûtent moins cher qu'un aller-retour New York-Los Angeles. Et je ne vous parle même pas de tous ceux qu'on n'a jamais pu finir par manque d'argent. Plus jamais je ne ferai de film avec lui ! »* explique une Syn DeVil quelque peu contrariée. *« Je me fous de faire des films pourris, sinon j'aurais déjà changé de métier. Mais je déteste perdre mon temps. »*

En effet, avec 12 films par an, cette ancienne serveuse et strip-teaseuse ne chôme pas. Après avoir tourné **My Vampire Lover**, **Pleasures of a Woman** et **Erotic Survivor 2** pour Seduction Cinema, Syn DeVil décide de quitter les créateurs de **Play-Mate of the Apes** et **The Lord of the G-Strings**. *« C'est dommage, parce qu'ils sont très sympa et extrêmement pros, mais j'en avais marre de jouer les jeunes lesbiennes qui découvrent l'amour, ça ne me correspond pas. Avec David S. Sterling et Brain Damage Films, au moins, je ne suis jamais déçue. Ils ne me proposent que des rôles de vampire, de sorcière ou de prêtresse, qui conviennent parfaitement à ma personnalité. C'est ce qui m'amuse : avoir la tronche badigeonnée de latex et arracher les couilles d'un mâle avec les dents ! »* S'enchaînent alors à un rythme frénétique **Shadow of the Demon**, **Stakes**, **Dead Body Man**, **Dark Places**, **Exterminator City**, **Blood Legend**, **Last Dying Breath**, **Island of Torture**, ou encore **Vampire Sisters** et **The Witch's Sabbath** (récemment sorti chez Uncut Movies), ses deux petits chouchous. *« Je tourne sans cesse, sans répit, parfois deux à trois films en même temps. Ça fait pratiquement un an que je n'ai pas mis les pieds chez moi. »* Il faut dire qu'avec son look gothique et son 95 D siliconé à bloc, Syn DeVil intéresse vivement tous les producteurs sans le sou, qui voient en elle un bon moyen de rentabiliser leurs maigres investissements. *« La plupart de mes copines me disent souvent que je me fais exploiter et que je devrais aller tenter ma chance à Hollywood. Mais les soirées people et les paillettes, ça n'a jamais vraiment été mon truc. Et je me vois mal incarner une jeune mère au foyer dans une comédie sentimentale ! »*

Damien GRANGER



MASUIMI MAX

« MON APTITUDE A CRACHER LE FEU M'A OUVERT LES PORTES D'HOLLYWOOD. »

S'il y a bien une digne héritière de Bettie Page, c'est sans conteste Masuimi Max, LA pin-up moderne par excellence. Avec ses origines mi-coréennes mi-allemandes et ses inimitables tatouages de yakuza, elle honore régulièrement les couvertures de calendriers divers et de nombreux magazines tels que *Stuff*, *Bizarre*, *FHM*, *Heavy Metal*, et est même devenue l'ambassadrice officielle de la ligne de sous-vêtements hollywoodienne Trashy Lingerie.

Née Masuimi Max (oui, c'est son vrai nom) le 12 mars 1978 à Jacksonville dans l'Arkansas, cette fille de militaire passe ses nuits au poste de police et se fait rapidement virer de chez elle. Elle déménage pour aller s'installer à Las Vegas où elle devient strip-teaseuse. *« C'est dans le club où je me produisais tous les soirs que j'ai appris à cracher le feu. C'était la grande spécialité d'un des mecs qui bossait avec nous, et j'étais fascinée. J'ai toujours été attirée par tous ces trucs liés au milieu du cirque ou à la vie de saltimbanque, alors je lui ai demandé de m'apprendre son art. Il était impressionné, car je suis rapidement devenue une experte, bien meilleure que lui. Cette aptitude m'a offert de nombreuses opportunités, et a notamment attiré l'attention de producteurs hollywoodiens, qui m'ont proposé un rôle taillé sur mesure dans la comédie* **Cornman : American Vegetable Hero**. *»*

Pour Masuimi Max, c'est le début d'une nouvelle carrière. Lloyd Kaufman la débauche pour jouer une vampire dans le film à sketches **Tales from the Crapper** aux côtés de ses copines Julie Strain et Aria Giovanni, et elle enchaîne une multitude de clips pour plusieurs rappeurs de la côte ouest, notamment Snoop Dogg et Xzibit. *« Xzibit est devenu un de mes meilleurs amis. C'est lui qui a insisté auprès du studio pour que je tienne le rôle de sa copine dans* **xXx : The Next Level**. *Je lui suis tellement redevable. Je tournerais gratuitement pour lui s'il le fallait. »* Masuimi apparaît ensuite dans l'émission de télé-réalité ***Fear Factor***, où on lui fait bouffer toutes sortes d'insectes en plus de lui demander, une fois encore, de cracher des flammes. *« Ça amuse toujours tout le monde. Contractuellement, je n'ai pas le droit de vous parler de ce show. Mais sachez seulement que c'est apparemment ce qui a décidé David Lynch à m'embaucher dans son tout dernier film,* **Inland Empire**. *C'est peut-être un tout petit rôle, mais pour moi, c'est la consécration ! »* Car jusque là, Masuimi s'était surtout faite connaître par l'intermédiaire des œuvres de Ramzi Abed, un réalisateur spécialisé dans le film noir shooté pour le marché du direct-to-DVD. *« Il m'avait d'abord fait tourner dans* **Upside Downtown**, *puis, plus récemment, dans sa propre version du Dahlia Noir. Ce sont de tout petits films, mais j'ai pris beaucoup de plaisir à les faire. Ça m'a surtout permis de réaliser à quel point j'aime le cinéma et le métier d'actrice. J'ai d'ailleurs décidé de m'y consacrer exclusivement à partir de 2007. »*

Damien GRANGER

ARIA GIOVANNI

« SI ON DEVAIT DONNER UN TITRE A MA VIE ? LA REVANCHE DU VILAIN PETIT CANARD ! »

Vous l'avez très certainement déjà vue sans forcément la connaître. Vous l'avez peut-être même en fond d'écran sur votre téléphone portable. Car Aria Giovanni est aujourd'hui l'un des modèles les plus sollicités, et ses photos sont parmi les plus demandées par les fournisseurs d'images. *« C'est amusant car lorsque j'étais enfant, je n'avais rien d'une pin-up. J'étais même plutôt timide et pudique, du genre à préférer regarder la chaîne National Geographic plutôt que des dessins animés. Je n'ai jamais essayé d'être coquette, séduisante ou attirante. Au contraire, je faisais tout pour m'enlaidir, car de toute façon, personne ne s'intéressait à moi. J'étais très douée à l'école et j'ai fait des études assez poussées. J'ai des diplômes en biochimie, finances et communication. Mais comme beaucoup de jeunes filles de mon âge, j'ai dû trouver un boulot pour payer mes études, et j'ai choisi de répondre à des annonces pour des photos de charme, car c'était très bien payé. J'ai fait ma première séance amateur en décembre 1999 avant de rencontrer la photographe Suze Randall en juillet 2000. À partir de là, tout s'est enchaîné très vite. »* Deux mois plus tard, Aria se retrouve en couverture du magazine *Penthouse* (un des numéros les plus vendus à ce jour) et attire l'attention du pornocrate esthète Andrew Blake, qui lui fait immédiatement signer un contrat d'exclusivité. *« Le premier film que nous avons fait ensemble,* **Aria**, *reste mon préféré. J'en ai fait cinq de plus avec lui, entre 2001 et 2004, et j'en garde de très bons souvenirs. Andrew a un don tout particulier pour vous mettre à l'aise, même dans les situations les plus embarrassantes. C'est un bonheur de travailler avec lui, car il cultive un énorme respect pour les femmes. »* Ne vous excitez pas, rien de très X dans tout ça. Que du porno soft avec très peu de mâles...

Parallèlement aux films d'Andrew Blake, Aria Giovanni, qui est née le 3 novembre 1977, orne régulièrement les couvertures de *Maximal*, *FHM*, *Bizarre* et *Stuff*, ainsi que bon nombre d'affiches de films produits par Roger Corman (même si elle ne joue pas dedans), tout en tenant elle-même à jour son propre site Internet. *« Je pense que je dois mon succès à mon petit côté exotique – j'ai des origines italiennes, yougoslaves, françaises, allemandes et irlandaises, mais surtout au fait que je suis entièrement naturelle, ce qui est de plus en plus rare dans cette profession. Je n'ai jamais touché à mon corps, et j'en suis fière. »* Récemment, Aria est apparue dans plusieurs thrillers érotiques pour la chaîne Playboy, ainsi que dans **13 Erotic Ghosts** de Fred Olen Ray et **Alabama Jones and the Busty Crusade** de Jim Wynorski. *« J'ai fait ces films pour le fun, car Fred et Jim sont de très bons amis que j'ai rencontrés par l'intermédiaire de Julie Strain. C'est ce que j'aime aujourd'hui avec mon site Internet, qui est ma principale source de revenus (et pas des moindres) : je peux me permettre de faire ce que je veux, uniquement par plaisir, de refuser un projet pour en accepter un autre, même s'il est moins lucratif. Je gagne très bien ma vie et je suis libre. Que demander de plus ? »*

Damien GRANGER

VERONIKA ZEMANOVA

ELLE MANIE LE CANON COMME PERSONNE DANS UNE VIDÉO DE « GIRLS WITH GUNS » JOUISSIVE, QUE QUENTIN TARANTINO N'AURAIT CERTAINEMENT PAS RENIÉE !

Si Russ Meyer était encore en vie, nul doute qu'il en aurait fait son égérie. Veronika Zemanova, 31 ans au compteur, ne cesse d'affoler les mâles de la planète et fait flamber tous les moteurs de recherche du Net. Cette beauté sauvage venue de l'Est (elle est née en Tchécoslovaquie), qui a passé sa plus tendre enfance dans une petite ferme du pays, ne tarde pas à se faire remarquer lors de son arrivée à Prague, juste après avoir soufflé ses 18 bougies. Ses débuts dans la grande ville sont pourtant difficiles : son physique atomique tourneboule les hommes et lui attire de sacrés ennuis. Peu importe, Veronika n'est pas du genre à se laisser faire, et embrasse sa passion première : la photographie. Installée dans un petit studio et armée d'un vieux Reflex, elle shoote sans relâche, mais le destin va lui jouer à nouveau un sale tour : tout son matériel va être volé, et Veronika, privée de ses précieux outils, va devoir trouver un moyen de subvenir à ses besoins. Pour la première fois, elle accepte l'offre d'un photographe de nu, qui ne va malheureusement pas la traiter dignement. Blasée, Veronika quitte l'Europe pour les États-Unis, alors qu'elle ne parle pas un mot d'anglais. Pas grave, la belle est motivée et bien décidée à fouler les terres de l'Oncle Sam de son exquis déhanché. Arrivée à L.A., elle met la Cité des anges à ses pieds : sa poitrine généreuse et arrogante, sa taille de guêpe et son regard velouté séduisent les photographes et attisent les pornographes. Mais que nenni, Veronika reste un tant soit peu sage, et ne tourne que dans quelques productions soft, notamment dans une featurette Internet où elle s'adonne avec sa copine Aria Giovanni à une séance de câlins à vous rendre amnésique. Son apparition la plus probante reste à ce jour sa « performance » dans **Actiongirls.com : Volume 1** de Scotty Jx, où elle manie le canon comme personne dans une vidéo de « girls with guns » jouissive, que Quentin Tarantino n'aurait certainement pas reniée ! Reconnaissance ultime pour la bombe tchèque : le film **Zemanovaload** de Jayson Rothwell, dans lequel un jeune homme fantasque, largué par sa petite amie modèle, décide de se focaliser sur la plus belle femme au monde : Veronika Zemanova ! Et sincèrement, on le comprend !

Fausto FASULO

ANNA NICOLE SMITH

« J'AI TELLEMENT DE CHOSES AU MENU - COMÉDIE, MANNEQUINAT, SCÉNARIOS DE FILM - QUE JE MOURRAI PROBABLEMENT À 37 ANS COMME MARILYN. »

Pour opportuniste qu'elle soit, cette épitaphe trouvée sur le site de l'édition US de *FHM* (et tirée d'un entretien accordé il y a dix ans au magazine) a au moins un mérite : rappeler qu'au-delà du caractère sordide de son trépas et des litiges liés à sa succession, Anna Nicole Smith était aussi (surtout ?) une actrice. Son ascension aussi scandaleuse que fulgurante, que des nécros venimeuses ont ressassée jusqu'à la nausée (enfance misérable, strip-teases dans des bouges texans, pages centrales de *Playboy*, mariage controversé avec un milliardaire grabataire), n'a en effet pas tardé à attirer l'attention des pourvoyeurs de séries Z. C'est donc sous les auspices de la société PM Entertainment, sise à Las Vegas, qu'Anna Nicole tourne en 1995 et 1997 deux pures bandes d'action emballées par un certain Raymond Martino. Dans **To the Limit**, elle s'associe avec la mafia locale pour régler ses comptes avec une tentaculaire organisation de tueurs à gages. Quant à **Skyscraper**, il la dépose, avec son pilote d'hélico de mari, au sommet d'un building occupé par des terroristes, pour un aimable démarquage de **Piège de cristal**. On aurait pourtant tort de trop en rire : ces rôles étaient bien à la mesure du physique d'exception de celle qui naquit en 1967 sous le nom de Vickie Lynn Hogan. Culminant à plus d'un mètre quatre-vingt, cette force de la nature était en outre capable d'ingurgiter des kilomètres de hamburgers, comme l'ont constaté les (rares) spectateurs de la récente émission de télé-réalité ***The Anna Nicole Show***. Plus encore, son anatomie sculptée à grands coups de silicone, de chirurgie esthétique, de boulimie et de régimes hasardeux, avait fini par créer une sorte de corps mutant, propice à toutes les transformations. Déjà, son apparition dans **Y a-t-il un flic pour sauver Hollywood ?** (où l'on croise aussi le footballeur assassin O.J. Simpson, autre habitué des sagas judiciaires au long cours) l'amenait à révéler à Leslie Nielsen son intimité, dont sortait une verge de taille ! Et l'encore inédit **Illegal Aliens** signé David Giancola, qui devait marquer son retour à l'écran, la met à la tête d'un trio d'extraterrestres prenant la forme d'accortes bimbos pour sauver la Terre d'une invasion spatiale. C'est pourquoi, au jeu des comparaisons, on la rapprocherait plutôt de la pulmonaire Jayne Mansfield, qui était elle-même une façon de remake de Marilyn Monroe, en plus vulgaire et surtout en plus artificiel. Car en parodiant jusqu'à l'excès les attributs du glamour, Anna Nicole Smith ne s'inscrivait pas dans la grande tradition du cinéma américain, mais plutôt dans une imitation déviante et littéralement décalée par rapport aux réalités du star-system. Pour comble d'ironie, l'acte de décès indique que sa mort est survenue à Hollywood… en Floride. À l'instar de beaucoup d'épisodes de sa tragique destinée, ça ne s'invente pas.

Gilles ESPOSITO

DIORA BAIRD

« JE SUIS CONSCIENTE QUE LES GENS ME VOIENT COMME UN SEX-SYMBOL, MAIS JE SUIS AUSSI UNE ACTRICE. »

Vous l'avez tous vue dans **Massacre à la tronçonneuse : le commencement**. La blonde incendiaire en petite tenue qui laisse pourtant son boyfriend insensible (l'inconscient !!), c'est elle, Diora Baird. Une belle plante 200 % naturelle élevée au maïs sans OGM et au soleil de Floride. Avant de crever l'écran dans la préquelle de Jonathan Liebesman, Diora est née. Le 6 avril 1983 à Miami, plus exactement. Sa maman, elle-même ancien mannequin, la propulse très tôt dans le monde des castings publicitaires, et la pousse à l'âge de 10 ans à prendre des cours de comédie. *« Au départ, ma mère m'a inscrite pour que je puisse vaincre ma timidité. J'ai fini par adorer ça, et j'ai joué dans beaucoup de pièces au lycée. »* Comme toute bonne apprentie actrice américaine qui se respecte, Diora décide à 17 ans de quitter la Floride pour s'installer à Los Angeles. Débute alors le classique parcours du combattant : auditions, petits boulots... Mais elle apprend également à se méfier de la jungle hollywoodienne, où rôdent de nombreux prédateurs. *« Tout le monde a une carte de visite comportant la mention « producteur ». J'ai vite compris que si un producteur m'invitait à dîner, son intention n'était pas de m'offrir un rôle, mais de me sauter. »*

Sa carrière décolle quand son physique de rêve (un mélange entre Catherine Deneuve et Jane Fonda, de quoi transformer n'importe quelle congrégation papale en horde d'érotomanes déchaînés) attire les agences de mannequins. Puis elle obtient enfin en 2004 son premier rôle dans l'excellente sitcom ***Le Drew Carey Show***, où elle apparaît le temps d'un épisode. Suivront le DTV comico-horrifique **Brain Blockers** et le thriller **Deep Down in Florida**.

Mais c'est son apparition sur la couverture (même si le plus intéressant se trouve à l'intérieur) de *Playboy* qui la met sous les feux des projecteurs et fait office de déclic pour sa carrière. Son apparition dans **Serial noceurs**, dans lequel elle apparaît topless dans une mémorable séquence, met définitivement le feu aux poudres. Un rôle qu'elle a failli refuser. *« À cause, justement, de la nudité qu'impliquait la scène. Puis, je me suis dit : « Okay, je me lance. » Le reste fait [illegible] de l'Histoire... »* Mal à l'aise avec son corps, la pulpeuse Diora ? *« Je [illegible] récemment le fait d'avoir de gros seins. Cela m'a toujours [illegible] mal à l'aise. Je suis même allé voir un chirurgien pour les faire réduire. Dieu merci, je ne l'ai pas fait ! »* Dieu merci, en effet... Après quelques courts et longs-métrages et un pilote de série TV, arrive enfin **Massacre à la tronçonneuse : le commencement**. Une expérience dont elle saisit les enjeux (*« J'aurais été idiote de refuser, c'était une formidable opportunité pour moi, et un honneur de faire partie de cette saga culte »*), mais qu'elle ne compte pas réitérer. *« Je n'aime pas les films d'horreur. (...) Dorénavant, j'aimerais jouer beaucoup de rôles différents, mais surtout pas dans des films d'horreur. »* Dommage, le genre a peut-être perdu une grande scream-queen en devenir...

Laurent DUROCHE

MARY CAREY

« MA PROFESSION D'ACTRICE PORNO M'A APPRIS A ETRE UNE PERSONNE TRES FORTE. ET IL FAUT EN ETRE UNE POUR FAIRE DE LA POLITIQUE, CAR LES GENS VONT DIRE DES CHOSES MECHANTES SUR VOUS. »

À l'heure où vous lirez ces lignes, le résultat de la présidentielle française sera connu. Le moment idéal, donc, pour nous pencher sur le cas de la gironde Mary Carey, actrice porno ayant défrayé la chronique en se portant candidate au poste de gouverneur de Californie, celui-là même qui a échu à l'impavide Arnold Schwarzenegger. Ce n'est pourtant pas la première hardeuse à avoir tenté une percée dans la politique, le Parti Radical transalpin ayant déjà fait élire à la députation l'italo-autrichienne Dona Staller (alias la Cicciolina) puis sa consoeur Moana Pozzi. Mais le parcours de Mary Carey se distingue en redonnant toute sa fraîcheur au mythe du rêve américain.
Comme toute bonne success story, la sienne commence bien mal. Mary Ellen Cook naît à Cleveland, Ohio le 15 juin 1980, dans une famille mentalement perturbée : sa mère souffre notamment de schizophrénie. Recueillie par ses grands-parents, elle grandit en Floride où elle parviendra quand même à l'université. Ballerine accomplie depuis l'enfance, elle reste habitée par le démon de la danse, et quitte donc les bancs de la fac pour devenir strip-teaseuse. S'ensuivra une prolifique carrière dans le porno, qui lui permet de travailler pour des labels aussi prestigieux que Vivid, Kick Ass Pictures ou Legend (son titre préféré : **Double D Dolls** de Michael Spinelli, nous dit-elle). C'est à cette époque qu'elle opte pour son pseudonyme, qui lui vaudra un procès de la part d'une Mariah Carey ulcérée de voir son nom ainsi piraté. Mais la petite Mary se révèle surtout au grand public en participant à l'élection baroque (135 candidats !) qui fait suite à la destitution du gouverneur Gray Davis. Elle ne démérite d'ailleurs pas, et finit dixième avec quelques 10 000 voix, grâce à une campagne opiniâtre. Son astuce pour la financer ? Chaque don de 5000 $ est récompensé par un dîner en tête-à-tête… où elle développe au futur électeur ses idées. Celles-ci vont d'une saine ouverture (légalisation du mariage homosexuel) à des propositions plus pittoresques. *« J'ai un programme très sérieux »* s'insurge-t-elle. *« Vous, gens méchants des médias, ne prenez qu'une ligne de ce que je dis, du genre : « Voici Mary Carey, la porn star qui veut taxer les implants mammaires. ». Mais quand les gens me connaîtront et sauront combien je suis futée et heureuse, je botterai un peu le cul de Terminator. »*
Gageons que ce relatif succès est aussi dû à un physique agréable et naturel, malgré un bon quota de silicone. L'anatomie replète de cette Belle des Champs élevée au grain résonne en effet chez le cow-boy qui sommeille chez tous les Américains : on se demande d'ailleurs si cela n'a pas inspiré le personnage de porn star interprété par la jolie Elisha Cuthbert dans la comédie **Girl Next Door**. Toujours est-il qu'après cette aventure politique, notre hardeuse a repris le chemin des studios (on l'a notamment vue dans le très « russmeyeresque » **Pervert** ! de Jonathan Yudis), passant même à la réalisation pour une série opportunément titrée **Mary Carey Rules** ! Elle recueille déjà tous nos suffrages.

Gilles ESPOSITO

ROSE MCGOWAN

« JE PENSE QUE SI J'AVAIS VÉCU À SALEM IL Y A 200 ANS, ON M'AURAIT BRÛLÉE SUR LE BÛCHER. »

La rubrique pin-up étant en passe de devenir la page people de Mad, commençons donc par là : c'est sous le crépitement des flashs que Rose McGowan et Robert Rodriguez ont enfin officialisé leur liaison, apparaissant bras dessus, bras dessous sur les marches du Festival de Cannes. On comprend que le réalisateur de **Planète terreur** ait abandonné le foyer conjugal pour cette silhouette gracile et cette moue boudeuse aux lèvres écarlates, mais ce n'est là que le dernier épisode sulfureux d'un parcours aux multiples détours et faux départs.
Rose Arianna McGowan naît en 1973 à Florence, dans l'une des communautés chrétiennes/hippies dites des « Enfants de Dieu », qui ont également vu grandir la fratrie Phoenix. Son père (irlandais) et sa mère (française) s'étant séparés, elle est ensuite élevée aux États-Unis par ses grands-parents… du moins jusqu'à ce qu'elle obtienne d'un tribunal son émancipation définitive, à tout juste 15 printemps. Quelques années de galère plus tard, elle est remarquée par le trublion Gregg Araki, qui lui offre l'un des rôles principaux de **The Doom Generation** : celui d'Amy Blue, lolita perverse et flingueuse. Sa prestation attire l'attention des majors, et elle incarne ainsi la bonne copine de Neve Campbell dans le premier **Scream**. Mais, alors que sa carrière semblait se développer harmonieusement, ses apparitions en public et à l'écran se raréfient, et Rose reste surtout connue pour ses longues fiançailles avec le nyctalope Marilyn Manson. De cette étonnante discrétion, l'actrice s'explique avec une langue bien pendue, qui la place au top des florilèges de citations récoltés sur le Net : *« Les gens pensaient que j'étais sauvage, à cause de la personne avec qui je vivais. En réalité, j'étais à la maison en train de faire des gâteaux. »* Cela ne l'empêche pas de recevoir, au sortir de sa rupture avec Manson, une proposition inattendue : remplacer au pied levé une autre bad girl (Shannen Doherty) au générique de la série ***Charmed***.
Or, si ces nombreuses saisons à jouer les sorcières de charme relancent sa notoriété, elles repoussent encore son grand retour au cinéma énervé, qui n'interviendra qu'avec le diptyque **Grindhouse**, où on la retrouve dans les deux volets. Et comme ce sont les hommes qui en parlent le mieux, laissons Rodriguez nous raconter l'affaire : *« Elle m'a vraiment pris par surprise. Quand vous rencontrez quelqu'un qui a une personnalité aussi forte, vous savez que si elle peut la faire exploser à l'écran, le résultat va être stupéfiant. Je me disais : « Tout ce que j'ai à faire, c'est de lui ajouter une mitrailleuse à la jambe, et elle sera over-the-top. » Alors vraiment, il y a beaucoup d'elle dans le personnage de Cherry Darling. Personne d'autre qu'elle n'aurait pu le jouer. »*. Une bien belle déclaration, ma foi.

Gilles ESPOSITO

SHERI MOON ZOMBIE

« VOUS SAVEZ QUOI ? JE NE SUIS PAS L'HABITUELLE ACTRICE NARCISSIQUE. JE N'AI PAS ENVIE DE ME VENDRE AU PUBLIC. JE N'AI PAS D'AGENT. J'ACCORDE PEU D'ENTRETIENS. JE NE CHERCHE PAS ACTIVEMENT DU TRAVAIL. »

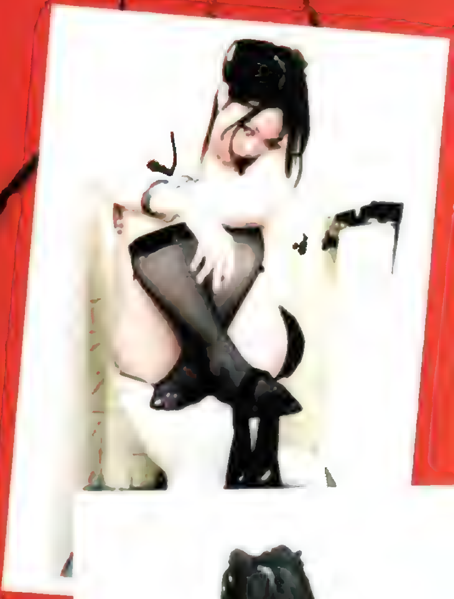
Si le **Halloween** de Rob Zombie suscite une attente légitime de la part des fans d'horreur, une chose au moins est sûre : le moindre intérêt de ce remake ne sera pas la prestation de la non moins légitime épouse du cinéaste, la belle Sheri Moon dans le rôle inédit de Dorothy, la propre mère du psychopathe Michael Myers. Un aboutissement logique pour cette fille aventureuse qui essaye de percer comme danseuse et mannequin, quand elle rencontre le métalleux du groupe White Zombie. « *Nous avons mangé une pizza, nous avons discuté, et c'était parti* » se plaît-elle à raconter. En effet, le coup de foudre est immédiat et ils ne se sont plus quittés depuis. Sheri Moon commence donc par apparaître dans les clips de son boyfriend, avant de s'investir davantage, à mesure que la carrière solo de Rob prend son envol. Non contente de figurer dans chaque nouvelle vidéo, elle le suit sur ses tournées, où elle fait à la fois office de danseuse, chorégraphe et costumière. Parfaite symbiose qu'en 2002 vient couronner leur mariage célébré... le jour d'Halloween. Et quand Rob décide de passer derrière la caméra, c'est tout naturellement que Sheri Moon rejoint la fameuse tribu des Firefly, famille de serial killers sévissant dans la déjantée **Maison des 1000 morts**, et dans sa suite furieuse, **The Devil's Rejects**.

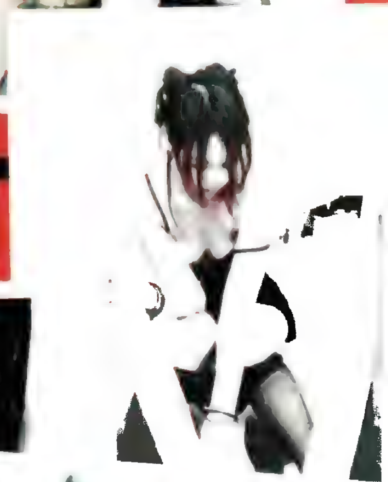
Pour autant, le petit monde du cinéma d'horreur ne l'accueille pas à bras ouverts, et en dehors de la Zombie family, elle ne tient qu'un petit rôle dans le **Toolbox Murders** de Tobe Hooper. Alors, Sheri Moon piètre comédienne ne devant sa carrière qu'à son tendre époux ? Ceux qui ont vu tel gros plan de **The Devil's Rejects**, où son visage s'illumine tandis qu'elle promet les pires sévices à ses malheureux otages, savent qu'il n'en est rien. La raison de cette discrétion est plutôt à chercher dans la citation que nous avons mise en exergue. En cela, l'ange blond rejoint le club très fermé (Lina Romay avec Jess Franco, Peggy Steffans/Cleo Nova avec Joe Sarno) des actrices ayant voué, avec une intégrité sans faille, leur talent à l'œuvre de leur compagnon. Et comme ses aînées, elle ne craint guère de s'investir à fond dans des tournages harassants. « *Je pense que le tournage dans le désert a beaucoup apporté à mon personnage* » raconte-t-elle à propos de **The Devil's Rejects**. « *Avoir chaud, être sale et pleine de poussière a beaucoup compté. J'ai aimé ça. Ça m'a fait davantage entrer dans le rôle. Entre les prises, nous essayions de nous protéger des coups de soleil avec des parapluies. J'étais en piteux état, mais ça a permis à l'ensemble de fonctionner.* » Pour le reste, Mme Zombie se consacre au bonheur conjugal, avec un soin qui en remontre à la ménagère la plus zélée. Son idée de la journée idéale : « *Me lever à 9 heures, et préparer un bon petit-déjeuner. Puis, si ce n'est pas un jour de travail, nous nous asseyons dans la salle de projection, et nous nous faisons un double programme. Et nous commandons une pizza, le plat favori de Rob.* » Tout de suite, ça rend le cocooning plus attrayant...

Gilles ESPOSITO

Elise Yang

Nous y sommes arrivés ! Si une petite dizaine de mad girls ont répondu positivement à l'appel lancé par l'ensemble des mâles de la rédaction concernant ce fameux concours pin-up, Élise Yang, petit brin de meuf de 19 ans venant de Lyon, a remporté haut la main la mise. Lectrice de *Mad* et fan de cinoche d'horreur, ce séisme anatomique exotique a également fait ses armes dans un court-métrage fantastique tourné dans la région lyonnaise et sagement intitulé **Passé sous silence**. Voilà, on salue chaleureusement Élise, en lui souhaitant de faire de belles et sanglantes rencontres dans sa future carrière !





Sybil Danning

« J'AI TENDANCE À JOUER DES PERSONNAGES PLUS GRANDS QUE NATURE. JE NE VOUDRAIS À AUCUN PRIX INCARNER UNE INFIRMIÈRE OU UNE FEMME AU FOYER. VOUS POUVEZ VOIR CES GENS DANS LA VIE QUOTIDIENNE. QUE C'EST ENNUYEUX ! »

Une apparition tonitruante dans le faux trailer grindhouse **Werewolf Women of the SS**, suivie d'un petit rôle dans le **Halloween** du même Rob Zombie, et c'est une des starlettes emblématiques du bis qui est d'un coup remise en selle. À elle seule, Sybil Danning résume en effet quarante ans de cinéma populaire, dont les évolutions successives se sont imprimées sur son corps superbe. Drôle de destin pour cette fille d'officier américain, élevée dans une base militaire en Autriche, qui se destine d'abord à une carrière d'esthéticienne. Mais ses premiers pas de mannequin ont tôt fait d'attirer l'attention des producteurs teutons, qui enchaînent alors les bandes érotiques. « *Un an après mon premier film,* **Viens, mon petit oiseau**, *où je jouais la fameuse légende germanique Lorelei, l'un des plus grands magazines allemands, Stern, m'a montrée en double page, assise au bord d'une falaise surplombant le Rhin, le corps seulement couvert par mes longues mèches blondes. Ça m'a fait tellement de publicité que des agents, des producteurs et des réalisateurs se sont mis à m'appeler. À ce moment, j'ai décidé de prendre le show business au sérieux ! J'ai reçu une autre proposition immédiatement, et le reste appartient à l'Histoire !* » Le mot n'est guère exagéré, puisque Sybil écumera tous les genres et tous les continents de la série B. Indissociable du cinéma sexy allemand, qu'il soit mythologique (**Les Fantaisies amoureuses de Siegfried**) ou pseudo documentaire (**Rapport sur la vie sexuelle de la ménagère**), sa blondeur éthérée illuminera également les meilleurs gialli (**La Dame rouge tua 7 fois**, **L'Œil dans le labyrinthe**) et croisera même la route de Claude Chabrol (**Folies bourgeoises**).

Puis, à l'aube des années 80, sa maturité provocante et athlétique la conduit vers un registre plus rude. Elle entame alors un tour du monde des pénitenciers féminins (**Les Guerriers de la jungle**, la série des **Anges du mal**) tout en jouant de la mitraillette dans moult Z d'action, dont le plus beau fleuron est peut-être l'hexagonal **Commando Panther**, produit comme il se doit par Eurociné. Toujours est-il que son récent retour s'est effectué à la force du poignet : « *En travaillant avec Rob sur* **Grindhouse**, *je lui ai dit que j'adorerais être dans* **Halloween**, *quel que soit le personnage. Il m'a répondu que le casting était bouclé, mais au dernier jour du tournage de* **Werewolf Women**, (...) *j'étais en train d'ôter mon maquillage quand il m'a dit : « Sybil, j'ai un rôle pour toi. Tu peux jouer l'infirmière Wynn. »* » Un emploi médical qui semble contredire la citation que nous avons mise en exergue, mais dont elle s'explique avec franchise : « *Je me souviens avoir dit ça ! Je jouais des personnages plus grands que nature, principalement des reines, et je ne pouvais m'imaginer dans ce rôle quotidien ! Cependant, l'infirmière que je joue dans* **Halloween** *n'a rien de normal. Elle est infirmière dans un film de Rob Zombie ! Ça la rend spéciale ! Si je devais jouer une femme au foyer, elle ne serait pas normale non plus !* » On vous croit sur parole, Madame Danning.

Gilles ESPOSITO

Christina Lindberg

« J'AI PENSÉ QUE JE POURRAIS ME CONCENTRER DAVANTAGE SUR MON CÔTÉ PHYSIQUE. J'ÉTAIS DOUÉE POUR DONNER DES ÉMOTIONS AU SPECTATEUR EN BOUGEANT MON CORPS. MES YEUX, VOUS SAVEZ, SONT MES ARMES DANS CERTAINS FILMS. »

Pour conclure en beauté ce numéro « Sexe & gore », personne de mieux indiqué que l'inoubliable interprète de **Crime à froid (Thriller : A Cruel Picture)**. Sous la direction de Bo Arne Vibenius, Christina Lindberg amalgame en effet ces deux notions, et les traduit avec aisance dans sa frêle anatomie. D'un côté, elle est cette petite chose suppliciée par des maquereaux sans scrupules, qui vont jusqu'à l'éborgner. De l'autre, elle se transforme naturellement en ange de la mort, portant un bandeau sur l'œil et un long manteau de cuir noir, lequel dissimule la sulfateuse lui servant à dessouder un à un ses bourreaux. Un univers bien éloigné des photos de nus bucoliques qui lui assurent une soudaine notoriété, alors qu'elle n'a que 18 printemps. Propulsée en couverture des plus grands magazines, la jeune femme entame alors une carrière aussi fulgurante qu'internationale. Elle travaille d'abord avec les cinéastes étrangers qui, à l'époque, se pressent dans sa Suède natale, pour profiter du relâchement des mœurs nationales et de starlettes peu farouches. Après avoir célébré la fantasmatique Marie Liljedahl, le génial Américain Joe Sarno jette ainsi son dévolu sur notre Christina et lui offre des rôles dans **Young Playthings** et **Every Afternoon**. Puis la petite provinciale d'ascendance modeste fait ses valises pour partir en Allemagne, où les producteurs n'ont de cesse de dévoiler les arcanes de la sexualité juvénile : on la voit ainsi dans moult bandes pseudo documentaires, comme **Ce que les étudiantes ne racontent pas** ou **Les Indécentes** (aka **Love** in **3-D**), diffusé à l'origine en relief !

Mais le plus étonnant est que cette carrière cosmopolite va la mener jusqu'aux antipodes. « *Je repartais de Paris* » se rappelle-t-elle, « *où j'avais posé pour le magazine Lui. Dans l'avion qui me ramenait à Stockholm, deux Japonais se sont dirigés vers mon fauteuil et m'ont demandé si j'étais disposée à voyager. Comme j'ai répondu par l'affirmative, ils m'ont proposé de travailler dans leur pays, et j'ai dit : « Pourquoi pas ? ».* » Au pays du Soleil Levant, Christina tourne deux films, dont le fameux **Sex and Fury** qui la plonge dans l'univers sadique et rococo de Norifumi **Le Couvent de la bête sacrée** Suzuki. Cependant, c'est de l'attention dont la prestigieuse Toei entoure ses vedettes qu'elle garde un souvenir ébloui : « *Quand je sortais une cigarette, quelqu'un l'allumait aussitôt. Je pouvais demander n'importe quoi, et je l'obtenais. Ils me traitaient comme une reine, c'était fantastique.* ». Pour autant, Christina Lindberg finit par refuser le pont d'or que lui proposent les producteurs nippons, et abandonne vite le cinéma, passablement écœurée par les inserts pornos que Vibenius rajoute dans **Crime à froid**, où elle est remplacée par une doublure anonyme. Dans cette bande devenue culte à travers le monde, demeure néanmoins la figure d'exception qu'elle a créée, image d'une féminité tour à tour bafouée, humiliée, torturée, vengeresse, et finalement triomphante.

Gilles ESPOSITO

Thora Birch

« LES FILMS D'HORREUR JOUENT SOUVENT SUR L'IMAGE DES DEMOISELLES EN DÉTRESSE, CAR L'OPINION GÉNÉRALE DIT QUE LES FILLES SONT PLUS ENCLINES À DEVENIR VICTIMES, D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE. BEAUCOUP DE GENS AIMENT REGARDER DES NANAS CHAUDES HURLER ET PLEURER, ET BAISER AVEC DES MECS. JE NE SAIS PAS... C'EST BIZARRE, JE PENSE, ET PLUTÔT MARRANT. »

Le tournage d'un remake du **Monstre du train** (voir les Notules lunaires de ce numéro) nous permet de donner un coup de projecteur sur une scream queen en devenir, la petite (1m62) Thora Birch. Quand elle naît le 12 mars 1982, ses parents lui donnent un prénom dérivé du dieu scandinave Thor. Pour autant, l'actrice ne fréquentera guère la fantasy (si l'on excepte l'inénarrable **Donjons & dragons**) et dès son plus jeune âge, figurera dans de nombreux spots publicitaires, suivis par moult épisodes de séries télé. Mais elle n'accèdera à la célébrité qu'avec le multi-oscarisé **American Beauty** où, à tout juste 16 printemps, elle apparaît entièrement nue : elle expliquera plus tard que ses parents avaient donné leur accord, car cela permettait d'approfondir son rôle.

Cependant, l'énorme retentissement du film de Sam Mendes lui pèse quelque peu, et elle incarne avec soulagement la punkette replète qui arpente la banlieue lugubre de **Ghost World**, adapté de la BD de Daniel Clowes. « *Mon personnage zigzague constamment* » dit-elle, « *et fait des rencontres intéressantes. Elle se sépare de sa meilleure amie, et développe une relation avec Steve Buscemi : il est LE geek. S'il y a jamais eu un nerd, c'était lui. Elle le prend en pitié, et le trouve intéressant dans la mesure où il est si pathétique. En fin de compte, elle en vient à sympathiser avec lui, à le comprendre, et elle apprécie qu'il soit différent.* »

La communauté geek peut en effet lui être reconnaissante car, dès lors, Thora fréquentera assidûment le cinéma d'horreur, après un changement de silhouette qui fera dire à certains mauvais esprits qu'un régime opportun lui permet dorénavant de se la jouer sexy. Outre que les auteurs de tels propos abusent souvent eux mêmes du kebab, il faut savoir que la comédienne avait volontairement pris 10 kilos pour jouer l'Enid de **Ghost World**. C'est donc son physique naturel, où une anatomie pulpeuse le dispute à des traits à la fois anguleux et enfantins, qui fera merveille dans le genre, de **The Hole** (production britannique voyant un ***Loft Story*** pirate dégénérer en règlement de comptes meurtrier) à **Dark Corners**, où elle interprète un double rôle schizophrénique. « *Il y aura toujours un marché pour les thrillers* » prédit-elle, « *et une demande pour des comédiens spécialisés dans ce type de rôles. Qu'ils le fassent avec succès ou non est laissé à la discrétion du spectateur. Certains ne feront qu'un film, tandis que d'autres pourraient devenir la prochaine Jamie Lee Curtis.* » Une phrase prophétique, Thora Birch reprenant aujourd'hui le personnage d'Alana Maxwell, que la fille de Tony jouait dans le slasher de Roger Spottiswoode. Comme dit ce grand sentimental de Laurent Duroche, ceux qui l'aiment prendront le **Train**.

Gilles ESPOSITO

Laura Gemser

« TU N'ES PAS COMME LES AUTRES, TU PEUX DOSER TON EXTASE ET VIVRE AVEC TOUS TES SENS LES MOMENTS DE L'ÉROS ; TU LES VIS AVEC TON CORPS ENTIER ET PAS SEULEMENT AVEC LES PARTIES QUE LES OCCIDENTAUX DÉDIENT À L'AMOUR... TU SAIS CONDUIRE DANS UN TUNNEL, LÀ OÙ LE TEMPS CESSE D'EXISTER, ET QUAND LE PLAISIR EST SUR LE POINT DE SE TRANSFORMER EN DOULEUR PHYSIQUE, ALORS – ET SEULEMENT ALORS – ON PEUT ATTEINDRE LE MOMENT LE PLUS BEAU, CELUI QUE LES FRANÇAIS APPELLENT : LA PETITE MORT. »

Cette phrase n'est pas extraite d'un livre de Georges Bataille, mais bel et bien du dialogue de **Black Emanuelle en Orient**, projeté le 1er février prochain à la Cinémathèque française – voir le programme complet en marge de notre courrier des lecteurs. L'occasion rêvée de rendre hommage, nous aussi, à la voluptueuse Laura, éternel symbole de l'exotisme cinématographique. La belle a en effet endossé toutes les origines : afro-américaine, mais aussi polynésienne (**Emmanuelle on Taboo Island**), antillaise (**Murder Obsession**, beau giallo de Riccardo Freda), chinoise (avec les **Deux super flics**, Terence Hill et Bud Spencer), cubaine (**Le Voyage des damnés**, où elle est la compagne muette d'Orson Welles !) et pour l'état civil… indonésienne Laurette Marcia Gemser naît ainsi sur l'île de Java le 5 octobre 1950, et deux décennies plus tard, elle est l'un des modèles les plus demandés de la presse masculine, posant notamment dans notre Lui national. Cela la mène naturellement sur le plateau d'**Emmanuelle l'antivierge**, le temps d'une scène de massage qui impressionnera des producteurs italiens soucieux de créer une franchise pirate. L'ange à la peau cuivrée rejoint donc le tournage de **Black Emanuelle** (un « m » disparaît par peur d'un procès) **en Afrique**, où elle a un coup de foudre pour son partenaire, le regretté Gabriele Tinti. Après un mariage express, elle se fixera définitivement en Italie, où elle enchaînera sans discontinuer les bandes érotiques.

Mais ce sont les **Emanuelle** qui resteront légendaires, notamment en raison de leurs versions parallèles. Joe D'Amato, qui a repris la série, truffe chaque opus d'inserts pornos et/ou gore, tout en rusant avec le montage pour faire croire que sa vedette est hard, alors qu'elle reste désespérément soft. D'où sa réputation d'être une piètre comédienne, se contentant de promener son joli minois au milieu des pires atrocités. Or, si Laura est parfois complètement nulle (chez Bruno Mattei, comme par hasard), D'Amato saura utiliser au mieux son physique sculptural, sur lequel tout semble glisser, dans le rôle d'une photoreporter de choc traversant sans sourciller les pires épreuves pour dénoncer harems clandestins, viols barbares et centres de torture pré **Hostel**, et assurer ainsi l'avènement de l'Amour Libre. Dans **Black Emanuelle autour du monde**, le plus taré de tous, elle mettra carrément à bas le réseau mondial de la traite des Blanches ! Pour autant, Laura Gemser, que le tragique décès de son mari en 1991 conduira à quitter le monde du cinéma, ne garde de celui-ci qu'un souvenir anecdotique : *« Pour moi, c'était un jeu. Ce n'était pas fatigant, je gagnais bien ma vie, je voyageais, que pouvais-je demander de plus ? »* déclarait-elle dans *Io Emanuelle*, fascicule édité par le magazine italien *Nocturno*, auquel nous avons emprunté l'exergue ci-dessus. Et quand son fervent admirateur Manlio Gomarasca lui demandait d'où vient le culte qui l'entoure, elle ne pouvait que lui retourner la question : *« Que veux-tu dire, qu'alors, j'étais peut-être une bonne actrice ? »*.

Gilles ESPOSITO

Uschi Digard

« USCHI DIGARD ACCOMPAGNERA TOUTES LES MUTATIONS DE LA SEXPLOITATION, DES PLUS INNOCENTS NUDIES AU BASCULEMENT SANS RETOUR VERS LE HARD. ELLE TROUVERA NÉANMOINS SON PYGMALION AVEC L'OBSÉDÉ MAMMAIRE RUSS MEYER, DONT ELLE A ÉTÉ L'UNE DES PLUS FIDÈLES ÉGÉRIES. »

Si le monde extravagant des starlettes cinématographiques appelle souvent les superlatifs, la pin-up qui bat tous les records s'appelle sûrement Uschi Digard. Cela tient à des mensurations qui laissent songeur (112/66/89, quand même) et aussi à une filmographie pléthorique, riche de 120 titres étalés sur une vingtaine d'années, pour lesquels elle utilisera une palanquée de pseudonymes dont la liste suffirait à elle seule à remplir cette page. Une orientation professionnelle que n'avait certes pas prévue l'opulente Uschi qui, parlant pas moins de 8 langues (hum...), avait quitté sa Suède natale pour devenir traductrice dans le milieu de la joaillerie (!). Tout le monde lui conseille pourtant d'exploiter sa plastique avantageuse pour entamer une carrière de mannequin. Elle finit par prendre ses interlocuteurs au mot et devient l'un des modèles les plus demandés de la presse masculine. Puis, suivant un parcours classique, elle met le pied dans l'énorme production érotique qui fait, en cette fin des années 60, les beaux jours du cinéma américain. Uschi Digard accompagnera ainsi toutes les mutations de la sexploitation, des plus innocents nudies au basculement sans retour vers le hard. On la voit notamment dans des « boucles », ces antiques bobines 8mm vendues en sex-shop (où elle fait souvent face à l'inquiétant John Holmes), puis dans moult pornos californiens, jusqu'à sa retraite en 1989.

Mais que retenir de cette généreuse carrière, dont peu de spécimens ont traversé l'Atlantique ? Un WIP au titre alléchant : **Prison Girls in 3-D**, où certaines protubérances devaient acquérir un relief étonnant ! Deux participations à la série des **Ilsa** : **La Louve des SS** et **Gardienne du Harem**, où Uschi rivalisait de formes avec la non moins bustée Dyanne Thorne. Et surtout, des collaborations avec deux cinéastes d'exception. Le premier est Lee Frost, pape du Z ricain qui la plaça curieusement dans des bandes spéculant sur le racisme US, de **Cache ta femme, prends ton fusil, voici les Scavengers** (western où des soldats sudistes refusant la défaite affrontaient des « nègres » pour une poignée de dollars) au douteux **The Black Gestapo**. L'actrice trouvera néanmoins son vrai Pygmalion avec l'obsédé mammaire Russ Meyer, dont elle a été l'une des plus fidèles égéries, entre le délirant **Cherry, Harry & Raquel** et le terminal **Ultravixens**. Toujours est-il que certains spectateurs gardent avant tout en mémoire sa prestation dans le désopilant **Hamburger film sandwich** de John Landis, à la faveur d'une fausse bande-annonce grindhouse avant la lettre, sobrement titrée **Catholic High School Girls in Trouble**. Un plan hallucinant la montrait en plein coït dans une cabine de douche, chaque coup de reins écrasant ses seins contre la vitre ! Des images que Fausto Fasulo, lui-même fervent admirateur des grosses poitrines, se repasse inlassablement les soirs de déprime. Un signe qui ne trompe pas...

Gilles ESPOSITO

ZOE LUND

« Ce qui n'existe pas encore, mais devrait exister, est plus réel que ce qui existe simplement. »

Cette phrase sibylline est passée à la postérité comme le credo d'une personnalité hors normes à tous égards, décédée le 16 avril 1999 à seulement 37 ans. Mais on peut aussi y lire un code secret, ouvrant sur le club très fermé de ces figures entrées dans la légende artistique, sans toutefois avoir produit une œuvre considérable. Non pas que Zoë Lund n'ait pas fait feu de tout bois durant sa brève existence : elle fut pianiste, compositrice, activiste politique (« *Oh... communiste, anarchiste, quelque chose comme ça* » élude-t-elle), mit un pied dans le monde des mannequins (où elle croisa la top model déjantée Gia Carangi), tâta de l'avant-garde avec son premier compagnon, le cinéaste underground Edouard de Laurot. Or, ces bandes demeurent invisibles (car, dit-on, retenues par les douanes américaines !), à l'image d'une trajectoire fulgurante, jalonnée par de nombreux romans jamais publiés, des scripts jamais tournés, et une carrière d'actrice des plus sporadiques.

Les choses s'engagent pourtant bien lorsque la jeune Zoë est remarquée par un directeur de casting, qui lui propose aussitôt un rôle dans le film **Times Square**. Mais par un concours de circonstances que vous narre Fausto Fasulo dans son Film décrypté sur **L'Ange de la vengeance**, elle finira à la place devant la caméra d'Abel Ferrara. La prestation de la comédienne s'avère capitale dans la mystérieuse alchimie transformant la banale intrigue de ce rape and revenge en brûlot féministe et métaphysique. Avec cette petite couturière muette transfigurée en femme fatale exterminatrice, Zoë démontre un talent inédit pour la schizophrénie et les jeux de miroirs, qu'elle affinera encore en tenant un double rôle dans le thriller **Special Effects** de Larry Cohen, étrange variation sur **Sueurs froides**. De fait, l'identité de la frêle Zoë apparaîtra toujours indécise et morcelée, à l'instar de son patronyme, oscillant entre son nom de naissance (Tamerlis), de plume (Tamerlaine) ou d'épouse (Lund). Et pour combler ces failles béantes, elle se jettera à corps perdu dans la drogue, sur laquelle elle tiendra toujours des propos extrêmement positifs, loin de tout misérabilisme, et qui marquera ses performances ultérieures. Si l'on omet sa participation à un clip furieusement eighties (sur une chanson de Bryan Adams, l'idole absolue de notre maquettiste Isa), on ne verra plus l'actrice qu'en junkie, cherchant des ecstas dans un épisode de ***Deux flics à Miami*** ou administrant une bonne dose de brown sugar à Harvey Keitel, le Bad Lieutenant du même Ferrara.

Pour ce dernier film, Zoë Lund a écrit le scénario et, assure-t-elle, dirigé quelques scènes. Mais son testament artistique reste le court-métrage **Hot Ticket**, réalisé pour le Festival de Rotterdam : on l'y voit entrer dans le hall d'un cinéma, et obtenir une place en échange d'une seringue remplie d'héroïne. Un passeport pour l'éternité.

Gilles ESPOSITO

« Tout le monde est capable de jouer la garce, non ? Je peux en être une de tout premier ordre. Je commence à lancer des choses, frapper les gens, hurler et trépigner ; et si je me dispute avec mon petit copain, je vais jeter tout ce qui me tombe sous la main. »

Jennifer Ellison

C'est une ambition et une détermination sans faille qui se cachent derrière ce joli minois et ces mensurations rêvées de 32DD-25-32 : pour passer en centimètres, multipliez par 2,54 et vous comprendrez la puissance de la chose... Née le 30 mai 1983, Jennifer Lesley Ellison accède en effet au vedettariat encore adolescente, grâce au soap-opera **Brookside**, sorte de ***Plus belle la vie*** à l'anglaise où Marseille est remplacé par Liverpool. *« La série était tournée juste à côté de chez moi »* se souvient-elle, *« alors ça semblait l'endroit idéal pour débuter ma carrière d'actrice. Quand j'avais neuf ans, j'ai écrit aux producteurs en leur disant que je serais parfaite pour le rôle de Brookie. Ils ont répondu que j'étais un peu jeune, mais cinq ans plus tard, j'ai auditionné pour jouer Emily et j'ai eu le rôle. Maman ne pouvait croire qu'ils allaient vraiment me payer, et moi non plus. »* 2003 la voit cependant quitter la sitcom pour enregistrer deux tubes pop (*Baby I Don't Care* et *Bye Bye Boy*, du lourd) et, surtout, arpenter des planches londoniennes toujours friandes de comédies musicales. Ballerine accomplie depuis sa tendre enfance, Jennifer devient ainsi la plus jeune actrice à incarner dans *Chicago* la très méchante Roxie, à l'origine de l'amusante citation que nous avons mise en exergue. Elle apparaît aussi dans l'adaptation cinématographique du spectacle tiré du **Fantôme de L'opéra**, dont elle conquiert le metteur en scène : *« Comme tout le monde, j'ai dû passer une audition et un test filmé, mais Joel Schumacher a paru satisfait de moi, et on a même écrit des scènes supplémentaires pour mon personnage de Meg Giry ! »*.

Aujourd'hui, la petite Jen s'impose auprès des fans grâce au très attendu **The Cottage**, pour lequel elle a vaillamment affronté les contingences du cinoche d'horreur pas trop friqué : *« Nous avons tourné une scène à cinq heures du matin, il faisait un froid glacial et j'avais ce sang gelé qui pleuvait constamment sur moi... J'avais aussi une prothèse au visage qui m'empêchait de respirer, et c'était atroce. »*. Mais ce sont curieusement les jurons de charretier proférés par son personnage qui l'ont le plus embarrassée. *« C'est marrant »* raconte-t-elle, *« car quand ma famille est venue à une projection à Liverpool, j'ai dû leur dire : « Pardonnez pour le langage, comprenez-moi s'il vous plaît. ». Et j'ai pointé le doigt vers le réalisateur Paul Andrew Williams en disant : « C'est de sa faute ! ».* **The Cottage** *est très différent de tout ce que j'ai pu faire avant, comme* **Le Fantôme de L'Opéra**. *C'est une grande chance pour moi. C'est mon premier rôle principal dans un film. »* Hmm... Voilà en effet des mots qu'on n'imaginerait pas dans la bouche d'un si bel angelot blond.

Gilles ESPOSITO

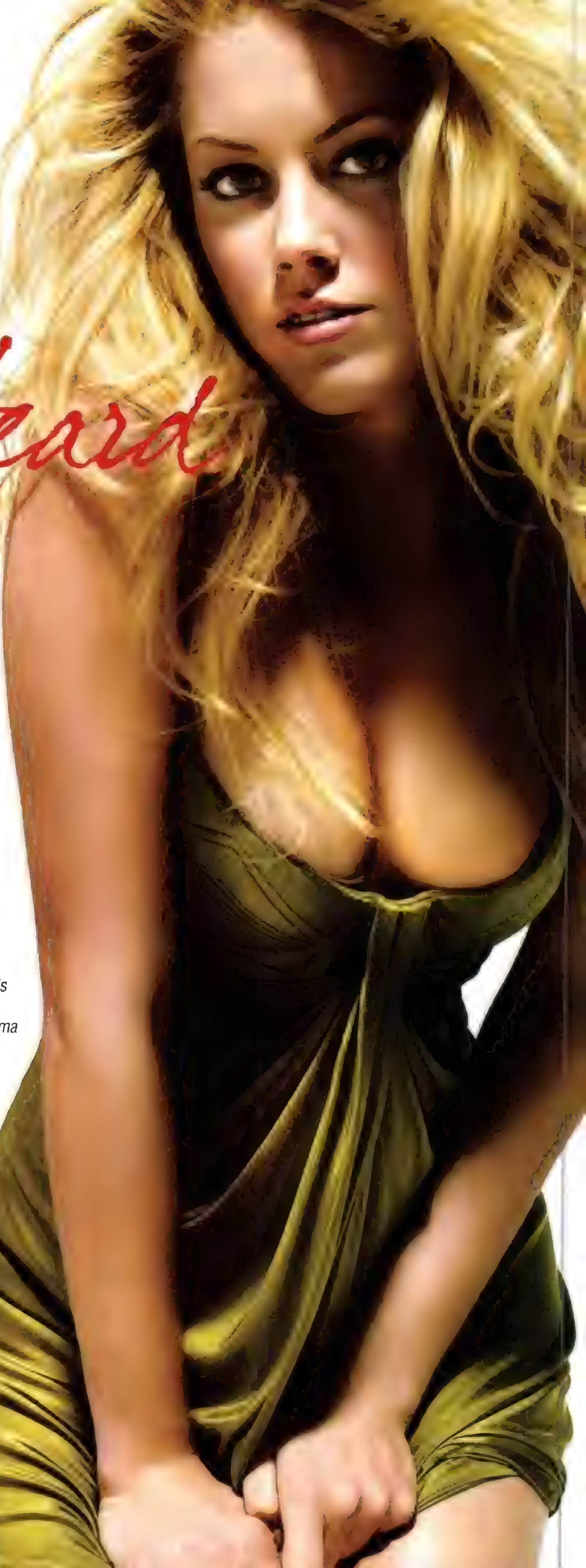
L'aura attachée à l'actrice réside dans des poses sexy en milieu estudiantin. Cette image de lolita trouve son origine dans une prolifique carrière de modèle pour des livres de photos de charme.

Yoko Mitsuya

Depuis sa création, cette rubrique n'a que très peu accueilli de starlettes venues des lointaines terres d'Asie. L'actualité nous offre néanmoins l'occasion de nous pencher sur le cas de la ravissante Yoko Mitsuya, qui apparaît au générique de **Suicide Club 0,** évoqué ailleurs en ces pages. Dans le film de Sono Sion, elle incarne en effet une ancienne camarade de l'héroïne, Mandarine, qui a quitté les bancs de l'école pour devenir hôtesse dans un club érotique portant le doux nom de « Lycée des jeunes filles ». Un rôle qui résume parfaitement l'aura attachée à l'actrice, qui s'est fait une spécialité des poses sexy en milieu estudiantin, de ses débuts dans la comédie teenage **69** (sans commentaire) à un certain **Tokyo Daigaku monogatari**, que l'on pourrait traduire par « L'épopée de l'université de Tokyo ». Or, cette image de lolita trouve, comme souvent, son origine dans l'édition de charme.
Née le 8 novembre 1984, la petite Yoko développe bientôt une poitrine particulièrement plantureuse (en regard des standards en cours au Pays du Soleil Levant), qui lui fait paraître beaucoup plus que son âge. À tout juste quinze ans, elle entame ainsi une prolifique carrière au sein de l'industrie typiquement japonaise des livres de photos montrant des nymphettes en petite tenue, avec des titres qui font toujours rêver : *Pure Girl Duo*, *Vacation*, *Mix Juice*, *Mystery*, hmm… Ce n'est pourtant là qu'un tremplin pour Miss Mitsuya, qui entend désormais se consacrer au métier de comédienne, avec une préférence marquée pour les productions de genre. On la retrouve ainsi dans un épisode de l'anthologie **Kazuo Umezu's Horror Theater**, sorte de ***Masters of Horror*** nippon inspiré des écrits d'un romancier féru de fantastique. Elle est aussi une des trois tueuses à gages travaillant pour un mystérieux employeur, dans le très pop **Cool Dimension**. Ce direct-to-video a d'ailleurs été distribué en DVD aux États-Unis. Les amateurs peuvent donc se mettre à la recherche de la précieuse galette, histoire de contempler à leur aise les formes pulpeuses et le sourire mutin d'une Yoko Mitsuya à qui l'on souhaite un long et prospère avenir sur nos écrans. Gilles ESPOSITO

« Nous, les femmes, nous vivons pour le type de pouvoir que Mandy Lane exerce sur les hommes. C'est tellement drôle : ces derniers s'imaginent toujours contrôler les choses ! »

Amber Heard



Lorsqu'en décembre dernier, nous avons choisi de montrer **Tous les garçons aiment Mandy Lane** en ouverture du cycle *Mad Movies* à la Cinémathèque française, la moindre de nos fiertés n'était pas de faire découvrir Amber Heard au public parisien. Il s'agit en effet du premier rôle principal de cette talentueuse comédienne, qui avoue avoir été d'emblée séduite par le scénario : « *C'était comme tomber amoureuse. C'était l'un de ces moments où vous lisez quelque chose et que vous savez instantanément que c'est vraiment spécial. C'était si différent. Comme jeune actrice débutant à Los Angeles, vous lisez tant de scripts qui veulent vous classifier. Ils vous mettent dans la catégorie de la jolie jeune fille, et rien de plus. Vous êtes toujours la petite amie, qui est là pour supporter le reste des personnages. J'ai lu tellement de ces trucs depuis que je me suis installée ici, et* **Tous les garçons...** *était à l'opposé de tout ça. L'écriture est si belle, si brillante. J'ai lu le script, et j'ai tout de suite su qu'il y avait quelque chose de différent dans ce personnage.* » Pour autant, il lui aura fallu se confronter aux dures exigences de l'horreur à petit budget, comme elle s'en souvient avec humour : « *Ironiquement, nous avons tourné dans mon Texas natal, et je me suis retrouvée au milieu d'un champ à attendre la coiffure et le maquillage. Mais au lieu de me donner une chaise sous les projecteurs, on m'a littéralement renversé un seau de boue sur la tête, alors je me suis dit : « Ce n'est pas exactement le glamour que j'attendais ! ». Et quand j'étais dans cette fosse avec du faux sang jaillissant dans ma bouche, j'ai pensé : « J'adore mon job ! ».* ».
Bien que le premier long-métrage de Jonathan Levine reste prisonnier du purgatoire de la distribution mondiale, la carrière d'Amber n'a heureusement pas tardé à décoller. Les amateurs de baston juvénile l'ont récemment appréciée dans **Never Back Down**, pour lequel les auteurs ont étoffé à la dernière minute son rôle de lycéenne partagée entre deux combattants. Et on la reverra bientôt dans le remake du **Beau-père**, ainsi que dans **The Informers**, adapté du recueil de nouvelles *Zombies* de Bret Easton Ellis. « *Sexe, drogue et rock'n'roll, pour tout le monde* » s'enthousiasme-t-elle. « *C'est brillant et vraiment grossier – je tiens particulièrement à ce mot. C'est très réel, très terre-à-terre. C'est « dans ta face ». Ça parle d'un Hollywood décadent. La chose la plus belle et la plus vicelarde que vous ayez jamais vue. C'est une pilule dure à avaler, mais très forte. J'y joue Christie, une bad girl. Elle est très riche, et elle représente un Mal très puissant. Elle prend des drogues, et elle a la cuisse facile. C'est comme un film à la* **Collision**, *avec plusieurs lignes narratives reliées à mon personnage.* »
Dieu qu'il nous tarde de voir ça !

Gilles ESPOSITO

Naomi Tani

« Le corps nu d'une femme ne doit pas seulement être vu comme un objet sensuel, mais doit aussi être capable d'exprimer des émotions. Alors, j'ai fait de mon mieux pour garder mon corps aussi près que possible d'une parfaite condition. »

La sortie en salles de **Fleur secrète** (aka **Flower and Snake**) nous permet de saluer bien bas la star incontestée des « romans pornos » de la Nikkatsu, ces séries B érotiques (et souvent sadiques) qui, au début des années 70, sauvèrent de la faillite la compagnie japonaise. Ses patrons ont pourtant été longtemps snobés par celle qui avait choisi un pseudonyme à l'avenant de son orgueilleuse poitrine de 96 centimètres : en japonais, « tani » signifie « naissance des seins ». À de petits rôles pour les majors, Naomi préfère des personnages principaux dans des productions sexy fauchées (les fameux « pink movies ») où elle ne tarde pas à se tailler une solide réputation. Chose rarissime, elle réalise d'ailleurs deux longs-métrages, **Sex Killer** et **Starved Sex Beast**, à propos desquels [illegible] dira : « *J'ai accentué les scènes [illegible] de torture et de bondage* ». [illegible] à son art, la comédienne [illegible] [illegible] bien fait [illegible] pulvérisé par le diptyque **Fleur secrète Wife to be Sacrified**, fruit d'une collaboration explosive entre la vedette et le terrible réalisateur Masaru Konuma. « *Une actrice a la responsabilité d'exciter la public, pas elle-même* » affirme l'intéressée. « *J'ai donc engagé des discussions élaborées avec les cinéastes à propos des scènes de torture, pour m'assurer qu'elles soient à la fois belles et cruelles.* »

Car par delà la sensualité trouble émanant d'anatomies dénudées, entravées et suppliciées, ces films se distinguent par une peinture complètement déviante de l'institution conjugale. Les Konuma montrent ainsi des (ex-)maris séquestrer leurs prudes compagnes, et les travailler au corps pour les transformer en nymphomanes endurcies. Mais l'expérience réussit au-delà de toute espérance, et l'inoubliable final de **Wife to be Sacrified** verra Naomi Tani, ficelée comme un saucisson, déclarer d'un air radieux « *Merci, je suis très bien comme ça* » aux policiers stupéfaits qui étaient venus la délivrer. Quant au très costaud **Rope Cosmetology** (soit « Cosmétique de la corde » !) de Shogoro Nishimura, un de ses derniers rôles, elle y ranime la flamme d'un époux indifférent en acceptant de se comporter comme une chienne, au sens propre, marchant à quatre pattes et subissant d'incroyables saillies bestiales.

C'est du moins ce que l'on comprenait d'une VHS horriblement doublée (**Careful Inspection**, dans la collection « Kama-Sutra » chez American Vidéo). Une relique de plus pour un culte sur lequel la reine Naomi, qui fêtera ses 60 ans cette année, porte un regard lucide : « *Je n'ai jamais voulu décevoir mes fans en montrant un visage flétri. C'est pourquoi j'ai toujours refusé d'effectuer un comeback. Je veux rester dans la mémoire du public comme une fleur éternellement épanouie.* ». Pari gagné pour celle qu'on avait surnommée « la Rose Noire ».

Gilles ESPOSITO

Amy Smart

« Il y a quelque chose chez les blondes qui inspire la gaîté. Les gens ne peuvent pas vous prendre au sérieux. Les brunes sont plus mystérieuses. »

Avec **Mirrors**, Alexandre Aja ne nous a pas donné notre dose d'Amy Smart, qui joue le rôle hélas trop bref de la sœur de Kiefer Sutherland. Nous réparerons cette injustice en survolant la carrière de ce beau brin de fille d'1 mètre 68, entraperçue dès 1997 sous l'un des uniformes de **Starship Troopers**. Loin de ces débuts verhoeveniens, celle qui avoue ne pas aimer regarder de films d'horreur se spécialisera ensuite dans les comédies légères, jusqu'à une apparition en cheerleader dans l'adaptation ciné de **Starsky et Hutch**, aux côtés de la plantureuse Carmen Electra. Son irruption dans le genre n'en sera que plus fracassante, comme elle le racontait à l'époque : « *Je travaille en ce moment sur un projet intitulé* **Crank** (**Hyper tension** *en France – NDLR). J'y donne la réplique à Jason Statham, qui joue un tueur à gages intoxiqué par un poison chinois. Durant toute l'histoire, pour rester en vie, il doit maintenir son niveau d'adrénaline très haut. C'est un peu comme* **Speed**, *mais dans un corps. Et il essaie tout – aussi grotesque que ce soit – pour ne pas mourir. Je suis sa petite amie, qui vit juste dans son propre monde. Mais j'ai cette scène où je dois endosser un soutien-gorge et une petite culotte…* ». Une description a minima pour cette séquence démente où, pour continuer à faire circuler le sang dans ses veines, le héros fait l'amour à sa compagne au milieu d'une rue du quartier chinois, sous les yeux des passants éberlués.

Ô joie, l'imminent **Crank 2 : High Voltage**, dont on se demande comment les distributeurs français vont traduire le titre, ne semble pas changer son fusil d'épaule. « *Vous croyiez qu'ils n'allaient pas inclure une autre scène de sexe bien barrée dans la suite ?* » déclare la jolie Amy. « *En fait, ils ont pris chaque idée d'***Hyper tension** *et les ont rendues dix fois plus dingues. Par exemple, mon personnage a acquis une grande liberté sexuelle depuis la séquence de Chinatown. Elle est entrée dans le monde du strip-tease, et on la voit s'exercer durant plusieurs semaines. C'est très marrant.* » Voilà qui nous emmène bien loin du quotidien de l'actrice qui, au désespoir de ses fans érotomanes, mène une vie plutôt rangée. Très impliquée dans des actions en faveur de l'environnement, elle est depuis treize ans la fiancée du comédien Branden Williams, avec qui elle habite en compagnie de leurs deux chats, Yogi et Nala. Et effectivement, on se prend à rêver de partager l'existence de ces heureux matous, roulés en boule sur les genoux de leur maîtresse. Miaaaoouuu…

Gilles ESPOSITO

Monique Dupree

« Un petit (ou un gros) mamelon n'a jamais fait de mal à personne… sauf dans un de mes films. »

Satan Hates You, **Bikini Bloodbath Christmas**, **Zombthology**, **Bachelor Party in the Bungalow of the Damned** ou encore **667 Neighbor of the Beast**, suite inconcevable de **Skeleton Key/La Porte des secrets**… La liste est longue des « direct-to-video » tournés ces derniers mois par Monique Dupree. Née en 1974, la panthère du New Jersey a fait ses débuts à l'écran dès le crépuscule des années 90, mais elle a ensuite passé l'essentiel de sa vie d'actrice à être… enceinte. Sa manière de se présenter ne manque donc pas de piquant : *« Je suis mariée, bisexuelle, mère de six enfants, je suis la première scream queen NOIRE, je dis exactement ce que je ressens, j'ai de gros seins NATURELS et un Q.I. de 148 aux dernières nouvelles… »*. Et encore, cet impressionnant CV ne tient pas compte de ses activités de chanteuse et de poétesse, sous le nom de The First Gata of Gore, la Chatte du sang versé ! Cependant, ce sont des mensurations exceptionnelles (prenant, rapportées aux normes US, des accents surnaturels : 36DDD – 27 – 36) qui lui ont assurément ménagé une place de choix dans l'industrie du Z, à l'origine d'un surnom autoproclamé sur lequel l'atomique Monique revient avec franchise. *« Il y a eu beaucoup de Noires dans des films d'horreur dans différents rôles »* concède-t-elle, *« mais ces femmes ne se considéraient pas comme des scream queens, pour toutes sortes de raisons. Quelques fois, je pense que nous avons une mauvaise réputation. Or, avec les scream queens très fortes qui émergent, couplées avec des aînées dynamiques qui ont clairement montré qu'elles entendaient rester au pouvoir, nous redonnons un putain de prestige au titre ! »* Une profession de foi qui devrait se prolonger dans un projet original, sorte de télé-réalité au pays du fantastique à micro budget. *« J'espère que ça sera distribué début 2009 »* annonce l'opulente Dupree. *« À ce moment, beaucoup de mes films seront sortis. J'en suis encore au stade du tournage, mais je voudrais que les gens comprennent vraiment que ce n'est facile pour aucun de nous de faire ce que nous faisons. En plus, j'ai six enfants ET je n'ai pas l'argent de Brad et Angelina pour m'en occuper. Alors, je dois faire de longues journées et des heures supp' en promotion pour m'assurer que tout va bien à la maison. Je veux que les gens me voient quand je suis une maman, quand je suis vulnérable, malade, heureuse, ou même quand je suis la Monique business. Je veux qu'ils me voient comme l'individu bien entouré et travailleur que je sais être. »* Cette alléchante chronique est encore en quête de diffuseur, mais puisque TF1 semble à la recherche d'idées pour remonter son audience, on verrait bien ça à la place de ***Seconde chance***.

Gilles ESPOSITO

Anna Paquin

« Tout ce qui touche à l'adolescence, et à l'impression de ne pas s'intégrer à son environnement, est juste amplifié par le fait d'être un mutant. »

N'écoutez pas ce que racontent les émissions people : tous les enfants acteurs ne sont pas dévorés par l'ogre Hollywood. Dans le cas qui nous intéresse, une bonne décennie de carrière sans ombrage est là pour le prouver. Née en 1982 au Canada, mais élevée en Nouvelle-Zélande, la petite Anna Paquin rentre pourtant dans le métier avec fracas puisqu'elle remporte, à tout juste 11 ans, rien moins que l'Oscar du meilleur second rôle féminin. C'était pour **La Leçon de piano**, un film qu'elle ne verra d'ailleurs que bien plus tard, à cause de son interdiction aux mineurs ! Suivront d'autres apparitions dans des productions de prestige (**Amistad**, le **Jane Eyre** de Franco Zeffirelli, **La 25ème heure**), mais l'attention des fans sera retenue avant tout par une participation au **Darkness** de Jaume Balaguero et par le personnage de Rogue (Malicia pour les lecteurs de *Spécial Strange*) qu'Anna incarne dans la trilogie **X-Men**. Au sujet d'un ultime opus à la piètre réputation (**L'affrontement final** de l'ineffable Brett Ratner), elle défendra d'ailleurs son rôle avec conviction et opiniâtreté : *« Elle a beaucoup de décisions adultes à prendre. Comme elle n'a pas beaucoup d'implication physique dans cet épisode, ses histoires émotionnelles sont plutôt intenses. Pour moi c'était très excitant car dans les deux précédents, elle ne faisait que se débattre avec son image de jeune fille bizarre. »*.

Et aujourd'hui, l'actrice revient sur le devant de la scène avec une série télé issue des usines HBO, ***True Blood***, où l'invention d'un sérum de synthèse permet aux vampires de côtoyer sans trop de heurts les vivants. Son personnage, la barmaid sudiste Sookie Stackhouse, s'éprend ainsi d'un ténébreux buveur de sang. *« Il y a une fascination et une attirance immédiates entre eux, pour la simple raison que tous les autres sont terrifiés par lui »* explique-t-elle. *« Elle brûle d'impatience, en attendant de lui servir son verre. Nous assistons aux hauts et aux bas de leur relation, parce qu'à l'évidence, avoir un vampire comme petit ami n'est pas le choix le plus simple. »* Mais le moindre intérêt de cette saga ne réside pas dans la spectaculaire transformation physique d'Anna Paquin, qui a enfin abandonné sa silhouette d'éternelle adolescente pour endosser les atours d'une troublante jeune femme. *« Eh bien, la puberté s'est heureusement achevée »* admet-elle. *« Alors maintenant, je crois que je ne ressemble plus tellement à ce que j'étais dans ma période, euh… demi-portion d'horrible petit canard ! »* Une affirmation qui ne risque pas d'être contredite par la photo ci-contre…

Gilles ESPOSITO

Alison Lohman

« J'ai toujours voulu être grande. Au lycée, je portais de longs pantalons et des semelles compensées. Aujourd'hui, je dois mettre des talons pour que les gens ne voient pas à quel point je suis petite. »

1 mètre 57. C'est à cette hauteur que culmine Alison Lohman, sans que son sex-appeal en pâtisse pour autant, comme vous pouvez le constater. D'ailleurs, cette anatomie de poche ne l'a jamais empêchée d'escalader les marches du succès, bien au contraire. Pour décrocher un rôle dans **Les Associés**, elle se présente aux auditions en s'habillant et en se comportant comme une adolescente âgée de 14 printemps. Imaginez la stupeur du réalisateur Ridley Scott quand, au milieu du tournage, elle célèbre son 23e anniversaire ! Née le 18 septembre 1979 à Palm Springs, Californie, Alison Marion Lohman affichait pourtant une autre vocation. « *Je ne me suis jamais destinée à être actrice* » avoue-t-elle. « *Je voulais être chanteuse, et je me suis installée à Los Angeles pour cela. Puis, pour gagner de l'argent, j'ai commencé à jouer dans des films. J'ai commencé à vraiment aimer ça, et je me suis impliquée en prenant des cours de comédie.* » Une implication qui lui sera d'un grand secours quand elle devra se plier aux exigences du tournage sur fond vert, pour tenir le rôle d'Ursula dans **La Légende de Beowulf**. Quant aux résultats du fameux procédé « performance capture », l'actrice les commente avec une charmante ingénuité : « *Je trouve que je parais beaucoup plus jeune, avec davantage de taches de rousseur.* »

Mais si l'épopée heroico-fantaisiste de Zemeckis a scellé l'entrée d'Alison au sein du cinéma « Mad approved », le cœur des fans risque bien de chavirer avec sa participation au grand retour horrifique de Sam Raimi, **Jusqu'en enfer**, où elle joue le rôle de l'employée de banque Christine Brown. « *Elle est timide, humble, paisible* » explique la comédienne. « *Elle rencontre néanmoins cette vieille femme, qui demande une prolongation de son prêt. Pour obtenir une promotion et impressionner son patron, elle refuse cette prolongation, et la femme jette une malédiction sur elle. Elle devient alors une combattante, et s'attaque à cet esprit qui veut la tuer.* » Voilà sans doute l'une des conséquences les plus inattendues de l'actuelle crise financière, mais certainement pas la moins alléchante pour les amateurs d'hémoglobine. En dépit de sa parfaite entente avec le metteur en scène (« *Il est généreux et a un grand sens de l'humour, il illumine l'équipe* »), la belle a ainsi dû affronter un tournage des plus éprouvants : « *C'était très dur, bien plus fatigant que d'habitude, car les scènes étaient très physiques et intenses. Mon personnage se fait cogner tous les jours. Alors, ouais, c'était exténuant.* » Pauvre petite chose, on voudrait bien pouvoir la consoler...

Gilles ESPOSITO

Bettie Page

(1923 - 2008)

La reine des pin-up fifties est morte le 11 décembre 2008. Elle avait 85 ans. Nous ne reviendrons pas sur les péripéties, pas toujours reluisantes, de son existence, vous les avez déjà lues dans les nécrologies publiées ici et là. Penchons-nous plutôt sur la brève carrière d'actrice de Bettie, recordwoman des girlie magazines où pour la première fois, sa nature exubérante – un détonnant mélange d'innocence, de naïveté presque enfantine et de perversité doublé d'un sens consommé de la pose érotique – fait exploser la libido de l'Américain moyen. Sa craquante photogénie ne pouvait en effet qu'éblouir Hollywood. Bettie en est d'ailleurs bien consciente. Dès 1945, elle fait des essais à la 20th Century Fox, face à l'acteur de série B John Russell. Mais son fort accent du sud est d'autant plus rédhibitoire que la fraîche jeune femme refuse aussi de faire une fellation à un producteur contre un rôle, de même qu'elle déclinera plus tard un tête-à-tête avec le producteur le plus fantasque, Howard Hugues, grand consommateur de jolies pépées. Bref, la carrière en celluloïd de la belle aurait tourné court sans le cinéma underground, dans lequel l'accent sudiste n'était pas un problème, puisqu'il s'agissait de bandes muettes même pas musicalisées. Son activité de pin-up prend un essor formidable grâce à sa rencontre avec le bedonnant Irving Klaw, lequel vient de commercialiser des clichés de femmes en détresse. Avec sa sœur Paula qui attache les modèles, le débonnaire Irving devient le roi de la photo fétichiste, dans une atmosphère familiale et assez joyeuse. Parallèlement aux shootings dans son studio, l'avisé commerçant tourne des petits films de bondage N&B muets en 8 et 16mm, vendus ensuite dans ses catalogues de VPC. Avec la même aisance, Bettie y est tour à tour la victime et la bourrelle. Les titres se passent de commentaires : **Betty Gets Bound and Kidnapped** ou encore **Escape Out of Bondage**, dans lequel elle est une sorte de Houdini fétichiste du bondage se débattant dans ses liens, une boule dans la bouche, sur une table métallique assez bizarre. Dans **Captured Jungle Girl**, en bikini léopard, elle roule des yeux exorbités tandis qu'une fille l'attache à une gigantesque armature en bois, les bras et les jambes écartelées par un subtil jeu de liens tendus, coulissant dans des poulies, la taille étranglée par une corde comme une frémissante poupée bellmerienne. En revanche, dans **Second Initiation of the Sorority Girl**, c'est Bettie qui fesse énergiquement une Roz Greenwood enchaînée, en grimaçant avec férocité. Dans **Rumble Seat Bondage**, avec une complice, elle ligote une fille jetée ensuite dans le coffre d'une voiture, ficelée en position fœtale. Puis Bettie descend du véhicule dans les dessous noirs qu'elle porte depuis le début du film pour suspendre sa victime à un arbre et la fesser. Plus que les trois longs-métrages en couleurs qu'elle tourna entre 1953 et 1955, **Strip-O-Rama**, **Varietease** et **Teaserama**, qui la montrait auprès de grandes effeuilleuses comme Lili St. Cyr et Tempest Storm dans des numéros de burlesque (scène de bain ou danse des sept voiles), ce sont ces petits « loops » étranges qui fascinent le plus, restituant un puissant parfum fétichiste et créant un univers irréaliste et exclusivement féminin dans lequel il semble banal d'évoluer en sous-vêtements et en talons hauts. Plus que jamais, Bettie fut l'incarnation parfaite de cet univers parallèle troublant qui annonçait les délires SM des sexploitation movies des sixties.

Christophe BIER

Moon Bloodgood

« Quand j'ai eu 15 ou 16 ans, j'ai commencé à avoir de la poitrine et à attirer l'attention. Les garçons se sont mis à bien m'aimer. Les filles savent quand elles sont séduisantes. C'est du pipeau quand nous disons que nous ne le savons pas. »

- Que fais-tu, Gillou ? Ne me dis pas que tu écris encore une pin-up pour *Mad Movies*.
- Ben, si. Fausto a prévenu qu'il m'arracherait la tête si je ne lui rendais pas le texte demain matin. Mais c'est cool : il s'agit de l'héroïne de **Terminator renaissance**, dont tu trouveras une preview dans le même numéro.
- Elle aura du mal à succéder à Kristanna Loken, la grande perche viking de **T3**...
- Pas sûr ! Culminant à 1m78 et disposant de sérieux atouts, elle me paraît idéale pour intégrer l'univers musclé créé par James Cameron.
- Je vois, encore une nénette sortie de nulle part qui a dû coucher pour se retrouver à l'affiche d'un blockbuster.
- Détrompe-toi, elle mène sa carrière lentement mais sûrement depuis pas mal d'années, enchaînant les apparitions à la télé américaine. Elle tenait ainsi un rôle régulier dans l'éphémère série ***Journeyman***, que tu regardais dans la ***Trilogie du samedi*** sur M6. Pourtant, elle s'est d'abord destinée à la musique (*« J'ai toujours pensé que je serais chanteuse »* affirme-t-elle), avant de devenir pom-pom girl pour l'équipe de basket des Lakers, puis mannequin et danseuse dans des clips funky.
- « Pom-pom girl pour les Lakers », je rêve. En plus, tu as vu la déclaration de pétasse que tu as mise en exergue !
- Écoute, reste polie. D'ailleurs, elle a la tête bien vissée sur les épaules. Après avoir décroché un rôle dans l'épopée polaire **Antarctica, prisonniers du froid**, elle a déclaré : *« Les producteurs cherchaient une femme forte, imposante, et c'est exactement ce que je suis. »*. À propos de cette production Disney, elle ajoutait : *« J'aime à croire que j'ai de multiples facettes. Sexy mais accessible. Je n'ai pas besoin de jouer les minettes. »*.
- Et puis d'abord, c'est quoi ce pseudo ridicule qu'elle s'est choisi ? Moon Bloodgood, n'importe quoi...
- Oh, mais c'est son vrai nom. Sa mère vient en effet de Corée, et Moon est un prénom très répandu au Pays du Matin Calme. Quant à Bloodgood, c'est le patronyme de son daron, un militaire américain d'ascendance hollandaise. Son exotisme indéfinissable lui a permis d'incarner une Amérindienne dans **Pathfinder – le sang du guerrier**. Tu te souviens, c'est elle qui jouait la dulcinée du personnage de Karl Urban. Elle retrouvera bientôt ses origines asiatiques dans ***Street Fighter : The Legend of Chun-Li***, adapté d'un célèbre jeu vidéo.
- Décidément, tu as réponse à tout. Si c'est comme ça, je vais me coucher.
- OK, mon ange. Je te rejoins tout à l'heure.
- Je t'attends, grand fou ! **Gilles et Simone ESPOSITO**

Carla Gugino

« Le seul intérêt d'être connu, c'est de pouvoir mieux choisir ses projets. Ça, et le fait que votre nom puisse suffire à greenlighter un projet. Ce sont pour moi les seuls avantages de la célébrité. »

Après des débuts relativement discrets où elle apparaît dans quelques séries à la mode (***Docteur Doogie***, ***Code Quantum***, ***Madame est servie***), Carla Gugino passe à la vitesse supérieure en 1996 lorsqu'elle décroche le premier rôle de **Jaded**, un drame psychologique sur fond de viol pas franchement réussi (*« Le film avait beaucoup de potentiel mais au final, il est un peu raté »*) où on lui demande de se mettre à nu, physiquement et moralement. Une expérience difficile qui tranche avec la bonne ambiance de la sitcom ***Spin City*** grâce à laquelle elle se fait enfin connaître du grand public. Déçue par l'aspect bouche-trou que prend son personnage au cours des saisons, Carla décide d'aller voir ailleurs et obtient une place au générique de **Snake Eyes**, thriller à tiroirs de Brian De Palma dans lequel elle campe une secrétaire myope et propre sur elle sacrément sexy. De quoi regretter que l'auteur de **Blow Out** ne cède pas à ses **Pulsions** voyeuristes, préférant apparemment s'attarder sur le torse velu de ce cabotin de Nic Cage. *« Sur* **Spy Kids**, *Robert Rodriguez portait toujours sa casquette de pêcheur »* se souvient-elle. *« Quand j'ai fait* **Snake Eyes**, *Brian De Palma ne portait que des vestes kaki. Et quand j'ai discuté avec des gens qui avaient travaillé avec lui 15 ans auparavant, ils m'ont demandé : « Il porte toujours ses trucs kaki ? ». Il faut croire que les réalisateurs aiment être à l'aise. »* Enfin sur de bons rails, la carrière de Carla décolle et témoigne de son envie de ne pas se laisser enfermer dans un carcan précis. Film noir (**Judas Kiss** de son compagnon Sebastian Gutierrez), série télé (***Karen Sisco***), drame (**Le Centre du monde**) ou science-fiction (**The One**), aucun genre ne lui résiste. *« Je suis toujours attirée par des univers très différents. Je n'ai pas de genre préféré à proprement parler. Je suis mon instinct. Mais c'est vrai que lorsque je termine un film très dur comme* **Jaded**, *je suis immédiatement attirée par quelque chose de plus léger comme une comédie. »* Ravie de sa collaboration avec Robert Rodriguez sur la trilogie **Spy Kids**, Carla retrouve le cinéaste texan pour les besoins de **Sin City** et accepte, pour la première fois depuis **Jaded**, d'apparaître nue le temps d'une courte scène devenue mémorable. Une attitude plus courageuse que celle de la très chaste Jessica Alba qui refuse, elle, d'ôter le haut de peur de choquer son prude papa... Et si certains de ses projets récents comme **La Loi et l'ordre** et **Unborn** sont loin d'avoir déchaîné les passions, le **Watchmen** de Zack Snyder (**300**) tombe à point nommé pour nous rappeler que derrière le joli minois se cache aussi une véritable comédienne, prête à se donner à fond quand le matériau l'exige. *« L'important, ce n'est pas l'identité du réalisateur ou des acteurs »* explique-t-elle. *« L'important, c'est qu'on soit tous là pour rendre l'histoire aussi authentique que possible. »* Un don de soi qu'on espère retrouver dans **Elektra Luxx**, portrait d'une porn star à la dérive qu'elle vient de tourner pour Gutierrez. En espérant que ce dernier se montre un peu moins pudique que dans les très soft **She-creature** et **Rise**... **Professeur HUGE**

Jaime King

« C'est important pour moi, en tant qu'actrice, de rechercher des rôles de femmes fortes. Et bien souvent, c'est dans les adaptations de comic-books qu'on trouve ce genre de personnages. »

À l'instar d'une bonne partie des actrices ayant eu l'immense honneur de figurer dans cette rubrique, Jaime King a quitté très tôt l'école afin d'entamer une carrière dans le mannequinat. Beaucoup trop jeune pour garder la tête froide face à un univers où la démesure règne en maître (*« Le plus difficile, c'est de rentrer chez soi et de réaliser qu'on a vécu 10 ans en 2 jours »*), elle succombe aux démons de la drogue et de l'alcool pendant près de quatre ans et, l'année de ses 19 ans, voit son petit ami (le photographe David Sorrenti) décéder d'une overdose. Consciente que le même sort l'attend si elle ne se reprend pas rapidement, Jaime décide d'entrer en cure de désintoxication. Enfin clean, elle décroche en 2001 un rôle dans **Happy Campers**, première réalisation ratée de Daniel Waters, scénariste génial à qui l'on doit les scripts déjantés de **Fatal Games**, **Batman, le défi**, **Hudson Hawk, gentleman cambrioleur** et **Ford Fairlane, rock'n'roll detective.** Doté d'un tempérament de feu à mille lieues du cliché de la blonde écervelée (qu'elle parodiera par ailleurs dans **FBI – Fausses Blondes Infiltrées**), l'ancien top model enchaîne ensuite les seconds rôles plus ou moins anecdotiques (**Pearl Harbor**, **Blow**, **Slackers**) avant de se dévêtir pour les besoins du **Sin City** de Robert Rodriguez et Frank Miller, où elle interprète la petite amie de Marv. Après le sympathique **Tripper** (oublions **They Wait**), l'ex-compagne de Johnathon Schaech retrouve Miller sur le très bis **The Spirit**, puis décroche son premier grand rôle dans un film de studio avec le remake de **Meurtres à la St-Valentin**, slasher signé Patrick Lussier dont elle garde un excellent souvenir : *« Ma scène préférée, c'est celle avec la fille à poil qui se fait courser »* se remémore-t-elle. *« Elle est vraiment géniale. Il faut une scène de nudité dans un slasher et j'ai adoré la manière dont l'actrice s'est acquittée de sa tâche. Elle n'en a pas fait une montagne, elle s'en foutait d'être nue. Elle refusait même de mettre un peignoir. Moi, je serais du genre à demander qu'il n'y ait qu'une seule personne sur le plateau et que la scène soit éclairée à la bougie. Je ne suis pas aussi couillue qu'elle ! »*. Fan de comic-books et accroc à l'univers **Star Wars** depuis son plus jeune âge, Jaime King sera bientôt de retour (le temps d'un caméo) dans le très prometteur **Fanboys**, déclaration d'amour à la saga de George Lucas dont la sortie fut repoussée pendant deux ans par Miramax (*« Ne m'en parlez pas. Ça me rend folle. Le studio est débile. »*) et sur lequel elle est tombée amoureuse du réalisateur Kyle Newman. Sans oublier l'inévitable **Sin City 2**, à condition toutefois que le studio et Robert Rodriguez réussissent à se mettre d'accord sur certains points du scénario : *« Miramax a été super sur le premier, mais veut faire des trucs bizarres sur le second. Robert refuse de suivre cette voie et on attend que quelqu'un leur remette les idées en place pour faire les choses à notre façon. Aucun d'entre nous ne souhaite se compromettre dans un projet qui ne lui correspond pas. »*. Une intégrité toute à leur honneur. **Professeur HUGE**

« Je veux que mon pote Quentin Tarantino m'écrive un rôle et me dirige dans un film. Il invente des rôles féminins tellement géniaux. Voilà mon rêve en ce moment. Mais bon, si vous me posez la même question demain, ma réponse sera peut-être différente ! »

Danielle Harris

À 32 ans, Danielle Harris a déjà 22 ans de métier derrière elle. Pas mal pour ce petit bout de femme d'un mètre cinquante-deux qui, à l'âge de 8 ans, décroche le jackpot en interprétant Jamie Lloyd, la nièce de Michael Myers dans **Halloween 4** et **5**. Une expérience inoubliable pour la fillette, qui ne se rend pas tout à fait compte de l'importance de la tâche : « ***Halloween 4*** *étant mon premier film, j'étais on ne peut plus excitée. Être une actrice, dans un film d'horreur... Après avoir tourné le* ***4*** *et le* ***5*** *coup sur coup, j'ai décidé que c'était le genre dans lequel je voulais travailler jusqu'à la fin de mes jours.* ». Suite aux bons scores des longs-métrages de Dwight Little et Dominique Othenin-Girard, elle devient vite une habituée des plateaux et multiplie les rôles à la télévision (**Roseanne, Quoi de neuf, docteur ?**) et au cinema (**Panique chez les Crandell, Le Dernier samaritain**). Une carrière prolifique et sans nuages jusqu'au jour où un fan détraqué se met à la harceler avant de débarquer chez elle muni d'un fusil ! La police arrive heureusement à temps pour mettre le forcené derrière les barreaux, mais Danielle Harris accuse le coup : « *Vous savez, il a disparu de ma vie* » déclarait-elle il y a peu. « *Cela fait des années que je n'ai pas entendu parler de lui, et je veux que ça continue ainsi. Un jour, je devais aller à une convention au Texas, état dont il était originaire, et je me suis dit qu'il fallait combattre ma peur et y aller. À mon grand soulagement, il n'est pas venu. En même temps, j'étais entourée de gens adorables qui m'auraient protégée !* » Pour ne pas sombrer dans la dépression, elle se replonge dans le travail (**Daylight**, **Urban Legend**) avant de trouver une certaine stabilité en prêtant sa voix, durant 3 saisons, au personnage Debbie Thornberry de la série animee **La Famille Delajungle**. En 2007, elle retrouve Michael Myers (et accepte, pour la premiere fois de sa carrière, de se dénuder) dans le **Halloween** de Rob Zombie, où elle interprète Annie Brackett, la fille du shérif campé par Brad Dourif. Une opportunité qui a d'ailleurs bien failli lui échapper, le réalisateur de **The Devil's Rejects** ne souhaitant pas reprendre d'acteurs ayant participé aux séquelles précédentes : « *Il a fallu que je fasse des essais, parce que Rob ne voulait pas de moi* » se souvient-elle. « *Je me suis donc battue pour le faire changer d'avis. J'ai dit aux responsables du casting : « Laissez-moi faire un essai et s'il ne m'aime pas, je ne vous ennuierai plus. ». J'ai donc passé une audition comme tout le monde, et j'ai été prise.* » On ne peut plus crédible en adolescente de 18 ans (elle a pourtant atteint la trentaine), Danielle Harris retrouve enfin son genre fétiche et son statut de scream queen. On la verra bientôt dans **H2**, **Blood Night**, **Left for Dead**, et surtout **Prank**. Pourquoi surtout ? Cette anthologie [illegible] scream queens ! Danielle y fera ses débuts derrière la caméra, [illegible] pour l'occasion d'Ellie Cornell (**Halloween 4 et 5**, les deux premiers **House of the Dead**) et Heather Langenkamp (**Les Griffes de la nuit**). Professeur HUGE

redirectionne-moi.fr

Elizabeth Banks

« Je crois vraiment qu'on ne rend pas service à la jeunesse américaine en se montrant aussi coincé à propos du sexe. Les programmes d'abstinence, ça ne fonctionne pas. Faire l'amour, c'est un acte physique naturel. »

À 35 ans, l'Américaine Elizabeth Banks (Elizabeth Maresal Mitchell de son vrai nom) a beau avoir multiplié les rôles depuis plus d'une dizaine d'années, sa carrière reste pour le moins discrète. Souvent cantonnée aux personnages secondaires dans des productions prestigieuses (**Shaft**, **40 ans et toujours puceau**, les deux premiers **Spider-Man**), cette blonde que n'aurait pas reniée Alfred Hitchcock n'a jamais vraiment réussi à s'imposer comme une tête d'affiche, même si le statut culte d'**Horribilis** lui a permis de se faire un petit nom auprès des fans de genre. Un projet qu'elle a d'ailleurs failli refuser : *« Quand on m'a dit : « Tu vas jouer une fille qui s'appelle Starla Grant et le film s'appelle* **Horribilis** *», j'ai répondu « Ça va pas la tête ?! ». Et puis j'ai lu le script et je l'ai trouvé génial. »*. En dépit des scores médiocres du film en salles, Elizabeth Banks se montre ravie de sa collaboration avec le réalisateur/scénariste James Gunn : *« James est le type le plus préparé que je connaisse. J'ai bossé avec un tas de réalisateurs géniaux comme Spielberg sur* **Arrête-moi si tu peux**, *et je pense que James est au même niveau dans sa manière de préparer et concevoir le film. C'est tellement génial d'avoir un véritable capitaine pour diriger le bateau. »*. Après cette expérience, elle retrouve Sam Raimi sur **Spider-Man 3** avant de partager avec Seth Rogen l'affiche du **Zack & Miri tournent un porno** de Kevin Smith. À la fois drôle et sexy, l'actrice y livre sa meilleure prestation, tout en confirmant son statut de girlfriend idéale aux yeux des geeks. Un personnage craquant à des années-lumière de son rôle de belle mère manipulatrice dans **Les Intrus** des frères Guard, remake ultra-aseptisé du **Deux sœurs** de Kim Jee-woon. « **Les Intrus** *est un thriller psychologique* » explique-t-elle, *« un film qui vous file la chair de poule. Dans* **Horribilis**, *je jouais une trouillarde alors que là je suis une dure à cuire. »* Une dure à cuire qui fait malheureusement pâle figure face à son homologue coréenne, la faute à un jeu trop lisse pour rendre justice à un personnage aussi ambigu. Pas grave, la comédienne a plus d'un projet dans sa manche, et sera au générique du prochain Bruce Willis, **Clones**, en tant que productrice exécutive ! Un nouveau défi pour une actrice qui a récemment refusé le rôle principal du remake de **The Crazies** (repris depuis par notre chouchoute Radha Mitchell, qui joue d'ailleurs dans **Clones**), histoire de ne pas se laisser cataloguer trop facilement : *« Je suis ravie qu'Hollywood n'ait pas encore réussi à me faire entrer dans une case »* déclarait-elle entre deux parties enflammées du mythique **Rock Band**, qu'elle qualifie de « **Guitar Hero** *puissance 10* ». Une fille qui aime les films d'horreur, les comédies vulgaires et les jeux vidéo ? Rosario Dawson n'a qu'à bien se tenir...

Professeur HUGE

Leslie Bibb

« Comme beaucoup de gens, je ne suis pas satisfaite de mon corps. J'aimerais avoir de plus gros seins. Et je déteste mon cul. Je voudrais un cul comme un oignon, vous savez, un cul qui vous met la larme à l'œil… »

Oui oui, la jeune fille qui porte un regard si critique sur son anatomie est bien la belle plante de la photo qui orne cette page (aaah, les femmes…). Leslie Bibb, née en 1974 dans le Dakota du Nord, a beau ne pas apprécier son physique, c'est bien grâce à lui qu'elle est aujourd'hui l'une des stars féminines montantes de Hollywood. En 1990, sa maman envoie sa photo à un concours de mannequins organisé par l'agence Elite et Oprah Winfrey via son émission *The Oprah Winfrey Show*. Le jury la désigne comme la grande gagnante. Une fois son bac en poche, Leslie s'envole pour New York et entame une courte mais intense carrière de mannequin à travers le monde entier. Dans le même temps, elle suit les cours de l'école de comédie de William Esper. Elle décroche son tout premier rôle dans un épisode de la série ***Pacific Blue***, puis [illegible] les apparitions à la télé et au cinéma. Elle est remarquée dans **The Skulls**, puis dans la série ***Popular***, co-créée par Ryan ***Nip/Tuck*** Murphy. Mais le long-métrage qui la fera connaître de la planète entière n'est autre qu'**Iron Man**, dans lequel elle incarne Christine Everhart, la jolie journaliste qui finira dans le lit de Tony Stark. Leslie se rappelle avec émotion de sa préparation pour le rôle : *« Je suis entrée dans un magasin de comic-books et j'ai dit : « Euh, salut, je cherche des BD* **Iron Man** *». Je n'étais jamais allée dans un ce style de boutiques. Tous les mecs qui étaient là restaient immobiles, en me regardant. Je pense que j'étais la première personne avec un vagin à avoir jamais franchi la porte de cet endroit. »* Après **Iron Man**, elle monte encore d'un cran dans l'estime des geeks puisqu'elle participe au génial **Midnight Meat Train**. Elle n'est pourtant pas une fan d'horreur : *« Mon petit ami dit qu'il ne sait pas encore si je suis la pire personne avec qui regarder un film d'horreur, ou la meilleure, parce que je flippe si facilement. »* Alors, pourquoi signer pour le film de Kitamura ? *« J'ai pensé que travailler sur* **Midnight Meat Train** *m'aiderait à me débarrasser de ma peur des films d'horreur. Mais c'est le contraire qui s'est passé, j'ai carrément eu des crises de panique pendant le tournage de la scène de la visite de l'appartement de Mahogany. J'ai tellement flippé que je suis tombée pendant une prise où je devais courir dans un couloir. Je suis devenu ce cliché, celui où la fille se vautre en s'enfuyant. Et bien sûr, ils ont gardé cette prise… »* Pas effarouchée par l'expérience, cette grande fan de ***Bob l'éponge*** enchaîne directement sur un autre film d'horreur, le toujours inédit **Trick 'r Treat**. *« Il y a beaucoup de films d'horreur basiques depuis quelque temps, mais je suis très fière de ces deux-là. »* On la verra bientôt dans la suite d'**Iron Man**, et dans **Miss Nobody**, une comédie bien noire qu'elle a également produite. Cette petite gueule d'ange a décidément envie de casser son image de jeune fille sage : *« C'est fun d'être salope, ou tout du moins d'en jouer une à l'écran. »*

Laurent DUROCHE

Eiko Koike

« Pêchée sur Internet, une incroyable vidéo la montre batifolant en bikini dans un parc d'attractions, tout en faisant mine d'ignorer que le cadreur multiplie les gros plans inquisiteurs sur sa poitrine opulente et sa croupe non moins atomique. »

Même si le but principal de cette page reste le plaisir des yeux, le cas d'Eiko Koike nous donne l'occasion d'aborder un intéressant phénomène sociologique : ce que l'on appelle au Japon les « idoles ». Il s'agit de très jeunes femmes (chanteuses pop, starlettes de cinéma, etc.) qui se retrouvent soudain abonnées aux apparitions dans les émissions de télé les plus diverses. Une rapide recherche sur le Web nous a ainsi permis de découvrir des vidéos pour le moins édifiantes, comme l'extrait d'un talk-show dont les invités soupèsent les seins de la petite Eiko, et s'extasient devant leur galbe et leur fermeté. Ou encore cet incroyable reportage la montrant batifoler en bikini dans un parc d'attractions, tout en faisant mine d'ignorer que le cadreur multiplie les gros plans inquisiteurs sur sa poitrine opulente et sa croupe non moins atomique. De manière générale, ce type de personnalités effectue cependant une carrière d'étoile filante : elles occupent l'espace médiatique durant un temps parfois très court, avant de disparaître en laissant dans le souvenir du public l'image intacte de leur jeunesse rayonnante. Mais miss Koike ne l'a pas entendu de cette oreille, disposant il est vrai d'un argument de poids. Un temps célèbre pour avoir présenté le très populaire championnat Pride de free fight, elle en a épousé un des lutteurs, un certain Wataru Sakata (heureux homme...), dont la carrure doit être bien utile pour convaincre les producteurs. La belle n'a ainsi cessé d'enchaîner les rôles dans les séries et les longs-métrages. Quelques-uns de ceux-ci sont même parvenus à se frayer un chemin jusqu'à nous : le mignon **Kamikaze Girls**, où elle campe la redoutable cheftaine d'un gang de motardes face à une autre « idole », la fantasmatique Eurasienne Anna Tsuchiya ; **2LDK**, crêpage de chignon apocalyptique entre deux actrices partageant un appartement ; ou encore le second chapitre de la saga **20th Century Boys**, qui vient justement de déferler sur les écrans tricolores. La filmographie d'Eiko Koike semble donc se développer harmonieusement, lui permettant d'aborder le cap de la trentaine avec sérénité. On est ravi pour elle... du moment qu'elle continue d'inonder la Toile de ces vidéos affriolantes dont elle a le secret.

Gilles ESPOSITO
(Conseillère scientifique : Tomoko HASHIMOTO)

« À 11 ans, j'avais le béguin pour Leonardo DiCaprio. En réalité, c'était plutôt une obsession ! J'étais aussi obsédée par Richard Dean Anderson dans ***MacGyver*** et Harrison Ford dans **Indiana Jones**. »

Amanda Seyfried

Alors que beaucoup de comédiens ne choisissent leurs rôles qu'en fonction de la notoriété qu'ils peuvent en retirer, certains se montrent beaucoup moins égocentriques et cherchent avant tout à relever des défis. Âgée de 25 ans, Amanda Seyfried ferait plutôt partie de la seconde catégorie et commence à se tailler une petite réputation d'actrice chevronnée. En 2004, cette Américaine fait ses débuts au cinéma lorsque le réalisateur Mark Waters (frère de Daniel) lui confie le rôle de l'une des trois méchantes de son excellente comédie ado **Lolita malgré moi**. « *Ça a été un tournant* » reconnaît-elle. « *Ça m'a mise sous les projecteurs. Les producteurs et les directeurs de casting ont commencé à connaître mon nom.* » Enfin en piste, elle rejoint alors l'équipe de la série ***Veronica Mars*** où elle campe Lilly, une adolescente assassinée qui, en dépit d'un temps de présence limité à l'écran, lui permet de briller grâce à son visage singulier (ses détracteurs la comparent à E.T.) et des courbes particulièrement pulpeuses. Après avoir connu le succès avec la comédie musicale **Mamma Mia !** (son premier grand rôle) et l'échec avec le drame **Alpha Dog**, Amanda se frotte ensuite à l'horreur, d'abord avec **Solstice** (un ghost movie inodore), puis avec **Jennifer's Body**, dont le script signé Diablo Cody lui tape immédiatement dans l'œil, même si le genre n'est pas sa tasse de thé : « *Les films horrifiques me donnent des cauchemars et mes rêves ont une grande importance dans ma vie. Les problèmes du quotidien m'empêchent souvent de dormir au même titre que les choses irréelles. J'en ai trop bavé quand j'étais gamine, donc j'essaie de les éviter.* ». Prétentieux et surtout terriblement conventionnel, le film de Karyn Susama vaut ce qu'il vaut, mais l'aptitude d'Amanda à donner vie à un personnage aussi caricatural sur le papier (la fausse moche cachée derrière ses lunettes et sa queue de cheval) mérite le respect. Pas du genre à se reposer sur ses lauriers, elle sera bientôt à l'affiche du nouveau long-métrage d'Atom Egoyan (intitulé **Chloe**) dans lequel elle joue une prostituée peu avare de ses charmes. « *Tout le monde va voir ma...* » bafouille-t-elle. « *Mais bon, je ne pense pas qu'un peu de nudité totale va ruiner ma carrière.* » Au contraire d'une Megan Fox répétant à tout va qu'elle n'acceptera jamais de se dénuder pour les besoins d'un rôle (quand on est à ce point porté sur la provocation sexuelle, ça ne manque pas d'ironie), Amanda Seyfried préfère se concentrer sur son travail et bâtir au fil des œuvres une carrière digne de ce nom, quitte à se mettre – littéralement – à nu. On appelle ça du professionnalisme.

Professeur HUGE

Lily Cole

« Nous avons besoin de lectrices pour remonter les ventes. Inspirez-vous de la presse féminine ! » (Gérard Cohen, directeur de la rédaction de *Mad Movies*, devant la machine à café, 26 octobre 2009, 17h36)

Pour savoir si vous connaissez la jolie interprète de Valentina dans **L'Imaginarium du Docteur Parnassus**, répondez aux questions suivantes :

Lily Cole a débuté une carrière de mannequin à l'âge de 14 ans, après avoir été repérée dans…
a) une rue de Londres, où sa taille de 1m79 n'est pas passée inaperçue.
b) la cave de la rédaction, où elle était séquestrée par San Helving.
c) un porno pédophile réalisé par David Doukhan.

Parallèlement, elle poursuit ses études…
a) en histoire de l'art, à l'université de Cambridge.
b) en CAP plomberie, à Gif-sur-Yvette.
c) en préparant une thèse sur l'éviscération dans le cinéma d'horreur uruguayen des années 70.

Laquelle de ces citations est authentique ?
a) *« En fait, si vous m'aviez demandé il y a quelques années ce que je changerais dans mon apparence, j'aurais souhaité des seins… mais j'ai eu ceux-là. »*
b) *« Je suis bonne. »*
c) *« Tous les vagins ont été créés égaux. Mais dès que vous aimez le vôtre, c'est bon. Vous êtes finie. »* (Indice : ça, c'est Megan Fox)

On a prêté à Lily Cole une liaison avec…
a) Jude Law et Colin Farrell, ses partenaires chez Terry Gilliam.
b) Fausto Fasulo, qui s'est enfin décidé à tromper sa collection de DVD.
c) une tortue des Galapagos lesbienne.

On la reverra bientôt dans…
a) **Phantasmagoria : The Visions of Lewis Carroll** de et avec Marilyn Manson, où elle jouera le rôle d'Alice.
b) **Nanardia : Bruno Mattei, sa vie, son œuvre**, où elle jouera le rôle d'un asticot cannibale.
c) un porno gérontophile réalisé par le même David Doukhan.

En regardant la photo ci-contre…
a) vous bavez en abondance.
b) vous arrêtez de lire ce test débile.
c) vous pensez à payer votre taxe d'habitation.

Vous avez un maximum de a : vous connaissez Lily sur le bout des doigts.
Vous avez un maximum de b : l'anneau de Saturne rentre dans le premier décan des Cancer ascendant Lion, l'être aimé revient vers vous, vos collègues vous adorent mais évitez de manger épicé.
Vous avez un maximum de c : consultez un marabout au plus vite.

Test scientifiquement élaboré par Gilles ESPOSITO

Yukie Kawamura

« Elle fixe l'objectif avec des yeux innocents sans faire le moindre geste équivoque, exhibant tout au plus une poitrine particulièrement opulente au regard des standards nippons. »

Tout comme sa consœur Eiko Koike, pin-upisée en ces pages il y a quelques mois, la jolie Yukie est l'exemple parfait de ce qu'on appelle au Japon les « Idoles », c'est-à-dire des people n'ayant d'autre occupation que d'offrir au public l'image de leur fraîcheur juvénile. Pour accéder à ce statut envié, elle a gravi les échelons habituels, à commencer par le fameux casting « Seikore » qui alimente régulièrement les médias en chair fraîche. Elle y fait un tabac et, à peine quelques semaines plus tard, son premier livre de photos est déjà en tête des ventes. Le bikini est en effet la tenue réglementaire de ces jeunes filles, qui passent leur temps à poser pour des clichés et des vidéos très soft. On trouvera ainsi facilement sur le Net des clips où Miss Kawamura fixe l'objectif avec des yeux innocents sans faire le moindre geste équivoque, exhibant tout au plus une poitrine particulièrement opulente au regard des standards nippons. L'effet produit oscille entre le souvenir attendri des émois adolescents… et une forme suprême de perversité. Quoi qu'il en soit, la belle semble bien sacrifier à une tradition voulant que les « idoles » se mettent toujours en couple avec de virils sportifs : on lui a prêté une liaison avec un lutteur de sumo.
Mais le plus intéressant est que parmi les reconversions possibles (présentatrice télé, chanteuse pop, etc.), elle a choisi le cinéma. Ses débuts se sont déroulés devant la caméra du déjanté Sono Sion, l'auteur de **Suicide Club**, à l'occasion d'un film dont on ne connaît curieusement pas le titre d'exportation anglophone. Par chance, les traducteurs se sont penchés sur le **Hide And Seek** de Masahi Yamada, du nom d'un jeu étrange consistant à prononcer des incantations avec une poupée, qui se transforme du coup en démon. Sa meilleure amie ayant disparu à l'issue d'une telle partie de cache-cache, l'aspirante actrice mène l'enquête. On la retrouve aussi en vedette d'un impensable **Vampire Girl vs. Frankenstein Girl** de Yoshihiro Nishimura, triangle amoureux où elle campe une suceuse d'hémoglobine essayant de souffler à une fille son petit ami grâce à une part de gâteau contenant un échantillon de son sang, ce qui doit le transformer à son tour en vampire. C'est vrai qu'on en mangerait, et qu'on passerait bien l'éternité en compagnie de Yukie. Pour faire connaissance, c'est d'ailleurs facile : comme elle est née le 23 janvier 1986, c'est bientôt son anniversaire. Envoyez vos vœux au journal, qui lui transmettra. **Gilles ESPOSITO**

Mila Kunis

« Les blondes ne s'éclatent certainement pas plus que les autres. Croyez-moi. »

Le moindre mérite du **Livre d'Eli** n'est pas d'achever de mettre la craquante Mila Kunis sous la lumière. Bonne fille, l'actrice défend d'ailleurs son rôle avec enthousiasme : « *Elle débute l'histoire très jeune, très naïve, très protégée, mais aussi très avide d'apprendre la vie. Comment dire ? Elle est inspirée par le personnage de Denzel Washington et part faire ce voyage avec lui pendant tout le film ; ça se déroule durant peut-être 4 ou 5 jours, et elle grandit si vite qu'elle devient presque une femme et s'assume pleinement. C'était une très, très belle femme à interpréter.* ». Mais combattre l'adversité et découvrir le monde est déjà une habitude pour Milena Markovna Kunis, qui débarque aux Etats-Unis à l'âge de 7 ans, en provenance de son Ukraine natale. Elle doit ainsi apprendre au pied levé la langue anglaise, notamment en suivant des cours de comédie, où un agent finit par la remarquer. Très jeune adolescente, elle joue ainsi dans le remake télévisé de **Piranhas**, produit par l'infatigable Roger Corman. Mais la jolie Mila accédera vraiment à la célébrité quand elle décrochera un rôle dans la série ***That 70's Show***, en faisant preuve d'une malicieuse opiniâtreté. Alors que les directeurs de casting cherchent des acteurs de plus de 18 ans, elle affirme lors des auditions qu'elle atteindra cet âge à son anniversaire… sans préciser lequel. En fait, elle n'a pas encore soufflé ses 15 bougies.

S'ensuivent des apparitions dans **Sans Sarah, rien ne va**, **Max Payne** ou encore la suite DTV d'**American Psycho**. Mais mademoiselle Kunis défraye surtout la chronique en nouant des fiançailles au long cours avec l'ex-enfant star Macaulay **Maman, j'ai raté l'avion !** Culkin, dont la presse à scandales fait ses choux gras en relayant de multiples rumeurs de mariage, ce qui a le don de l'énerver. Cependant, la planète Internet est agitée depuis quelque temps par d'autres échos : le prochain long-métrage de Darren Aronofsky, **Black Swan**, l'impliquerait dans des scènes torrides avec sa partenaire Natalie Portman. L'intéressée ne confirme ni ne dément, préférant insister sur l'entraînement intensif nécessité par cette histoire située dans le milieu du ballet. « *Ce n'est pas du tout ce qu'on croit* » explique-t-elle. « *On danse 7 jours sur 7, 4 heures par jour où on contorsionne son corps. Rien de ce qu'on fait dans la danse n'est naturel, jusqu'au moindre mouvement. Ni ton attitude, ni ta position. Mes os sont en miettes, mes ligaments sont déchirés. Mes hanches ne sont plus placées comme avant. Tu dois faire comme ça car tout est plié. Regarde ce muscle, il n'a jamais existé. Normalement, je m'affale, alors que maintenant, je dois m'asseoir avec les épaules pliées en arrière. C'est si bizarre et inconfortable, et ça fait très mal.* » Voilà qui donne envie de suivre une formation de kiné accélérée, pour soulager ce petit corps meurtri.

Gilles ESPOSITO

www.DayzEbook.com

www.DayzEbook.com

Aino Kishi

« L'actrice de Samurai Princess a suscité la surprise générale en abandonnant l'atmosphère éthérée des DVD d'idoles pour se lancer à corps perdu dans le porno. »

Ça fait un moment que nous vous rabattons les oreilles avec les « idoles » japonaises, ces très jeunes femmes qui ravissent le public avec des livres de photos et des DVD où elles batifolent en petite tenue : voir Eiko Koike dans le *Mad* 222 et Yukie Kawamura dans le 225. À l'instar de ses consœurs, la jolie Aino Kishi a posé pour un nombre incalculable de clichés où elle laisse apercevoir petites culottes blanches et autres soutiens-gorge affleurant sous de stricts uniformes de collégienne, tout en fixant l'objectif d'un air candide. De la même manière, elle apparaît dans une foule de vidéos improbables la montrant déambuler en sous-vêtements dans de luxueuses demeures, images d'un monde flottant au sein duquel sa seule occupation semble être de passer langoureusement sa main dans ses cheveux couleur de jais. Et comme tant d'autres « idoles », notre Aino semble être sur le point de se reconvertir comme actrice de bandes nipponnes barrées. Son premier long-métrage n'est autre que le **Samurai Princess** évoqué quelques pages plus tôt, dont les effets spéciaux prosthétiques la présentent pourvue de griffes acérées, voire même à l'écorché.

Cela dit, ce n'est pas la première fois que miss Kishi donne de sa personne. Quelque temps auparavant, elle avait en effet suscité la surprise générale en abandonnant l'atmosphère éthérée du genre « DVD d'idoles » pour se lancer à corps perdu dans le porno. En surfant sur Internet, on tombe sur un paquet de ces films, dont bien peu ont été exportés en Occident et où les sexes sont obstinément cachés/dévoilés par la pixellisation. Notre préférence ira sans conteste à **Admired Swimming Instructor**, nanti d'une scène aquatique hors du commun : pour témoigner de sa dévotion à un beau maître-nageur, la belle s'immerge pour lui rendre un hommage buccal en apnée ! Mais si l'on est d'humeur plus romantique, on peut se rabattre sur un curieux clip disponible sur Daily Motion et titré **Cute Aino Kishi Makes Out**. Assise à côté d'un juvénile gringalet, elle échange avec lui quelques mots en japonais non sous-titré, puis tous deux mêlent timidement leurs lèvres avant de frotter leurs langues l'une contre l'autre pendant plusieurs dizaines secondes. Voilà pour les nostalgiques des émois adolescents et des premiers patots maladroits. Que n'ai-je rencontré une fille pareille quand j'étais en Quatrième ? **Gilles ESPOSITO**

« Un petit ami ? Qu'est-ce que c'est ? Ça fait si longtemps... »

On ne va pas s'en plaindre : le visage de Jamie Chung devient de plus en plus familier aux lecteurs de *Mad Movies*, la belle Californienne d'origine coréenne étant l'une des étoiles montantes de Hollywood. Ce n'était pourtant pas gagné d'avance, puisqu'elle a montré pour la première fois le bout de son joli minois dans une émission de télé-réalité diffusée sur MTV. *« Je pense que pour beaucoup de filles de ce milieu, c'est extrêmement difficile, surtout si vous avez une énorme popularité dans le monde de la télé-réalité »* grince-t-elle. *« Personne ne peut vous imaginer dans un personnage différent, alors vous avez vraiment besoin d'essayer de dépasser cela, et de prouver votre talent et vos aptitudes.* Heureusement, l'actrice en herbe possède la capacité de lever la jambe, non seulement en posant pour des photos sexy, mais aussi en pratiquant les arts martiaux. Même si on se souvient davantage du moment où Goku reste bouche bée en l'apercevant toutes cuisses dehors dans la salle de classe, c'est donc son goût de la baston qui lui a valu d'être choisie pour incarner Chi Chi dans un **Dragonball : Evolution** dont elle constitue la principale attraction. *« Le truc cool avec elle, c'est la façon dont le chorégraphe a décidé qu'elle allait se battre »* se rappelle Jamie. *« Chi Chi se bat comme un mec, avec des coups de pied très forts et de sacrés coups de poing. »*

Mais ce n'était là qu'une petite mise en jambe avant le prochain long-métrage de Zack Snyder, **Sucker Punch**, pour lequel elle s'enthousiasme carrément : *« Je joue Amber, l'une des quatre filles aidant l'héroïne interprétée par Emily Browning à s'échapper de l'asile psychiatrique où son beau-père maléfique l'a faite interner contre son gré, si bien qu'elle se réfugie dans de fiévreux rêves d'évasion. Mais d'une manière ou d'une autre, cet univers alternatif affecte sa réalité, comme dans Alice au pays des merveilles. Ça va être un film fantastique, les séquences de combat seront démentes, et l'aspect visuel semble venir d'un autre monde. »* En tout cas, miss Chung y complète un casting féminin alléchant, comptant aussi Jena Malone (**Les Ruines**), la pulpeuse Carla Gugino et une Vanessa Hudgens en rupture de **High School Musical**. Ça ne devrait cependant pas beaucoup changer Jamie, car elle avait déjà intégré le cheptel de jeunes actrices enrôlées dans **Sorority Row**, remake d'un slasher eighties centré sur une confrérie d'étudiantes dont les rituels étranges et olé-olé excitent un psychopathe assassin. Dès le prochain numéro, vous en saurez plus sur cette péloche qui sort directement chez nous en DVD au mois d'avril et que le monomaniaque J-B. Herment est allé voir en salles à Bruxelles, cassant sa tirelire pour se payer un billet de Thalys. Sans doute nourrit-il une passion cachée pour Jamie Chung.

Gilles ESPOSITO

www.DayZEbook.com

Briana Evigan

« La première fois que j'ai lu le script de Sœurs de sang et que j'ai compris qu'il allait y avoir constamment cinq filles sur le plateau, j'ai été un peu inquiète. Mon côté garçon manqué me soufflait que ça n'allait pas être une partie de plaisir. »

Née le 23 octobre 1986 à Los Angeles, Briana Evigan se destine dès le plus jeune âge à une carrière de danseuse. D'abord à la maternelle, puis au lycée, elle multiplie pendant des années les expériences musicales dans les styles les plus variés (hip-hop, danse classique, rock...) avant de rejoindre les E Funk, un groupe qui lui permet de passer ses premiers castings. Après une apparition dans le clip *Numb* des petits néo-métalleux de Linkin Park (reconvertis depuis en clones fades de U2), Briana décroche le jackpot en 2005 quand elle est remarquée par des producteurs hollywoodiens qui lui offrent le premier rôle de **Sexy Dance 2** (**Step Up 2 : The Streets** en VO). À une condition, toutefois, que la belle y aille mollo sur le sex-appeal ! « *Avec E Funk, nous faisions un hip-hop vraiment sexy et suggestif. Sur* **Sexy Dance 2**, *on m'a clairement demandé de mettre un frein sur cet aspect-là.* » Suite au succès du film de Jon Chu, elle décide d'abandonner définitivement la danse et se retrouve au générique de la série ***Fear Itself***, dans laquelle on lui demande de camper une gothic chick craquante dans l'épisode ***New Year's Day*** de Darren Lynn Bousman (**Saw II**). Sur sa lancée, elle accepte ensuite de participer au morne **S. Darko** de Chris Fisher (« *Je comprends que les gens puissent cracher sur le film, mais j'espère qu'ils lui laisseront sa chance parce que le résultat est vraiment cool.* ») et à **Ravenous** (ex-**Burning Bright**) où elle se retrouve enfermée chez elle avec le tigre que son beau-père lui a collé au train pour s'en débarrasser. Un pitch fou pour un projet au tournage très physique, mais dont Briana Evigan conserve un excellent souvenir, même si plusieurs réécritures ont été nécessaires pour étoffer un personnage jugé trop passif à ses yeux : « *Nous avons complètement changé mon rôle afin de le rendre plus fort. Une fois tout ceci intégré au script, j'ai vraiment tenu à faire le film. Nous devions tourner avec un vrai tigre et le sujet me paraissait inédit. Je me suis dit que ce serait vraiment génial de faire cette espèce de thriller d'action bourré de suspense.* » Reste que si le long-métrage signé Carlos Brooks se montre rarement à la hauteur de sa prestation, le potentiel de cette comédienne aux attributs physiques et vocaux proches de ceux de Sophia **Hitcher** Bush (en plus douée, hein !) imprime l'écran, et il n'est pas surprenant que Stewart Hendler (**Whisper**) lui ait confié le rôle de la téméraire Cassidy dans **Sœurs de sang**, son jouissif remake de **The House on Sorority Row** : « *J'ai adoré jouer Cassidy* » s'emportait-elle lors du tournage. « *Tourner des scènes d'action et de suspense, ça me botte. J'ai hâte de découvrir le résultat final.* » On devrait la retrouver prochainement dans l'indépendant **Subject : I Love You**, un drame réalisé par Francis dela Torre où elle aura pour partenaire Dean Cain, le Superman de la défunte série ***Lois & Clark***.

Professeur HUGE

Pin-up
>SORA AOI

Mois après mois, nous essayons ici de chanter les louanges des plus accortes starlettes du genre. Mais après tout, les réalisateurs seraient peut-être les mieux placés pour le faire. Lisez plutôt : *« Sora Aoi, qui a une silhouette splendide (tour de poitrine : 89 cm, tour de taille : 58 cm, tour de hanches : 84 cm), est la vedette du film. Sora a un visage d'ange et un corps de dynamite. Ses attraits sans pareil ont fait d'elle une grande star dans le monde de la vidéo pour adultes, et elle a récemment commencé à apparaître dans des films et des séries télévisées. Sora a été accueillie avec passion à chaque fois qu'elle a visité des pays asiatiques. En fait, tellement de fans et de médias se sont rués à l'aéroport pour la voir que sa venue a fait les gros titres des journaux. »* Ainsi parle Takao Nakano, qui en a pourtant vu d'autres car il a été le créateur de la délirante franchise **Exorsister**. Il a dirigé l'actrice dans un **Big Tits Zombie 3D** où les lunettes bleu et rouge devraient conférer un relief étonnant à certaines protubérances.
La petite (1m55) Sora aussi en a vu d'autres, ayant laissé une empreinte mémorable, grâce à une stupéfiante capacité à faire écouler les fluides corporels, dans un monde du porno nippon souvent marqué par des éléments tirés de la science-fiction. Sa reconversion a ainsi été assez aisée, des produits soft à dominante fantastique (**Erotic Ghost : Siren**) au cinéma qu'on n'ose qualifier de « traditionnel ». **Man, Woman and the Wall** la voit exercer une fascination trouble sur sa voisine de palier, qui l'épie à travers des murs. Quant au second épisode de la série **Stop the Bitch Campaign** (sic), elle y convainc ses copines de mentir sur leur âge et d'intégrer un bordel de mineures, afin de mettre hors d'état de nuire un dangereux maniaque sexuel. La comédienne manifeste néanmoins une candeur désarmante quand elle raconte d'où vient son pseudo : *« Mon chef d'agence m'a demandé quelle était ma couleur préférée. J'ai répondu : le bleu (« Ao » en japonais). Il m'a aussi demandé ce que j'aimais plus particulièrement. Je lui ai dit : le ciel (« Sora » en japonais). Il a donc choisi pour moi le nom de Sora Aoi. « Ciel bleu ».* » Comme c'est mignon, tout plein !

Gilles ESPOSITO

Sora Aoi

« Elle n'est pas seulement populaire au Japon mais aussi dans d'autres pays asiatiques, en particulier Taiwan, où on l'a surnommée « visage d'ange, gros lolos ». » (Son metteur en scène)

www.DayzEbook.com

Kelly Brook

« Se dénuder est une chose facile. Je vais m'assurer que tous mes contrats stipulent que je devrai me déshabiller ! »

Le tournage du **Piranha 3D** d'Alexandre Aja s'est accompagné d'une certaine effervescence, autour de la présence parmi les acteurs de Kelly Brook. Pourtant, sa filmographie ne comptait jusqu'ici guère de titre marquant : tout au plus pouvait-on y relever de bons gros Z (**Absolon** avec Christophe Lambert, le calamiteux **House of 9**) ou une apparition dans la série ***Smallville***. Mais un examen plus approfondi de sa pers… de sa carrière laisse apparaître la diversité de ses talents. Après des cours d'art dramatique, la belle Anglaise est en effet apparue dans des spots de pub, a été mannequin, présentatrice télé, a joué dans des pièces de théâtre à Londres, où elle était encore sur les planches il y a quelques mois… Mais ce sont deux particularités qui ont attiré sur elle l'intérêt de la presse des deux côtés de l'Atlantique. D'une part, miss Brook semble aujourd'hui célibataire, après avoir été la compagne de Jason Statham puis avoir longtemps été officiellement fiancée à ce bon vieux Billy Zane. D'autre part, elle a pris l'habitude d'enfiler comme des perles les déclarations tonitruantes. Outre celle que nous avons placée en exergue, on se souvient de : « *Le sexe me garde en forme et en bonne santé. Qu'est-ce qui peut être mieux que ça ? Pas les régimes de folie ou les entraînements de gymnastique* », ou de : « *Je récolte beaucoup de remarques du genre : « cette putain de salope, elle a obtenu le rôle seulement grâce à son physique.* » » lancé au magazine Playboy en septembre 2002.

Et concernant **Piranha 3D**, sa langue est toujours aussi bien pendue : « *Il y a là un acteur titulaire de l'Oscar, Richard Dreyfuss… et oui, beaucoup de stars du porno. Je crois que je suis quelque part entre les deux.* ». De fait, les paparazzi ont fait leurs choux gras avec des clichés de notre Kelly surprise au téléobjectif sur le pont des yachts servant de loges au tournage, où elle faisait la fofolle en bikini et en escarpins à hauts talons, tout en affichant sa complicité avec l'actrice X Riley Steele. Sans doute était-ce pour se préparer à leurs rôles, ceux de deux garces dessalées barbotant dans l'eau salée et s'amusant à pervertir d'innocentes héroïnes. Interrogée à son tour, la blonde Riley a ainsi fait des confidences au sujet de sa partenaire : « *Elle est du genre : « j'ai tellement de questions pour toi. ». Elle veut tout savoir sur ma carrière de hardeuse.* ». Espérons que le film d'Aja conservera quelque chose de la bonne humeur du plateau.

Gilles ESPOSITO

Pin-up
>BELLADONNA

Belladonna

« Personnellement, je suis trop excitée pour jouer un rôle. Je veux juste avoir du sexe. »

Pour une jeune Américaine élevée chez les Mormons, il y a plusieurs façons de s'émanciper des traditions familiales. Comme Stephenie Meyer, la romancière de la saga **Twilight**, on peut écrire sur des vampires au romantisme scintillant. [illegible] comme Michelle Sinclair, alias Belladonna, on peut faire explo[illegible] désirs bri[illegible] par la rude morale des pionniers (*« Quan[illegible] dura[illegible] toute votre vie, ça finir par déborder »* dit-[illegible] a corps perdu dans le porno. De fait, la « belle da[illegible] » (tradu[illegible]on de son pseudo italianisant) aura laissé une trace unique dans l'industrie du X, dont elle a écumé les divers sous-genres. Un temps abonnée aux vidéos centrées sur la sodomie et les étalons blacks, elle réussit (éloignez les enfants…) à tenir tête à des mastodontes comme Lex Steele ou Brandon Iron, en les gratifiant de gorges profondes ou de doubles pénétrations anales à la limite de l'anatomiquement possible. Mais depuis son mariage avec son amant de cœur Aiden Kelly, elle semble s'être orientée vers la production et la réalisation de bandes (oui, bon…) lesbiennes où plane l'ombre du SM. Spécialisée dans l'érotisme du pied (elle suce goulûment ses propres orteils dans un tas de photos fétichistes), Belladonna y tient souvent des rôles de femme dominatrice.

Voilà qui laissait présager une transition vers le cinéma gore, concrétisée par le prochain tournage de **Stripped**, sous la houlette du réalisateur John Wildman et de la scénariste Justina Walford. *« Aiden et moi sommes tous deux fans de films d'horreur, et nous avons trouvé que le script était à la fois excitant et tordu »* déclare l'intéressée. *« Nous cherchions le bon projet traditionnel à faire pour moi, et après avoir entendu les idées de John et Justina, nous avons su que* **Stripped** *me convenait parfaitement. »* La porno star incarne ainsi une nouvelle venue parmi une confrérie de femmes meurtrières, qui vont sérieusement perturber une fête d'anniversaire organisée par un trio de mâles stupides. *« Nous ne pourrions pas être plus excités d'avoir Michelle sur ce projet »* s'enthousiasme Wildman. *« Justina et moi avions fait d'elle notre « choix rêvé » depuis le moment où nous avions commencé à penser au casting. Elle a une franchise innée et un côté chaleureux qui attire de manière irrésistible. Nous serons ravis de la présenter à un tout nouveau public, et de la montrer sous un jour nouveau aux légions de fans loyaux de Belladonna. »* C'est émouvant de voir un cinéaste pencher pour une actrice de la même façon que nous sélectionnons nos pages pin-up.

Gilles ESPOSITO

Riley Steele

« J'aime le sexe, et j'aime être un sex-symbol. J'ai toujours été une fille très sexuelle, et j'aime m'exprimer à travers ma sexualité. »

La citation que nous avons mise en exergue le montre : la blonde princesse du porno US a la langue bien pendue, même si elle ne prononce pas un mot dans **Piranha 3D**. Du tournage du film d'Alexandre Aja, elle a d'ailleurs tenu une sorte de carnet de bord, dans un blog regorgeant de « :D » et autres LOL. Elle y explique par exemple qu'elle a subi un sévère entraînement de plongée, pour les besoins de la scène sous-marine où elle nage entièrement nue en compagnie de l'Anglaise Kelly Brook. Toutefois, c'est le moment où les deux sirènes batifolent en bikini sur le pont d'un yacht qui a fait le tour du monde, grâce aux paparazzis assiégeant le plateau. *« Ces gars sont géniaux ! »* s'exclame la malicieuse Riley. *« Ils ont tellement d'énergie, et ils ont adoré quand j'ai plongé mon visage entre ces deux énormes nibards ! Haha, ça m'étonne qu'aucun d'eux ne nous ait photographiées en train de nous embrasser. »*
Tout ça pour dire que la belle n'a pas froid aux yeux, ce qui a rendu toute naturelle son arrivée dans l'industrie de la vidéo adulte. *« J'ai rencontré Jesse Jane lors d'une dédicace pour* **Pirates***, une production de Digital Playground, et elle m'a dit que je devrais rentrer dans le porno »* se souvient-elle. *« J'ai attendu une paire d'années, histoire d'être sûre que c'était ce que je voulais faire. Puis, quand j'ai eu vingt ans, j'ai débarqué à Los Angeles pour rencontrer les responsables de la compagnie, qui m'ont fait signer le jour même. Maintenant, Jesse et moi sommes sœurs de contrat. »* Bon choix, car ladite compagnie occupe une place toute particulière dans le X business : *« Digital est dirigé par des femmes, et nous avons des réalisatrices. Nous faisons certains films pour les couples, pour que les spectatrices soient à l'aise. Sinon, c'est juste pour les hommes et ça reste un tabou. Ça a définitivement élevé le niveau de ce qu'on peut faire en tant que star du cinéma adulte. Pendant longtemps, vous pouviez être une vedette porno, mais vous ne pouviez devenir actrice. Mais maintenant, nous pouvons. Nous obtenons plus de rôles, ce qui est bien. »*.
On peut donc espérer la revoir au sein du cinéma d'horreur, dont elle est plutôt adepte. *« J'aime les œuvres du genre »* avoue-t-elle. *« Mais je dois avoir quelqu'un avec moi pour les regarder, car je suis le genre de fille qui s'effraye très facilement. »* Ça tombe bien, j'ai justement avec moi un DVD d'**A Serbian Film**. LOL. **Gilles ESPOSITO**

Pin-up
>LYNDSY FONSECA

Lyndsy Fonseca

« CHER MONSIEUR DE LA PIN-UP, POURRIEZ-VOUS CONSACRER UNE PAGE À L'ACTRICE QUI JOUE LA PETITE AMIE DU HÉROS DE **KICK-ASS** ? ELLE ME FAIT VRAIMENT… CENSURÉ. VEUILLEZ TROUVER CI-JOINT UN CHÈQUE DE 183,75 EUROS. » *(LETTRE ANONYME REÇUE À LA RÉDACTION LE 28 SEPTEMBRE)*

Vous n'imaginez pas le nombre de courriers que des lecteurs nous écrivent fiévreusement pour nous faire part de leurs souhaits concernant cette rubrique, vœux que nous exauçons avec le plus grand désintéressement… Certains avouent même avoir axé leurs méthodes de séduction sur la technique employée par l'aspirant super-héros de **Kick-Ass**, qui se faisait passer pour gay afin de rentrer dans l'intimité du personnage incarné par Lyndsy Fonseca, qui finissait par lui demander ingénument de lui tartiner le corps de crème cosmétique. Mais le plus inquiétant, c'est que ces pervers patentés semblent passer tout leur temps devant la télé, afin de repérer les starlettes faisant leurs premiers pas dans des séries. D'aucuns affirment ainsi avoir remarqué la belle actrice americano-portugaise dans ***Desperate Housewives***, où elle tenait le rôle de Dylan Mayfair. D'autres, plus pointus (vous voyez, le genre de mec puant qui se croit plus malin que tout le monde parce qu'il télécharge les épisodes le lendemain de leur diffusion aux States), soulignent sa participation à la récente série adaptée de la ***Nikita*** bessonienne, où elle joue Alex, recrue d'une équipe de tueuses à gages menée par la non moins fantasmatique Maggie Q. Ah, on me signale qu'il s'agit d'un canular, et que ces lettres ont en fait été écrites par les rédacteurs de *Mad Movies* – mes excuses aux lecteurs que mes propos auraient pu choquer. De toute façon, je suis bien plus tordu que tous ces béni-oui-oui, puisque j'avais spotté la petite Lyndsy dès son rôle de Colleen Carlton dans ***Les Feux de l'amour***, le soap-opéra devant lequel je digère mon cassoulet tous les jours à partir de 13h55. Mais le plus important, c'est que miss Fonseca a rejoint le casting du nouveau John Carpenter, **The Ward**, qui se signale par tout un cheptel de très jeunes comédiennes pouvant fort bien faire l'objet d'un article « pin-up », si ce n'est déjà fait, comme pour notre favorite Amber Heard. L'auteur de **The Thing** s'en explique : *« Elles n'ont pas encore pris de mauvaises habitudes, même si toutes ces filles ont beaucoup d'expérience. Danielle Panabaker était actrice Disney quand elle était très jeune. Lyndsy Fonseca a beaucoup de travail derrière elle. Laura-Leigh et Mamie Gummer sont probablement les plus nouvelles, mais elles ont une solide formation. Alors, j'ai passé un très bon moment. Tout le monde était partant sur le plateau, et j'étais très heureux. »*. On comprend tout de suite mieux pourquoi Big John s'est enfin décidé à reprendre le chemin des tournages.

Gilles ESPOSITO

Christa Campbell

« MON PERSONNAGE DANS LA FRANCHISE **2001 MANIACS** EST SURNOMMÉ LA LAITIÈRE. JE NE SAIS MÊME PAS CE QUE C'EST. ÇA VEUT DIRE TRAIRE UNE VACHE ? JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT JUSTE UNE RÉFÉRENCE À MA GROSSE POITRINE. »

Un peu plus, et vous admiriez cette pin-up dans quelque bruyante feuille de chou. « *Quand j'étais gamine, je voulais être chanteuse de rock'n'roll* » nous apprend Christa Campbell. « *Mais je chantais comme une casserole, et j'ai dû mettre cette idée au rancart. Mais ouais, d'une manière détournée, je crois que je voulais être actrice. Quand je suis arrivée à Los Angeles, j'ai commencé par être mannequin, ce qui m'a vite ennuyée, et j'ai cherché une activité plus motivante. C'était difficile, car quand vous êtes mannequin, vous faites toujours attention à l'objectif, et comme actrice, vous devez l'oublier. Mais si vous travaillez quelque chose, vous pouvez l'accomplir.* » De fait, sa carrière s'élance, de la série coquine **Erotic Confessions** à une série de remakes plus ou moins absurdes, souvent fomentés par Nu Image/Millenium : **Cœurs perdus**, tiré du même fait divers que **Les Tueurs de la lune de miel**, **Day of the Dead** ou encore **The Wicker Man** où elle donne la réplique à Nicolas Cage, qu'elle retrouve ces jours-ci dans **Drive Angry 3D**. Il faut d'ailleurs croire que le relief sied bien à ses formes carrossées, puisqu'on devrait la revoir l'année prochaine dans un **Spiders 3D**, toujours sous les auspices de Nu Image.

C'est que la belle avoue un goût certain pour le gore. « *Je suis très à l'aise avec ça* » déclare-t-elle. « *L'aspect excitant dans le tournage d'un film d'horreur, c'est la possibilité de faire des choses comme se transformer en zombie ou se battre avec quelqu'un. C'est ennuyeux quand vous apparaissez à l'écran juste pour dire quelques dialogues, ou pour vous asseoir dans un coin en pleurant.* » Un homme a entendu cet appel, c'est Tim Sullivan, auteur de **2001 Maniacs**, où il lui a confié le rôle de la Laitière, encore étoffé dans la récente suite sous-titrée **Field of Screams**. « *Beaucoup de gens avaient aimé mon personnage, et il a été promu !* » s'enthousiasme Christa. « *Dans le premier film, nous avons présenté les protagonistes, et dans le second, nous pouvons donc les amener à un autre niveau. Maintenant, repoussons les limites. Vous verrez que mon personnage devient dingue, participant à toutes sortes de meurtres dans ce nouvel opus. Elle n'est plus seulement la Laitière, elle se transforme en un tas d'autres, notamment en infirmière. Cette scène devient un moment orgasmique quand nous nous mettons à hurler et à danser tandis que des baquets de sang s'abattent sur nous.* » Un DVD, vite !

Gilles ESPOSITO

Pin-up
>ALISON BRIE

Alison Brie

« J'AI SUIVI UN ENTRAINEMENT VOCAL À CAL ARTS OÙ ON NOUS A FAIT TRAVAILLER LA LANGUE, LE PALAIS ET TOUT LE RESTE. UNE DISCIPLINE QUI M'AURA BIEN SERVI PAR LA SUITE, CAR, DE TOUS LES ATOUTS DONT ON DISPOSE EN TANT QU'ACTRICE, LE CORPS EST ASSURÉMENT LE PLUS IMPORTANT. »

Passage (quasi) obligé de tout jeune comédien souhaitant faire son trou ou perfectionner son art, la petite lucarne est devenue depuis plusieurs décennies un véritable vivier pour les productions hollywoodiennes qui y puisent une bonne partie de leur distribution. Découverte chez Disney dans le show ***Hannah Montana***, Alison Brie est à 27 ans une professionnelle aguerrie. On a déjà pu croiser son joli petit minois dans des séries aussi diverses que ***My Alibi***, ***Mad Men*** ou encore ***Community*** dans laquelle elle tient le rôle récurent d'Annie Edison. Un CV bien fourni qui lui a permis de figurer au générique d'une poignée de longs-métrages indépendants (**The Coverup**, **Parasomnia**) avant de taper dans l'œil de Dimension qui lui propose de rejoindre le cast du très attendu **Scream 4**. Une proposition que l'actrice ne pouvait décemment pas refuser, d'un point de vue commercial tout d'abord, puisque la première trilogie a rapporté pas moins de 500 millions de dollars au box-office mondial, mais surtout d'un point de vu affectif, Brie étant une inconditionnelle de la franchise créée par Kevin Williamson. *« Adolescente, j'étais accro aux* ***Scream****, dont je connaissais les dialogues par cœur, et je me souviens qu'ils ont tourné le second près de chez moi. Je suis allé voir le tournage, et les voir travailler, comme ça, tard dans la nuit, c'était vraiment cool. J'étais vraiment obsédée par la série, et on a même tourné une petite parodie en vidéo intitulée* **Yell**. *Quelque part la boucle est bouclée. »* Dans ce quatrième volet toujours signé Wes Craven, elle campe une certaine Rebecca Robinsons, à savoir l'assistante personnelle de Sidney Prescott, l'héroïne interprétée par Neve Campbell. « *Rebecca est une arriviste* » explique-t-elle. *« Pour vous donner une idée, elle admire énormément Gale Weathers. Elle a donc un petit côté Gale qui la pousse à tout faire pour arriver à ses fins. »* Après s'être fait un (petit) nom à la télévision, Alison réussira-t-elle à s'imposer au cinéma grâce à ce personnage que l'on espère aussi carnassier que celui tenu avec brio par Courteney Cox dans **Scream** et ses deux séquelles ? On veut y croire, car, comme la grand-mère de l'auteur de ces lignes (grand amateur de chevelures brunes et de mini-huges devant l'éternel) aimait à le répéter en parlant fromage : *« On ne peut pas ne pas aimer le brie ! »*.

Professeur HUGE

Sasha Grey

« SÉRIEUSEMENT, JE NE VAIS PAS ME DÉCRIRE COMME UNE BIMBO POUPÉE GONFLABLE IDIOTE ET DÉBILE… ALORS OUI, JE SUIS UNE INTELLECTUELLE. J'AIME APPRENDRE SUR LE MONDE OÙ NOUS VIVONS ET SUR LES EXPRESSIONS ARTISTIQUES QUI NOUS ENTOURENT. »

Ne voyez aucune ironie dans l'épigraphe de Sasha Grey que nous avons placée ci-dessus. Bien sûr, les médias nous sortent une « intello du porno » toutes les semaines. Mais justement, on cherche encore dans le métier ces bombasses décérébrées soi-disant exploitées des producteurs margoulins. Idem pour les considérations beaufs sur le jeu défaillant des acteurs de boulard. Merci pour eux, surtout sous la plume de crétins qui n'ont jamais rien fait de leur vie, sinon écrire dans leur torchon. Miss Grey a d'ailleurs fait sensation en tenant le rôle principal du **Girlfriend Experience** de Soderbergh, à propos duquel elle donne sa formulation du paradoxe du comédien : *« Comme je le dis souvent, quand je joue une scène X, je suis juste une version de moi-même. Vous n'êtes jamais vraiment vous-même, car je crois que si vous mettez une caméra sur quelqu'un, il va toujours se comporter différemment, alors c'est une sorte d'hyper-moi. J'ai fait du théâtre de 12 à 18 ans, si bien que revenir à un rôle comme celui-ci a été très fun pour moi. »*.
Dotée de cette solide formation, la menue Sasha fait irruption dans le hard, où elle ne craint pas de donner de sa frêle personne dans les pratiques les plus extrêmes. Après une toute première scène qui la met carrément face au vigoureux Rocco Siffredi (c'était dans **The Fashionistas 2**), elle devient ainsi une des stars les plus en vue du genre et tâte même de la réalisation, avec des idées précises en tête : *« J'essaie d'adopter une approche différente, et je commence avec ce que j'ai, et même si mes films ne sont pas nécessairement narratifs, ils sont liés métaphoriquement à travers l'aspect visuel, et de là, je vais lentement vers la narration. Je veux faire des œuvres érotiques qui soient cinématographiques, qui soient inattendues, pour que vous vous asseyiez dans votre fauteuil sans savoir quand appuyer sur Avance rapide ou Lecture. »*. Sur un agenda très chargé, on trouve aussi des projets dans la musique, bruitiste de préférence, et d'autres rôles dans le cinéma « traditionnel ». Après avoir donné la réplique aux légendes David Hess et Michael Berryman dans l'horrifique **Smash Cut** de Lee Demarbre (qui n'a pas dû le rester, de marbre), Sasha Grey vient en effet de jouer dans trois thrillers qui devraient atteindre les écrans durant cette année : **I Melt With You**, qui ferait pourtant un bon titre de film cochon, **The Girl from the Naked Eye**, vengeance dans le milieu du striptease, et **Skinny Dip**, où son joli minois côtoiera la gueule vérolée de Danny Trejo. Si ça, ce n'est pas une fille de contrastes.

Gilles ESPOSITO

Taylor Cole

« MES JAMBES OCCUPENT 70 % DE MON CORPS, ET ELLES VONT TRÈS BIEN AVEC DES TALONS AIGUILLES. »

Lecteur, prends garde à la douceur des choses. Tu as peut-être remarqué Taylor Cole dans les photos de **The Violent Kind**, réalisé par des Butcher Brothers qui avaient déjà dirigé la jeune actrice dans leur remake de **Week-end de terreur**. Tu l'as peut-être aussi aperçue dans une scène du récent **Frelon vert**, où elle aguichait le héros sur la banquette arrière d'une limousine. Notre Texane a en effet multiplié les apparitions dans les longs-métrages, dès que le scénario requérait une silhouette sexy, ou dans des épisodes de séries télé. Mais sa carrière vient de prendre définitivement son envol grâce à ***The Event***, nouvel exemple de ces sagas américaines où la vérité est ailleurs et où le gouvernement ourdit de sombres conspirations. Que t'importent néanmoins les théories du complot, si le petit écran s'enflamme d'une présence mystérieuse à laquelle j'ai dédié ce poème :

T comme Tendresse
A comme Amour
Y comme tes Yeux ensorcelants
L comme Lumière
O comme l'Or qui perle à ton cou
R comme Romance
Taylor, ô bijou rose et noir, avec toi tout n'est que luxe, calme et volupté

Lecteur, prends garde à la douceur des choses, et si tu es à la colle avec la Cole, donne-lui à lire ces quelques vers.

Gilles ESPOSITO
(avec la complicité d'Alain MINARD et Charles BAUDELAIRE)

Tura Satana 1938-2011

« JE M'APPELLE SATANA, TU VAS OBÉIR À MES ORDRES ! »

Un seul rôle lui avait suffi pour devenir l'emblème fétichiste d'un cinéma moderne qui donna le pouvoir aux femmes : Varla, la plus redoutable des bad girls imaginées par Russ Meyer, est morte le 4 février 2011 à l'âge de 72 ans. Née de l'union d'un acteur du muet japonais et d'une contorsionniste de cirque d'origine amérindienne, elle se forge un caractère en acier trempé et apprend le karaté avec son père, après avoir été violée à 9 ans par cinq hommes. Dotée d'une spectaculaire poitrine, elle devient stripteaseuse et pose même devant l'objectif 3D d'un célèbre amateur de jolies femmes, Harold Lloyd. Un autre amoureux de ses courbes est Billy Wilder, qui l'engage pour camper la prostituée asiatique d'**Irma la douce**, dans le Paris reconstitué de Trauner. Heureusement, Russ Meyer pousse le nudie vers le roughie, genre érotique plus violent, brutal, au noir et blanc contrasté. **Faster, Pussycat ! Kill ! Kill !** fera l'effet d'une bombe. Les femmes y passent du statut classique de victimes bafouées à celui de dangereuses prédatrices. Magnifiée par les cadrages, Tura est donc Varla, démon autoritaire déboulant dans le désert californien, avec ses deux acolytes go-go danseuses. Silhouette noire, des cheveux jusqu'aux bottes, son eyeliner soulignant la dureté du regard, sourire cruel, les seins en obus… L'expression prend ici tout son sens guerrier. Mais c'est à mains nues que Tura tue, dès les premières minutes, brisant le cou d'un parfait « gentil garçon », dans un craquement impressionnant. Femelle sans pitié, elle fait voler en éclats les tares de l'Amérique rurale, rongée par la frustration, la cupidité, la maladie et la folie.

Au-delà de son physique époustouflant, c'est aussi une comédienne, servant au mieux les répliques mordantes et l'ambivalence sexuelle de Varla. La voici immortalisée à jamais. On peut oublier le reste de sa carrière, décevante, à moins de s'amuser un peu en compagnie d'un des bricoleurs les plus barges de la série Z, Ted V. Mikels. Lequel voue aussi un culte aux vamps féroces. Il commet en 1966 **The Astro-Zombies**, impayable mélange d'espionnage et de science-fiction dans lequel John Carradine fabrique des tueurs zombies. À la tête d'une bande d'espions convoitant les formules du savant fou, Tura démontre cette fois un sens aigu de l'autodérision. Alanguie sur un canapé en talons aiguilles, en fourreau rose fendu jusqu'aux cuisses et fume-cigarette, avec des faux cils démesurés, elle surjoue habilement. Il faut l'admirer vidant tout un chargeur sur le cadavre de l'ennemi abattu, prenant une pose de pin-up, la main sur les hanches, ou écrasant son mégot incandescent (qu'elle prend soin d'attiser) sur la joue d'un agent de la CIA avant d'ordonner à son sbire : *« Kill him ! »*. Autant de trouvailles sadiques ajoutées par la comédienne qui, après avoir liquidé Carradine, exhorte un zombie en déroute : *« Je m'appelle Satana, tu vas obéir à mes ordres ! »*. Contrairement à ce décérébré qui précipite le film dans une fin morale, détruisant la créature fatale, nous étions nombreux à ne demander que ça : obéir à Tura ! Malgré ses mégots, malgré ses talons aiguilles, malgré ses coups de pieds et ses réparties cinglantes… Ou peut-être bien à cause de tout ça.

Christophe BIER

Shannyn Sossamon

« JE SUIS UNE POUPÉE DE PELLICULE, MAIS J'AIME ÇA. ALORS JE VAIS CONTINUER. »

- Regarde, mon ange, j'écris un nouvel article pin-up.
- Grrrr… Je vois, encore une de ces beautés latino-américaines qui te rendent fou.
- Pas vraiment. Le minois exotique de Shannyn Sossamon vient d'origines situées du côté des Philippines et de Hawaï, où elle est née. Vingt ans plus tard, elle a fait le DJ dans une fête hollywoodienne, où elle a été remarquée par le réalisateur de **Chevalier**, qui lui a donné un rôle.
- Ça me revient, maintenant. C'est la fille qui jouait en 2002 dans **Les Lois de l'attraction** et dans la comédie **40 jours, 40 nuits** avec Josh Hartnett. Qu'il était beau…
- Oui, il entamait un jeûne sexuel et tombait amoureux de Shannyn, qui jouait une « cyber-nanny » traquant la pornographie sur Internet. Et dans le Roger Avary, elle évitait de succomber à des étudiants queutards en feuilletant des bouquins sur les maladies vénériennes. Ça me rappelle notre rencontre.
- Il n'y a pas que notre vie sentimentale qui a mal tourné. Elle a disparu des écrans, ton actrice.
- Détrompe-toi. Même si elle n'est pas vraiment une vedette, elle n'a jamais cessé de jouer. Dans le genre qui t'intéresse, on l'a vue par exemple dans **Kiss Kiss Bang Bang**, **Catacombs** ou dans le **One Missed Call** de notre ami du sud-ouest Eric Valette. Et aujourd'hui, elle a le rôle principal de **Road to Nowhere**, le dernier chef-d'œuvre de Monte Hellman.
- Encore un de ces films que tu aimes pour ne pas faire comme tout le monde. Si tu continues, j'appelle Fabrice Du Welz.
- Ah non ! Dans **Road to Nowhere**, Shannyn Sossamon est fascinante et mystérieuse, parvenant à donner l'impression qu'elle abrite de multiples personnalités. « C'est comme si l'esprit de Velma Duran pouvait passer dans un autre corps » dit d'ailleurs Fabio Testi dans le film.
- Fabio Testi, trop la classe ! C'est fou ce qu'il est beau. Et elle va tourner à nouveau, ta diva ?
- On doit justement la revoir dans **The Day**, une bande qui semble s'apparenter à ton long-métrage favori du mois, **World Invasion : Battle Los Angeles**. Alors, va donc te coucher. Je te rejoins dès que j'aurai enfilé mon uniforme de Marine de l'espace.
- Je t'attends, mon tigre !

Gilles et Simone ESPOSITO

Vonnie Lui

« S'ILS SONT VRAIS, C'EST UNE ŒUVRE D'ART, SCULPTÉE PAR LES DIEUX. »

Et voilà, c'est déjà le dernier article de ce beau magazine, et aussi la fin de notre bouclage. Déambulant dans l'ambiance paisible de la rédaction (à peine troublée par le cri de Fausto Fasulo, qui s'exclame depuis la cave : *« Putain Gilles, quand est-ce que tu rends ton article pin-up ? Il ne nous manque plus que celui-là ! »*), je tombe sur l'ordinateur de notre correcteur Laurent Duroche (on se rattrape comme on peut, il se fait tellement corriger à la maison). Et quelle n'est pas ma surprise d'y trouver, dissimulée dans un dossier nommé « Regards épicuriens », une série de photos montrant une belle Chinoise à l'opulente poitrine. *« Ces images n'ont pour moi qu'un intérêt professionnel »* tempère-t-il. *« Je faisais juste des recherches sur l'actrice de* **3-D Sex and Zen : Extreme Ecstasy***, qui sort bientôt chez nous. Or, elle a récemment créé le scandale en égarant son smartphone, lequel contenait des photos privées et très osées, que les Internautes du monde entier se sont mis à s'échanger frénétiquement. »* Au moins connaît-on maintenant l'origine de la fuite…

En tout cas, la promo du film n'aura certainement pas à souffrir de l'exposition des gros lolos de Vonnie Lui, qui n'ont rien à envier à ceux des vedettes des deux premiers opus, et qui devraient donner un relief saisissant à cette séquelle inespérée. Ils ont même inspiré l'exergue placé ci-dessus, que nous avons pêché sur un site de fans. Lui Hoi-Yan (son nom en mandarin) hante depuis une petite dizaine d'années la série B de Hong Kong. On a ainsi pu la voir dans **Slim Till Dead**, où Anthony Wong enquêtait sur un serial killer particulièrement vicieux qui faisait mourir de faim ses victimes, ou encore dans **Sasori** où, comme dans **3-D Sex and Zen**, elle donnait la réplique à des starlettes nippones peu farouches. *« Au fond, je peux satisfaire les besoins de mon petit ami »* confie l'actrice. *« Beaucoup de couples étudient les postures des films porno. J'en regarde aussi pour apprendre. J'ai observé le travail de Saori Hara et Yukiko Suo. Je trouve que les yeux de Saori Hara sont très séduisants. Même en tant que femme, je suis très attirée par elle. Par rapport à elles, je suis une débutante. »* Elle est quand même bien prometteuse, cette petite.

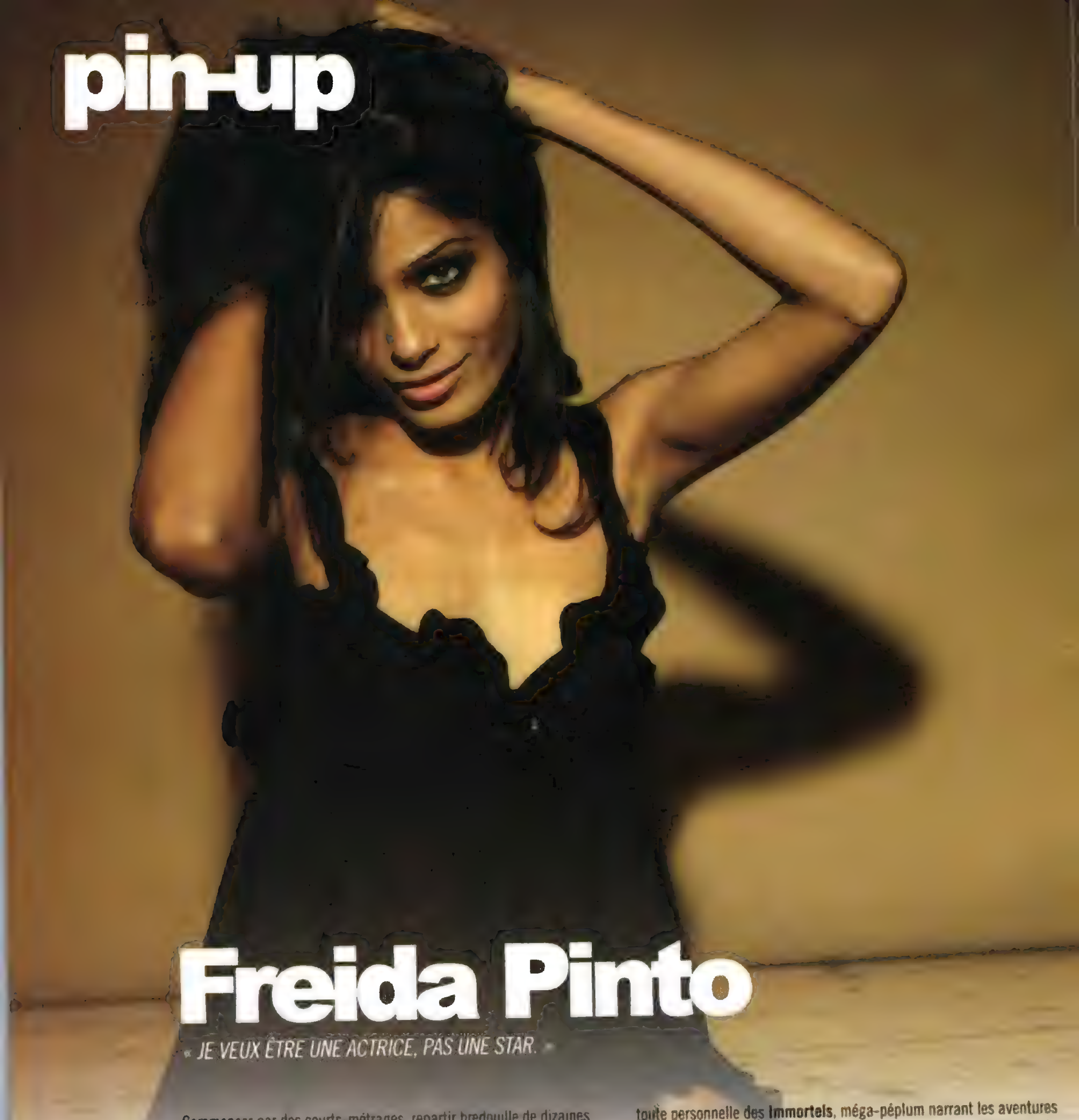
Gilles ESPOSITO

Megumi Kagurazaka

« C'EST VRAI QUE D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, ON DIT SOUVENT QUE LES FEMMES JAPONAISES SONT SOUMISES ET N'OSENT PAS DIRE CE QU'ELLES PENSENT, MAIS JE SUIS CONVAINCUE QUE CES FEMMES-LÀ ONT ÉGALEMENT D'AUTRES DÉSIRS. »

Voilà un drôle d'itinéraire, qui aboutit sur les marches du Festival de Cannes. La légende dit en effet que Megumi Kagurazaka travaillait dans un grand magasin quand elle a été remarquée par des recruteurs d'« idoles », ces modèles pour books photo et vidéo dont le caractère ultra soft n'a d'égal que la perversité déguisée. En tout cas, ses formes d'un autre monde (un bon 105 de tour de poitrine) lui ont assuré un franc succès dans ce domaine typiquement nippon. Le Net regorge ainsi de vidéos la voyant jouer innocemment au ballon et courir sur la plage, ce qui a pour effet infaillible de faire ballotter ses lolos au vent. Personnellement, nous avouerons notre goût pour celle où elle entre dans une baignoire remplie de pétales de roses, lesquels s'agglutinent gracieusement sur les proéminences de son anatomie. Par ailleurs, la belle Megumi semble s'être spécialisée dans les saynètes où, affublée du bikini obligatoire, elle lave du linge à la main ou accomplit d'autres tâches ménagères.
Or, même si elle avait déjà entamé une carrière d'actrice (on l'a vue par exemple dans **13 assassins** de Takashi Miike), c'est cette imagerie de femme au foyer complaisante qui semble avoir inspiré le trublion Sono Sion, qui l'a dirigée dans **Cold Fish** puis dans **Guilty of Romance**, sélectionné cette année par la Quinzaine des Réalisateurs. Dans ce dernier, elle incarne donc un pur fantasme d'épouse dévouée, servant le thé à son mari ou préparant ses chaussons, avant d'être entraînée dans un réseau de prostitution aux allures ésotériques, autour duquel tourne une étrange affaire. Et comme le choc des photos s'accompagne souvent du poids des mots, nous avons pêché ces propos de la comédienne sur le site web de notre confrère *Paris-Match* : *« C'est sûr que dans ce film, il y a de nombreuses scènes de violence et de sexe, mais ce qui m'intéressait le plus est de comprendre la personnalité d'Izumi, comment l'on peut rester fidèle à soi-même. Au début du film, elle refoule ses sentiments, elle cherche à être parfaite, mais ensuite elle comprend qu'elle n'était pas cette personne-là, et cette jeune femme évolue. C'est ce changement qui m'a surtout intéressée. »*. Pour tout dire, rarement la libération féminine nous était apparue sous d'aussi jolis atours. **Gilles ESPOSITO**

pin-up



Freida Pinto

« JE VEUX ÊTRE UNE ACTRICE, PAS UNE STAR. »

Commencer par des courts-métrages, repartir bredouille de dizaines de castings, gravir patiemment les échelons menant de la quasi-figuration aux rôles principaux : voilà le lot habituel des comédiens… que Freida Pinto n'aura guère eu le temps de connaître. Après un peu de mannequinat, la belle Indienne est en effet choisie par Danny Boyle pour incarner l'héroïne de **Slumdog Milionaire**, dont le succès lui offre une notoriété immédiate. Elle enchaîne ainsi sur **Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu** de Woody Allen, la préquelle **La Planète des singes : les origines**, et bientôt le **Black Gold** où Jean-Jacques Annaud évoque la naissance des monarchies pétrolières arabes, ou encore **Trishna** de Michael Winterbottom, variation exotique sur le roman dont Polanski avait jadis tiré **Tess**. Une grande diversité qui l'amène à interpréter des personnages aux origines ethniques variées. *« Si Sir Ben Kingsley peut jouer Gandhi, n'importe qui venant de n'importe où (du moment qu'il comprend l'essence du personnage et ses émotions) peut être ou jouer n'importe quoi »* rétorque-t-elle avec malice.
Avec sa langue bien pendue, miss Pinto donne aussi une description toute personnelle des **Immortels**, méga-péplum narrant les aventures du Grec Thésée : *« Quel projet excitant. J'étais très intéressée quand j'ai appris que les hommes allaient être transformés en objets, et que les femmes pourraient juste s'amuser. J'étais ravie de participer à un film où j'allais rester habillée tandis que les hommes porteraient de minuscules minijupes. Et parfois, la jupe n'était presque plus là ! Le réalisateur Tarsem Singh est un visionnaire : son esprit est presque comme l'imagination d'un enfant. Il donne vie à ce que certaines personnes peuvent seulement imaginer. Le long-métrage a été tourné en utilisant un fond vert, ce qui m'a rendue nerveuse au début, mais je me suis ensuite rendu compte que je devais juste laisser libre cours à mon imagination. Je joue la prêtresse de l'oracle, Phèdre. Elle peut voir l'avenir, mais elle ne sait jamais si ce qu'elle aperçoit dans ses visions montre vraiment la manière dont les choses vont se produire. Le rôle implique d'avoir des super-pouvoirs, mais aussi d'être très humaine en un certain sens. »*. Voilà une raison supplémentaire d'attendre de pied ferme le nouvel effort de l'auteur de **The Cell**. Gilles ESPOSITO

Sandra Vergara

« LA PIRE PHRASE DE DRAGUE QUE J'AIE ENTENDUE ? « T'ES TELLEMENT HOT QUE TU M'AS DONNÉ UN COUP DE SOLEIL ». C'ÉTAIT PATHÉTIQUE. »

Quand vous verrez le remake de **Fright Night**, votre œil sera sûrement impressionné par le personnage de Ginger, qui sert d'assistante personnelle au vrai/faux chasseur de vampires incarné par David Tennant, tout en le traitant sans cesse de toutes sortes de noms d'oiseaux. « *J'étais incroyablement heureuse, car je m'étais préparée à un autre rôle qui n'avait rien à voir avec celui que j'ai fini par jouer* » se souvient l'actrice Sandra Vergara. « *Quand je suis arrivée au Mexique, où le film a été tourné, j'ai été surprise d'apprendre que le réalisateur avait changé le scénario, et qu'il avait écrit un rôle complètement nouveau exprès pour moi avec plus de potentiel, et plus de scènes. C'était dû au fait qu'il avait adoré mon audition et voulait que je montre mon côté comique dans le film.* » Elle ajoute plus loin : « *C'est très drôle. Je joue une femme très latine, très explosive. Elle est la petite amie d'un acteur britannique qui est le magicien qui aide le personnage principal à trouver un moyen de tuer les vampires. C'est très amusant. Je suis fascinée par les films d'horreur, et j'adore les vampires. Et si le vampire est Colin Farrell, tant mieux. Ce ne n'est pas si mal. Il est très beau garçon. (rires)* »

De fait, la rumeur a couru que la compagne de l'acteur irlandais, échaudée par sa réputation de cavaleur, ne l'a pas lâché d'une semelle sur le tournage, pour l'empêcher de serrer de trop très la belle Colombienne. En même temps, on la comprend. Mais le véritable drame s'est produit quand des esprits malveillants ont distillé des bruits disant que notre Sandra aurait tenté de promouvoir sa carrière en prétendant être la sœur de Sofia et Veronica Vergara, respectivement actrice et chanteuse très connues aux États-Unis. Vérification faite, elle est en réalité leur cousine germaine, et a été élevée par leur mère avant que celle-ci ne l'adopte officiellement. Ouf, on a eu chaud, et on peut maintenant espérer que la paix et l'entente règnent à nouveau dans la famille. Bon du coup, c'est quand vous voulez pour nous inviter à votre prochaine soirée pyjama, les filles. GILLES ESPOSITO

pin-up

Sonoshee MacLaren

*« J'AI RETOURNÉ LE SOMMAIRE DANS TOUS LES SENS ET JE N'AI PAS TROUVÉ DE PIN-UP LIÉE À L'ACTU. MAIS J'AI EU UNE IDÉE QUI POURRAIT ÊTRE ASSEZ MARRANTE : FAIRE L'HÉROÏNE DE **REDLINE**. » (MESSAGE DE FAUSTO FASULO, 26 SEPTEMBRE, 15H33)*

- Ah, vous avez enfin supprimé la rubrique pin-up !
- Non, pas du tout. Nous innovons en l'ouvrant non pas à une actrice mais à un personnage, en l'occurrence la pilote de charme de **Redline**, l'anime de Takeshi Koike.
- N'importe quoi. Vous pouviez pas mettre Rachel Weisz ?
- Arrête, rien que de repenser à **Dream House** me donne sommeil, et j'ai encore un texte à écrire.
- La fille enceinte qu'ils prennent en autostop dans **Stake Land** ?
- Cette nunuche aux airs de Sainte Vierge ? Et puis quoi encore ?
- La lycéenne psychopathe de **The Loved Ones** ?
- On me traiterait encore de pédophile tordu.
- Mary Elizabeth Winstead ? Elle est mignonne dans **The Thing**.
- Exact, mais elle a déjà été pin-upisée.
- J'ai trouvé ! Freida Pinto dans **Les Immortels**.
- Déjà faite aussi, et il y a seulement deux numéros. Tu deviens gâteuse, ma chérie.
- Pff… Elle donne une mauvaise image de la femme, ta Sonotruc.
- Détrompe-toi, ce sacré petit bout de femme est un personnage très volontaire qui, dès sa tendre enfance, s'est juré de consacrer sa vie à gagner la course interplanétaire qui donne son titre au film.
- Et c'est vraiment sexy, ça ?
- Hum, le graphisme du personnage est assez appétissant. De plus, les animateurs ont consacré tous leurs soins à restituer les mouvements de son orgueilleuse poitrine, dans la plus pure tradition du hentai.
- « Hentai », ha, ha ! Tu as réussi à le caser, ce mot dont tu as appris le sens il y a un quart d'heure. Et puis, où sont les sentiments vrais et humains, avec ta créature de papier ?
- Eh bien, sache que le moindre charme de **Redline** ne réside pas dans le ballet de séduction auquel elle se livre avec le héros, JP, depuis leur rencontre autour d'un plat de spaghettis vivants jusqu'à un baiser final en forme de feu d'artifice visuel.
- Sniff ! Que c'est beau, on dirait notre histoire à tous les deux.
- Ouais, si on veut. Gilles et Simone ESPOSITO

Exclusivité

Ana de Armas

« ON L'APPELLE LA ROSE DE CUBA »

Si **Blind Alley** a fait sensation lors du dernier Festival de Sitges, ce n'est peut-être pas uniquement à cause du script écrit par Antonio Trashorras, scénariste de **L'Échine du Diable** faisant là ses débuts de réalisateur avec ce qui était au départ un projet de ***Masters of Horror*** conçu pour Guillermo del Toro. Le frisson qui a parcouru la salle avait sans doute à voir avec la montée sur scène d'Ana de Armas, qui a provoqué des sifflets d'admiration d'ailleurs assez limites au vu du jeune âge de la demoiselle. Avouons néanmoins qu'il était difficile de rester calme devant cette silhouette de rêve, revêtue d'une courte robe du soir découvrant des jambes interminables perchées sur de redoutables talons aiguilles. Le délire se poursuivit après la projection, la belle acceptant de bonne grâce de poser à côté des bénévoles du festival. Veinards.
Il faut dire qu'elle est en fait une comédienne très connue en Espagne, surtout adulée pour des séries comme ***El Internado***, sitcom pour jeunes située dans un orphelinat, ou encore ***Hispania, la leyenda***, saga consacrée aux premiers patriotes ibériques secouant le joug romain, que le sergent Delelée ne regarderait pas seulement pour apercevoir des chevaux. Auparavant, elle avait tenu son premier rôle dans un long-métrage titré **Una rosa de Francia**, ce qui lui avait valu son surnom de « La Rose de Cuba ».
Ana Celia de Armas est en effet née à La Havane, puis a passé son enfance aux États-Unis avant de revenir au pays des Castro pour suivre les cours d'une académie des arts du spectacle. Elle s'envole ensuite pour l'Espagne, où elle apportera au cinéma local une touche d'exotisme caribéen.
Le film d'Antonio Trashorras lui donne ainsi le rôle d'une immigrée latino-américaine travaillant comme femme de chambre dans un hôtel de luxe (vade retro, DSK !) qui, un soir, se retrouve traquée par un tueur psychopathe dans un lavomatic désert situé au fond d'une sombre impasse (« callejon » dans la langue de Cervantès). C'est vraiment pas de bol, la pauvrette ayant désespérément besoin de faire une machine puisqu'elle doit passer le lendemain une audition pour un job de danseuse devant lui permettre d'échapper à sa condition de bonniche. Le long-métrage s'ouvre ainsi sur un générique psychédélique en totale rupture avec le reste, où la sublime Ana se trémousse en costume pop dans un environnement bariolé digne d'une séquence de Maurice Binder. Au train où va sa carrière, elle pourrait donc se retrouver James Bond Girl dans les années qui viennent. En tout cas, la nature lui a donné tout ce qu'il faut pour ça.

Gilles ESPOSITO

pin-up

Ashley Greene

« NE JETEZ PAS DES PÉTALES DE ROSE À MES PIEDS SI CE N'EST PAS SINCÈRE. JE PRÉFÉRERAIS AVOIR UNE RELATION FUN ET PASSAGÈRE, PLUTÔT QUE QUELQU'UN FAISANT SEMBLANT D'ÊTRE AMOUREUX DE MOI. »

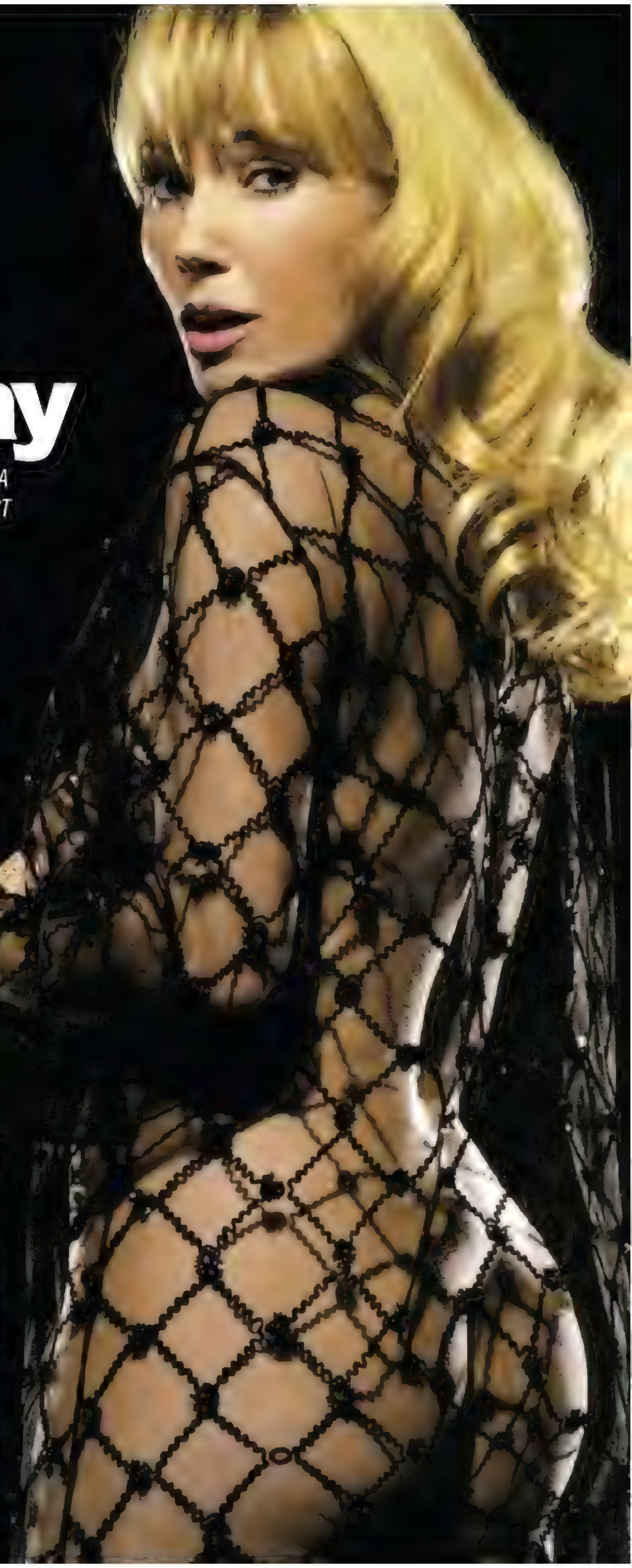
D'un point de vue érotique, la série **Twilight** a bien sûr révélé les charmes de Kristen Stewart, mais le moindre de ses mérites n'est pas non plus de nous avoir fait découvrir Ashley Greene, qui incarne la vampirette Alice Cullen. Le rôle n'a pourtant pas été facile à décrocher pour l'actrice. *« Ça a été un processus long et fatigant »* se souvient-elle. *« Je n'avais pas lu les livres, mais je l'ai fait car ils ne voulaient pas lâcher le script. Mon agent m'a dit d'aller à l'audition et de ne pas foirer, car les directeurs de casting sont très exigeants. Alors, je me suis dit : « Comment faire du bon boulot ? Je ne sais même pas ce que je dois jouer ! ». À l'origine, j'ai auditionné pour le rôle de Bella, donc j'ai lu le premier livre et j'en suis tombée amoureuse. Mais en fait, ils m'ont rappelée et m'ont dit : « Non, tu n'es pas bien pour Bella. ». Bref, j'étais vrillée, jusqu'à ce qu'ils me reprennent pour Alice. J'ai travaillé davantage sur cette dernière : c'est tout ce que j'ai fait durant les jours précédant l'audition. Je me suis probablement présentée cinq fois avant d'obtenir définitivement le rôle. À la fin, je suis rentrée à la maison pour Noël, et je n'ai rien fait d'autre qu'attendre et attendre encore. Je pensais que je n'étais toujours pas prise, quand j'ai reçu l'appel me disant que j'étais leur Alice. J'étais folle de joie et j'ai aussitôt téléphoné à mon papa et à ma maman. »*

Il faut dire que le personnage de la douce Bella Swan n'était peut-être pas indiqué pour cette native de la Floride, qui fut une adolescente dissipée et casse-cou. En particulier, ses profs de taekwondo lui ont vite interdit d'affronter les autres filles, de peur qu'elle les tabasse, ce qui ne l'a pas empêchée de casser le nez d'un de ses adversaires mâles ! Une détermination qui se retrouve dans la manière dont elle mène aujourd'hui sa carrière. *« Toute ma façon de voir les choses a changé »* raconte-t-elle. *« Avant, j'étais très nerveuse pendant les réunions avec les réalisateurs et les producteurs, car je pensais que c'étaient de méchants hommes de studio qui voulaient que j'échoue. Mais si vous faites autrement, ils sont désireux de savoir ce que vous pensez, ce que vous voulez faire, comment vous voyez leur script. Maintenant, je rentre dans la pièce et je discute avec ces gens, ce que j'aurais dû faire depuis le début. Ça devient un monde différent. »* On reverra ainsi bientôt Ashley Greene dans le remake américain de **LOL**, et plus intéressant pour nous, dans le film fantastique **The Apparition**. Gilles ESPOSITO

pin-up

Rebecca De Mornay

« MON RÔLE DANS **MOTHER'S DAY** *EST PROBABLEMENT LA MÈRE LA PLUS HORRIBLE QUI PUISSE EXISTER. MAIS C'EST UN PERSONNAGE TRÈS INTÉRESSANT. »*



Pour les plus jeunes, rappelons que Rebecca De Mornay a été l'une des starlettes de pointe des années 80, après avoir été lancée par **Risky Business**, où elle incarnait une prostituée face à un Tom Cruise encore tout minot. Avec l'acteur scientologue, elle formera d'ailleurs un couple très en vue, tout en apparaissant dans des œuvres marquantes comme **Runaway Train**. Mais des choix de carrière hasardeux (que ne l'a-t-on pas vue dans l'impensable remake américain de **Et Dieu créa la femme**, signé par Roger Vadim lui-même) la contraindront à rejoindre le tout-venant des comédiens abonnés aux fictions télé. Vingt ans après, on la retrouvera dans un rôle à la limite de l'auto-parodie, perdue dans les twists à répétition d'**Identity**. La belle Rebecca avait pourtant réussi un premier comeback à l'orée des années 90, avec deux productions horrifiques : **L'Avocat du diable**, réalisé par Sidney Lumet sur un script de Larry Cohen, et surtout **La Main sur le berceau**, où elle jouait une gouvernante perverse. Réussira-t-elle aussi à transformer l'essai de **Mother's Day**, qu'elle défend dans un entretien repris sur le DVD édité par Metropolitan ? *«* **La Main sur le berceau** *était un film d'un autre genre »* prévient-elle. *« Ça se jouait à niveau plus subtil. Une famille ordinaire voit se désagréger peu à peu son bonheur domestique quand débarque une nounou faussement gentille. Alors que mon personnage dans* **Mother's Day** *apparaît comme un véritable cauchemar d'entrée de jeu. Mais un cauchemar complexe qui possède plus d'une facette. »*

La décision n'a pourtant pas été facile à prendre : *« J'ai été profondément secouée en lisant le scénario. J'étais totalement effarée par cette histoire. Mais je n'arrivais pas à lâcher le manuscrit, parce que c'était une succession de scènes hallucinantes. L'action se déroule en un temps très court, une heure, une heure et demie. Et tout s'enchaîne à une vitesse vertigineuse. Plus ça va, et plus la mère multiplie les horreurs. Et c'est d'une telle violence... Je me suis demandé pourquoi je lisais ça, mais j'ai continué. Et quand je suis arrivée à la toute dernière scène, là, j'ai compris où ils voulaient en venir. Et j'ai été partante. (...) C'est un des rôles les plus fous qu'on m'ait jamais donné à lire. Ce qui est passionnant chez cette femme, c'est qu'elle est vraiment psychotique, extrêmement destructrice, méchante. Elle est la définition même d'un être mauvais. Mais d'une part, je ne crois pas vraiment au Mal. Et d'autre part, c'est très bien écrit. Dans le sens où ce personnage est bourré de contradictions. Ça la rend fascinante. ».* Seul bémol, la nature du rôle a bien sûr empêché Rebecca De Mornay de dévoiler une anatomie fort bien conservée. Mais peut-être nous offrira-t-elle un peu plus de sa cinquantaine resplendissante dans les deux projets qu'elle a sur le feu : **Apartment 1303 3D**, actuellement en tournage et dont nous parlions il y a peu dans les Notules, et **Downers Grove**, écrit par Bret Easton Ellis.

Gilles ESPOSITO

Pollyanna McIntosh

« JE PENSE QUE LE PERSONNAGE DE « LA FEMME » A UNE VIE À ELLE. J'ATTENDS AVEC IMPATIENCE DE L'INCARNER À NOUVEAU. JE CROIS QU'ELLE RÉSONNE VRAIMENT AVEC LES GENS, ET CELA A ÉTÉ RÉELLEMENT MERVEILLEUX DE FAIRE PARTIE DE CE PROJET. »

La citation ci-dessus montre au moins qu'il existe encore des actrices prêtes à s'investir physiquement, au-delà de toute mesure. Car il devait en falloir, du courage, pour tenir le rôle-titre de **The Woman**, cette sorte de créature primitive capturée puis enchaînée au fond d'une cave par une famille faussement policée. Pollyanna McIntosh livre ainsi une performance instinctive et dévastatrice, d'ailleurs non dépourvue d'une étrange sensualité bestiale… même s'il est également agréable de la contempler sans une épaisse couche de crasse. Il faut dire qu'elle avait déjà joué le personnage dans **Offspring**, dont **The Woman** est une espèce de suite, et pour lequel elle s'était imposé un entraînement tout particulier. *« Ouais, je me suis baladée comme un animal pendant longtemps, et j'ai un peu vécu dans les bois »* rigole-t-elle. *« J'ai fait des recherches sur les grands félins, les singes et les loups, et j'ai regardé des documentaires à la fois sur les animaux et sur les enfants sauvages, tout en allant au zoo. Juste pour sentir ce que serait mon corps si je ne vivais pas dans la société moderne. »*

Cependant, « la Femme » a pris toute sa dimension sous la houlette du réalisateur Lucky McKee, qui n'a pas son pareil pour tisser des liens intimes avec ses interprètes du beau sexe, comme le prouve sa collaboration au long cours avec la géniale Angela Bettis, qui joue la mère de famille dans **The Woman**. *« Je ne savais pas à quoi ça ressemblerait de tourner pour la première fois avec Lucky »* se souvient sa nouvelle égérie, *« mais Angela l'avait fait sur* ***May****, et elle est toujours là. (rires) Je pense qu'il a toujours eu quelque chose de spécial. »* On peut donc espérer que le Texan fasse à nouveau appel à cette Britannique élevée en Amérique du Sud, qui s'est d'abord lancée dans le théâtre avant de devenir une figure incontournable du cinéma indépendant américain. En tout cas, elle est loin de dédaigner les productions horrifiques, dont elle défend l'intérêt avec conviction : *« Quand c'est une question de vie ou de mort, je crois que c'est le meilleur genre qui soit. Je pense que vous pouvez explorer beaucoup de thèmes formidables grâce au haut degré d'intensité dramatique que fournissent les films d'horreur. Les enjeux sont considérables, et c'est toujours agréable à jouer pour un acteur. »*. Quelle femme, c'est le cas de le dire ! Gilles ESPOSITO

Jennifer Lawrence

« ÇA M'ÉCLATE D'ÊTRE VUE COMME SEXY, PAS COMME UNE TRAÎNÉE. »

Notre page pin-up débarque dans les années 90 ! Pas dans la mesure où nous n'allons plus parler que des starlettes permanentées des nineties, mais au sens où nous pouvons maintenant évoquer des actrices nées – eh oui, déjà – lors de cette décennie prodigieuse. Jennifer Lawrence voit en effet le jour le 15 août 1990, à Louisville au Kentucky. Et elle aurait peut-être passé sa vie à humer le bon air du Sud profond si elle n'avait pas été repérée par des chasseurs de talents, alors qu'elle avait 14 ans. Le ronron d'une adolescence partagée entre jobs de mannequin et participations à des sitcoms s'arrêtera net, toutefois, avec sa prestation dans le hit indé **Winter's Bone**. Définitivement sortie du rang, la belle voit alors sa carrière s'envoler, jusqu'à atteindre des blockbusters comme **X-Men : le commencement** où, succédant à Rebecca Romijn, elle reprend le rôle de Mystique, ou encore le tout récent **Hunger Games**. Elle ne tarit d'ailleurs pas d'éloges sur ce dernier, ou du moins sur la série de romans qui l'a inspiré : *« À la lecture de la trilogie, en 2010, j'ai été frappée par la puissance de cette œuvre qui montre comment une jeune fille de 16 ans, sorte de Jeanne d'Arc futuriste, va arriver à changer le monde. Il y a beaucoup de violence et de brutalité dans cette saga, mais elle est justifiée par le fait que le peuple, depuis si longtemps sous le joug d'une dictature, va enfin se révolter. »*.

Parmi sa foule de projets à venir, on trouve deux films fantastiques où elle aura l'honneur de donner la réplique à des comédiennes d'expérience. Notre Jennifer sera ainsi la fille d'Elisabeth Shue dans **House at the End of the Street**, avant d'enchaîner sur **Devil You Know**, un thriller spéculant sur le mystère qui entoure les anciennes divas retirées de l'écran, avec la ténébreuse Lena Olin en vedette. Mais pour la suite, la sudiste songe déjà à des possibilités de reconversion plus ou moins inattendues : *« J'aimerais faire de la réalisation à un certain moment. Mais je ne sais pas, car il y a dix ans, je n'aurais jamais imaginé être là où je suis. Alors d'ici dix ans, je dirigerai peut-être un rodéo. »*. Heu, les gars, si vous cherchez un journaliste à *Cheval magazine*, sachez que je suis tout à fait disponible. Gilles ESPOSITO

pin-up

Saori Hara

« SES ORIGINES ALLEMANDES SONT SANS DOUTE RESPONSABLES D'UN VISAGE D'EURASIENNE À L'EXPRESSIVITÉ PARTICULIÈRE… ET D'UNE POITRINE DONT LES PROPORTIONS RAPPELLENT PLUS INGRID QUE YOKO [illegible]

Les pages pin-up consacrées aux starlettes japonaises se suivent et [illegible] ressemblent, avec leurs carrières épousant la sainte trinité « idole [illegible] pour livres de photos coquines/frénétique activité dans la vidéo porno[illegible] apparitions dans des films gore excentriques. Eh bien, c'est tant mieu[illegible] et nous allons à nouveau remettre le métier sur l'ouvrage pour vo[illegible] de la belle Saori Hara, qui s'est d'ailleurs distinguée en débutant co[illegible] « junior idol ». Comprenez par là qu'elle a posé encore mineu[illegible] clichés en bikini, où éclatait la fraîcheur d'une demoiselle dont le [illegible] en fait moitié nippon, moitié allemand origine sans doute resp[illegible] d'un visage d'eurasienne à l'expressivité particulière… et d[illegible] dont les proportions rappellent plus Ingrid que Yoko. À noter qu'e[illegible] faisait alors appeler Maï Nanami, et c'est sous cette identité qu'e[illegible] est apparue dans le long-métrage **Deep Sea Monster Reigo** [illegible] Hayashiya (2005), film de créature géante où elle portait pour sa p[illegible] seyant costume d'écolière.

Après quelques [illegible] définitif [illegible] n'en sera pas moins tonitruant, puisque la miss signe soudain un contrat d'exclusivité avec une grosse boîte de « vidéo adulte » qui, sautant sur l'aubaine, va la distribuer dans une série de DVD regroupés sous le label **Real Celebrity Saori Hara**, et assortis de sous-titres dont le plus suggestif [illegible] **Facial Cum Clinic**. Et comme [illegible] consœurs, notre de hardeuse de choc va jouer en parallèle dans une poignée de bandes relevant de cette production érotico-horrifico-grotesque dont le pays du Soleil Levant a le secret. Après avoir tenu le rôle-titre de **The Secret Female Ninja** [illegible] Ishikawa (2009), elle intégrera ainsi la fa[illegible] **House of Horror** de Jun Tsugita (2010[illegible] une des hôtesses d'une maiso[illegible] dont les clients passent du plaisir à l'équarrissage pur et simple. Un de ses derniers [illegible] **Sex and Zen 3D**, dont on attend encore l[illegible] et où elle donne la réplique à l[illegible] Lui (dont la non moins opulente poitrine s'étalait ici même il y a quelques mois) et à sa compatriote Yukiko Suô. Or, cette dernière a récemment révélé que la jolie Saori, affectée d'une dépression nerveuse et traumatisée par le tsunami, avait décidé de se retirer totalement du show-business. Mais qu'allons-nous devenir !?

Gilles ESPOSITO

pin-up

Alice Eve

« JE PENSE QU'INTERNET A TRANSFORMÉ TOUT LE MONDE EN GEEK, VOUS NE CROYEZ PAS ? VOUS POUVEZ AVOIR SOUS LE BOUT DE VOS DOIGTS DES CONNAISSANCES SPÉCIALISÉES SUR N'IMPORTE QUEL SUJET, CE QUI EST, JE PENSE, LA DÉFINITION D'UN GEEK. »

Voilà une citation résumant bien le fantasme érigé autour de l'actrice anglaise : celui de la girl next door sublime qui, ô surprise, s'intéresse moins au maître-nageur ou au capitaine de l'équipe de foot qu'aux nerds scotchés à leur ordi et à leur collec' de DVD d'horreur. Beaucoup l'ont ainsi découverte dans l'aimable comédie **Trop Belle !** (aka **She's Out of My League**) où elle jetait son dévolu sur un modeste agent de sécurité aéroportuaire (enfin, c'était quand même Jay Baruchel, le jouvenceau que toutes les femmes de la planète rêvent de déniaiser) qui accumulait gaffe sur gaffe, tellement il n'en revenait pas d'avoir un rancard avec une fille aussi hot. Mais l'amour finit par triompher de toutes les barrières, et pour paraphraser une affiche utilisant la manie des campus américains de donner des notes aux physiques des élèves, un 5/10 peut bien pécho une 10/10. Avant cela, la top, née de parents comédiens, avait fait ses gammes sur les planches et joué dans plusieurs téléfilms outre-Manche, puis un rôle dans **Sex and the City 2** avait lancé sa carrière hollywoodienne.

Mais le plus intéressant pour nous est qu'elle semble désormais s'orienter vers les bandes fantastiques. Le mois dernier, Alice Eve apparaissait en effet dans **Men in Black 3** où, à la faveur d'une intrigue à base de voyage temporel, elle incarnait une version jeune d'Emma Thompson, qui réussissait même à fendre l'armure de celui qui allait devenir l'ours bourru Tommy Lee Jones. Il fallait au moins ça, avec en prime une coiffure choucroute copyrightée 1969, année érotique. Et ce n'est pas fini, puisqu'on reverra bientôt la jolie blonde aux côtés d'Edgar Poe dans **L'Ombre du mal** de James McTeigue, puis dans la suite du reboot de **Star Trek**, dont le titre exact n'a pas encore été révélé. Cependant, la grande affaire du moment concerne le casting féminin du prochain **Superman** : elle tiendrait la corde aux côtés de Diane Kruger (qui a déjà démenti) et de Rosamund Pike, dans un rôle pour lequel les noms de Rachel McAdams et Kristen Stewart avait d'abord été évoqués. Reste donc à voir si ce diable de Zack Snyder choisira de mener notre Alice dans son pays des merveilles. Gilles ESPOSITO

America Olivo

« BIEN SÛR QUE J'AIME LES RÔLES DE FEMME FORTE ! PERSONNE N'A ENVIE DE JOUER LA PETITE AMIE OU LA MAMAN. »

Ah, le bon vieux temps du music-hall, où les artistes savaient tout faire, chanter, danser, jouer la comédie… L'exotique America Olivo (elle affiche des origines basques, chiliennes, italiennes, irlandaises et belges !) fait un peu partie de cette race disparue. Elle débute en effet comme choriste aux côtés du bellâtre latino Ricky Martin, puis obtient un certain succès avec son groupe Soluna. Et surtout, elle participe à la comédie musicale *Spider-Man : Turn Off The Dark*, longtemps arlésienne de Broadway à cause de sa complexité technique. *« J'ai dû effectuer beaucoup de travail avec des câbles »* se souvient la showgirl. *« Scott Rogers a dessiné ma tenue. J'ai été l'une des premières à essayer ce harnachement qui a été spécialement conçu pour cette production. La seule manière dont je pourrais le décrire, c'est que c'était comme faire un tour de Space Mountain mais en chantant. »* Néanmoins, si l'acrobate commence à se tailler la part de la lionne dans le fantastique, ce n'est pas grâce à cela, ni non plus parce qu'elle a épousé l'acteur Christian Campbell, devenant ainsi la belle-sœur de Neve Campbell, l'héroïne des **Scream**.

Après une apparition dans le **Vendredi 13** de Nispel, elle a en effet multiplié les rôles dans des films de genre, dont deux ont récemment fait l'actualité : **Bitch Slap**, qui vient de sortir à la sauvette et où elle incarne une canaille armée jusqu'aux dents dans le désert Mojave, sortie de l'univers de Russ Meyer ; et le remake de **Maniac** présenté au dernier Festival de Cannes, où elle intervient en flash-back dans le rôle de la mère indigne du tueur, dont les turpitudes nymphomanes expliquent la folie d'Elijah Wood. Mais notre favori restera toujours l'incroyable **Neighbor** de Robert A. Masciantonio, qui voyait miss Olivo renouveler radicalement la figure du serial killer en conservant un sourire enjôleur pendant les pires tortures. Les fétichistes ont ainsi vu leurs fantasmes comblés (et même largement dépassés) par la scène où elle promet une *« invention de l'armée vietnamienne »* avant de brandir une longue tige en plastique et de l'enfoncer sans ménagement dans l'urètre d'un jeune homme ! On peut donc prendre au sérieux l'actrice quand elle parle de son prochain rôle dans **No One Lives** : *« C'est réalisé par Ryûhei Kitamura, qui a fait* **Midnight Meat Train**. *C'était étonnant de travailler avec lui. Il a juste un œil génial pour l'horreur graphique. C'est un long-métrage intense sur un groupe de voleurs se rendant coupable d'un kidnapping qui tourne mal. Le film est très différent et les meurtres sont carrément uniques. »*. Dieu bénisse America. Gilles ESPOSITO

Jessica Lucas

« Ce que j'ai remarqué à L.A., c'est que les mecs essayent de te draguer même quand tu es dans ta voiture. C'est super flippant ! »

La citation ci-dessus s'explique facilement par le fait que son auteur n'est autre que Jessica Lucas, comédienne d'origine canadienne au superbe minois métissé qui fait peu à peu son trou à Hollywood. C'est que la belle est gâtée par la nature : en plus de son sourire enjôleur, elle est quasiment une actrice née, puisqu'elle a débuté la comédie à l'âge de sept ans en prenant des cours à la Children's Theatre Arts School de Vancouver, sa ville natale, où elle joue dans des représentations de *Blanche Neige et les sept nains*, *Grease* ou encore *Cendrillon*. Autant dire que rien ne la prédispose à une carrière orientée vers le genre. Si la télé l'emploie abondamment dès ses quinze ans (les séries ***Sept jours pour agir*** et ***2030 CE***), Jessica a du mal à décrocher un personnage récurent et joue de malchance avec des shows annulés comme ***Secrets of a Small Town***. La pauvre. Et ses débuts sur grand écran ne sont guère fracassants, entre la comédie pour ados ***She's the Man*** et le plaisir coupable (mais alors très coupable) ***Le Pacte du sang*** du bourrin génial Renny Harlin. Les choses se décantent enfin grâce à un run de quatre épisodes dans ***Les Experts***. Et c'est finalement le film de monstre qui va lui offrir la percée tant attendue, puisqu'elle est l'une des héroïnes du hit **Cloverfield** de Matt Reeves. Ironique lorsque l'on sait que la Lucas n'est pas accro aux gloumoutes agressives : *« Je ne suis pas très science-fiction. Je n'en regarde pas. Ni de films de monstres. »*. Ce qui n'empêche pas la miss de rester dans un domaine similaire avec son film suivant, **Amusement**, où elle est l'une des trois gonzesses harcelées par un tueur fou qui leur en veut méchamment depuis l'enfance. Mais l'échec du long-métrage (qui sortira directement en DVD) la ramène aux plateaux de télé : ***90210 Beverly Hills – nouvelle génération***, le reboot de ***Melrose Place***… Pas de créature géante à l'horizon, mais du soap dégueulbif à n'en plus finir, légèrement contrebalancé par le show romantico-comique ***Friends with Benefits***. Mais la malédiction continue pour Jess, puisque les trois programmes sont tour à tour annulés. Alors, retour au genre ! D'abord avec ***Cult***, nouvelle série de la chaîne The CW où elle joue une assistante de production travaillant sur un show recréant des faits divers que les nombreux fans du programme ont décidé de reproduire dans la réalité. Mais c'est surtout dans le remake, euh, reboot, euh, revival d'**Evil Dead**, chapeauté par Sam Raimi, qu'on l'attend de pied ferme. *« Ce n'est pas vraiment un remake ou un reboot, mais plus une continuation de la saga »* explique-t-elle. *« C'est un film très sombre. Je sais que le premier* **Evil Dead** *contenait un peu d'humour. Ce n'était pas intentionnel, mais assez marrant au final. Le nôtre est très sombre, et très violent. »* Jessica est-elle consciente qu'elle joue peut-être ici son accession au paradis des scream queens ? Pas sûr… Laurent DUROCHE

Kat Dennings

« Je n'aime pas qu'on m'emmerde, alors les gens disent que je suis une rebelle. Ce n'est pas le cas. Je ne me laisse pas marcher sur les pieds, c'est tout. »

Née le 3 juin 1986, Kat Dennings (Katherine V. Litwack de son vrai nom) fait partie de ces trop rares actrices au physique en marge des habituels canons hollywoodiens. Pulpeuse à en mourir, le teint blême, cette brune révélée par la série ***Sex and the City*** n'a en effet rien d'une « all american girl » du type Amber Heard : « *On n'arrête pas de me dire de bronzer, d'arborer des mèches blondes et une coiffure bouffante* » reconnaît-elle. « *Mais j'ai décidé de ne pas céder.* » Essentiellement composé de marginales ou d'adolescentes à problèmes, son C.V. ne brille pour l'instant ni par la variété de ses rôles, ni par la puissance de ses projets (on attend encore son **Millénium** ou son **Martha Marcy May Marlene**), mais Kat peut au moins se targuer d'avoir donné la réplique à quelques comédiens de haut vol comme Josh Lucas (**Daydream Nation**), Steve Carell (**40 ans, toujours puceau**), Woody Harrelson (**Defendor**) et Natalie Portman dans le **Thor** de Kenneth « *Je devrais songer à acheter un niveau à bulle pour ma caméra* » Branagh, où elle vole sans peine la vedette à la star de **Black Swan**. « *Le personnage de Darcy s'est développé au cours des répétitions, ce qui est super car ce qu'elle était au début n'a plus rien à voir avec ce qu'elle est devenue.* » Un « comic relief » (une phrase, une vanne) au potentiel limité et entièrement inventé par les producteurs pour le public parfois lobotomisé des multiplexes. « *Elle n'existe pas dans le comic-book* » reconnaît cette blogueuse adepte de l'autoportrait suggestif… « *C'est une étudiante un peu maladroite qui espère devenir un jour comme Jane. J'ai lu beaucoup de bédés quand j'étais jeune, alors quand j'ai lu le scénario, j'ai essayé de ne pas me laisser influencer et de le traiter comme une entité unique. Et comme Darcy n'est pas dans la bande dessinée originale, je n'ai pas eu à me prendre la tête sur des histoires de continuité ou des choses comme ça.* » Pas vraiment écrit et relativement inutile, son personnage d'assistante un brin délurée est pourtant devenu l'un des chouchous des spectateurs lors des projections-tests (son opulente poitrine toujours prête à exploser sous ses chemises trop serrées doit aussi y être pour quelque chose…) au point de s'assurer une place indiscutable dans la suite (intitulée **Thor : The Dark World**) réalisée par Alan Taylor. Kat s'en réjouit forcément même si, comme souvent avec ce type de blockbusters, un silence total est imposé à chacun des membres de l'équipe : « *J'ai demandé quand je pouvais commencer à dire des choses, mais d'après ce que j'ai compris, ce n'est pas encore possible.* ». Bon, c'est bien joli tout ça, mais reste quand même LA question qui taraude le Professeur depuis la nuit des temps : à l'instar de Christina Hendricks, quand dévoilera-t-elle enfin à l'écran ses deux plus gros atouts ?

Professeur HUGE

Nora Arnezeder

« Les faits divers m'intéressent beaucoup, je suis fascinée par la psychologie des tueurs, car on se dit toujours : « Ça peut m'arriver. ». »

À seulement 25 ans, Nora Arnezeder affiche une filmographie pour le moins hétéroclite. Série télé (***R.I.S. police scientifique***), comédie populaire (**Faubourg 36**), polar musclé (**Sécurité rapprochée**), fresque historique (**Ce que le jour doit à la nuit**) et drame (**The Words**), tout y passe. Même le film d'horreur avec le très attendu (ou redouté, c'est selon) remake de **Maniac**. Produite par Alexandre **Haute tension** Aja et Thomas **Stars 80** Langmann, cette relecture « subjective » d'un classique des eighties donne à la jeune actrice le rôle autrefois confié à la James Bond girl Caroline Munro, celui d'une séduisante photographe se liant d'amitié avec un dangereux psychopathe (ici Elijah Wood, dans un magnifique contre-emploi) dont le passe-temps consiste à scalper les femmes qui ont le malheur de lui taper dans l'œil. Un véritable défi pour cette Française au caractère tellement instinctif (*« Je ne suis pas sûre que le cinéma soit un métier. Je préfère le voir comme une passion dans laquelle je me donne à fond »*) qu'elle n'hésitera pas à se mettre au chômage forcé pendant deux ans, refusant systématiquement tous les longs-métrages qui lui seront offerts entre 2009 et 2011. *« On ne me proposait rien de valable »* dira-t-elle laconiquement en reprenant le chemin des studios pour ***Xanadu***… Accro aux faits divers sordides et aux histoires de serial killer sans pitié, la comédienne se réjouit bien évidemment de sa participation à la version 2012 de **Maniac**, même si l'essentiel réside avant tout dans sa relation avec le personnage campé par la star du **Seigneur des Anneaux**. *« Certes, c'est un film d'horreur, mais il y a aussi beaucoup d'éléments psychologiques »* explique Nora. *« Même si je n'ai pas le droit de trop en dire, c'est ça qui m'a attirée dans le projet. Un film avec juste du sang et des cris, ça ne m'intéresse pas. Je n'aime pas ça. »* Et s'il lui faudra encore un peu de travail pour gagner ses galons de scream queen (en dépit de ses charmes, la belle ne se démarque pas vraiment de la concurrence), force est de constater que sa carrière s'apprête à prendre un véritable tournant depuis qu'elle a accepté de succéder à Michèle Mercier pour la nouvelle adaptation d'*Angélique, marquise des anges* que réalise en ce moment Ariel Zeitoun, l'inénarrable metteur en scène de **Bimboland** et **XXL**. De là à ce que le duo se mette en tête de revisiter le sketch du téléphone des **Trois visages de la peur**… Professeur HUGE

Teresa Palmer

« J'adorerais jouer dans un film situé dans les années 20 ou 30. J'adore cette période qui a quelque chose de très romantique. Ma mamie m'a tant parlé de cette époque qui me paraît si éloignée de celle que nous vivons… »

Comme Rachael Taylor et Nicole Kidman, Teresa Palmer fait partie de ces jeunes actrices ayant quitté leur Australie natale pour tenter leur chance du côté de l'Amérique. Choix de carrière logique pour cette séduisante blonde née le 26 février 1986 et révélée – outre des apparitions éclair dans **Wolf Creek** et **The Grudge 2** – par le drame adolescent **2h37** présenté en 2006 à la Semaine de la Critique de Cannes. Une fois installée à Hollywood, elle décroche la timbale avec **Take Me Home Tonight** (**Une soirée d'enfer** en France), une sympathique comédie (tournée en 2009 mais pas distribuée avant 2011) où elle apporte un peu d'étoffe et de charme à un personnage de « love interest » guère consistant sur le papier. *« Ça a changé ma vie »* résume-t-elle. *« C'était mon premier gros long-métrage américain après mon arrivée à Los Angeles. Ça a été dur de voir sa sortie sans cesse repoussée, sûrement parce qu'il s'agissait d'un film R qui traitait de sujets controversés. Il y avait de la cocaïne, de la nudité… Le studio à l'origine du projet a eu du mal à le soutenir »* Après ses participations au thriller **Soumission** (où elle dévoile sans pudeur une plastique redoutable) et au blockbuster moumouté **L'Apprenti sorcier**, Teresa jouera les super-héroïnes dans **Numéro quatre**, qui la contraint à abandonner le **Mad Max : Fury Road** que préparait au même moment son compatriote George Miller. *« Je suis vraiment déçue »* expliquait Teresa à l'époque. *« J'ai lu le script et je peux vous assurer que George Miller va faire un film incroyable. Ça va être épique, ce sera sûrement le meilleur* **Mad Max** *à ce jour. »* Dommage en effet, même si la carrière de la compagne de Scott Speedman ne s'en trouve pas affectée, comme en témoigne un CV bien alimenté qui inclut la zomcom **Warm Bodies** de Jonathan Levine (**All the Boys Love Mandy Lane**) dans laquelle elle tombe amoureuse d'un… mort-vivant. Une bonne façon de commencer l'année 2013, en attendant la sortie du prochain Terrence Malick (**Knight of Cups**), ainsi qu'un éventuel road movie qu'elle rédige depuis plusieurs mois avec l'une de ses amies : *« Cette idée nous est venue quand Tahyna et moi discutions de la qualité de certains scénarios que nous lisons. Elle m'a alors demandé : « C'est quoi le rôle de tes rêves ? On devrait l'écrire. ». Et j'ai pensé : « Je ne sais pas si j'en suis capable, mais mettons-nous à l'œuvre ! ». Tahnya a donc écrit le rôle de ses rêves et moi le mien, et nous les avons intégrés à une histoire située à Adélaïde, dans le Sud de l'Australie, où j'ai grandi. »*. Souhaitons donc aux deux jeunes femmes un succès similaire à celui rencontré par le duo Ben Affleck/Matt Damon à l'époque de **Will Hunting**. [illegible]

Mitsu Dan

« Je voulais devenir un objet de fantasme pour la masturbation, donc je suis entrée dans ce monde. »

Voilà sans doute la citation la plus trash de l'Histoire de cette rubrique Pin-up, sinon la plus honnête. Mais elle ne donne qu'une vague idée de la personnalité volcanique de la belle Mitsu Dan. La presse japonaise vient ainsi de faire ses choux gras de son apparition tonitruante lors d'une sauterie organisée pour la sortie vidéo de **Sécurité rapprochée.** La fofolle s'y est répandue en propos coquins sur les sentiments que lui inspirent les acteurs Denzel Washington et Ryan Reynolds. Et surtout, elle s'est affichée devant les photographes dans une tenue pour le moins légère, parfois presque entièrement cachée derrière le Blu-ray du film, qu'elle serrait contre les parties les plus intéressantes de son anatomie ! Pourtant, ce rôle de starlette sexy n'était pas tout tracé pour celle qui s'est d'abord destinée à être professeur d'anglais, avant de devenir diplômée en cuisine et enfin d'envisager une carrière dans… les pompes funèbres. Mais il est vrai que ça n'aurait guère été raisonnable avec ce physique capable de réveiller un mort, qui lui ouvre les portes du parcours classique commençant par des poses pour des albums de photos érotiques.

Cependant, notre fée de papier glacé se distingue de ses consœurs « gravure idols » en se spécialisant résolument dans l'ambiance cuir et chaînes, qui marquera aussi ses incursions sur le grand écran. Elle débute ainsi dans **Be My Slave** aux côtés de son aînée Aya Sugimoto, dont miss Dan est souvent considérée comme l'héritière spirituelle. Mais les choses sérieuses commencent quand elle est choisie par le grand Takashi Ishii pour une adaptation tournée à l'occasion du vingtième anniversaire de la parution du fameux roman de Kei Oishi **Amai muchi** (cf. Notules asiatiques de ce numéro). Traduit en **Sweet Whip** pour l'international, le film adopte la solution originale de l'« après » pour traiter un des grands thèmes de l'érotisme nippon : le kidnapping et la réduction en esclavage d'une donzelle par un psychopathe. L'héroïne incarnée par l'actrice a ainsi été séquestrée par un voisin alors qu'elle était adolescente. Elle est ensuite devenue une doctoresse spécialisée dans les problèmes de stérilité (!) mais mène en fait une double vie : chaque nuit, elle devient la principale attraction d'une boîte SM, où elle s'offre complaisamment au « doux fouet » des membres du club. Reste à voir si, avec une langue aussi pendue, Mitsu Dan est vraiment aussi soumise qu'elle veut bien le faire croire.

Gilles ESPOSITO

Rileah Vanderbilt

« Ma ville était si petite qu'il n'y avait que 28 élèves au moment de passer le bac ! Vu qu'il n'y avait pas grand-chose à faire, j'ai adhéré au club d'athlétisme, au conseil des étudiants et au cours d'arts dramatiques, pour rompre l'ennui d'une jeunesse passée au milieu de nulle part. »

Comme de nombreuses comédiennes en quête de rôles, Rileah Vanderbilt n'hésite pas à se servir de son site officiel pour prouver qu'elle possède plusieurs cordes à son arc, comme en témoigne l'accroche « *Actrice. Productrice. Geek. Gamer. Licorne* » qui orne fièrement sa home page. Du genre touche-à-tout, Rileah se fait connaître du public en 2005 en rejoignant la distribution de **Butcher : la légende de Victor Crowley** (aka **Hatchet**). Durant le tournage, elle tombe amoureuse de l'auteur/réalisateur Adam Green. « *Adam et moi, nous nous connaissions depuis deux ans* » se rememore-t-elle. « *Un jour, il m'a appelée et m'a demandé si je serais intéressée par un essai maquillage. Il avait besoin de quelqu'un avec de traits fins pour se faire passer pour un garçon, et il savait que les maquillages ne me dérangeaient pas. Une fois l'essai terminé, il m'a demandé de jouer le jeune Victor Crowley, car ça n'aurait pas eu beaucoup de sens de tout recommencer avec un nouvel acteur.* » Cette première expérience s'avère donc positive, en dépit de la méthode parfois très Actors Studio d'un Kane Hodder (alias Jason Voorhees dans les volets **7**,**8**,**9** et **10** de la franchise **Vendredi 13**) on ne peut plus impliqué dans son rôle de psychopathe dégénéré : « *Avant chaque prise, Kane disparaissait et commençait à faire des bruits et des grognements bestiaux. Ça changeait toute l'ambiance sur le tournage : les acteurs étaient effrayés quand les caméras se mettaient à tourner. Il n'aimait pas non plus que les autres puissent le voir maquillé pendant les répétitions, si bien qu'il se cachait avec un manteau à capuche. On ne voyait que ses yeux. Kane voulait s'assurer que les comédiens ne s'habituent pas à son look pour que leurs réactions soient aussi authentiques que possible.* » Filant désormais le parfait amour, Adam et Rileah remettront le couvert sur **Spiral**, **Butcher II**, ***Ultradome*** et **Frozen** (vous avez dit népotisme ?), sans s'interdire quelques infidélités lorsque la future mariée s'en ira collaborer aux web séries ***PG Porn*** (création déjantée du tromesque James Gunn) et ***The Guild*** (où elle campe la princesse Leia) afin d'étoffer un CV plutôt dégarni. Également adepte des jeux vidéo et des parodies produites pour le Net (via le concept **Team Unicorn**), cette Américaine née le 20 août 1979 n'en oublie pas pour autant de donner un petit coup de pouce à des œuvres de charité, notamment par le biais du projet **Nerds Versus Aliens**, destiné à engranger des dons pour les enfants défavorisés. Une activité philanthropique qui ne l'a pas éloignée des plateaux de cinéma puisqu'on la retrouvera très prochainement en officier du SWAT dans l'inévitable **Hatchet III**, dont son Adam chéri a confié la réalisation à BJ McDonnell, le steadicamer attitré de Rob Zombie, Marcus Dunstan et Paul W.S. Anderson.

Juno Temple

« Tout ce que j'espère quand je participe à un projet, c'est que quelqu'un, qu'il s'agisse de l'équipe ou du public, soit passionné par le film ou mon interprétation. Qu'ils aiment ou pas, ce n'est pas grave. Je déteste juste l'idée que les gens puissent se dire : « Ah ouais, c'était pas mal. ». »

Née le 21 juillet 1989 à Londres, et accessoirement fille du cinéaste Julien Temple, Juno se souvient parfaitement du jour où elle a décidé d'annoncer son choix de carrière à ses géniteurs : *« Au moment de mes 14 ans, j'ai dit à mes parents que je voulais jouer la comédie et ils se sont tous deux exclamés : « Putain, non ! Vraiment ? » Avant d'enchaîner : « Tu sais le nombre de gens qui veulent faire ce boulot ? ». Et puis, tout un tas de choses se sont passées et j'ai décroché mon premier rôle après une audition pour* **Chronique d'un scandale**. *Mes parents ont pensé : « Oulah, c'est pas comme ça que les choses devaient se passer ! ». Quand j'ai eu un second rôle avec* **Reviens-moi**, *ma mère a fait : « Super. Félicitations et bon courage. ». »* Après quelques apparitions plus ou moins notables dans des œuvres comme **Wild Child** et **Mr. Nobody**, la belle Anglaise connaît son premier vrai succès critique avec **Kaboom** (présenté à Cannes) où elle interprète une étudiante dont le comportement sexuellement agressif tranche avec l'attitude gnangnan des girls next door du type Mandy Moore ou Katherine Heigl. Suivront l'inédit **Small Apartments** (voir rubrique vidéo), **The Dark Knight Rises** et surtout **Killer Joe**, pour les besoins duquel elle n'hésite pas à se dénuder entièrement sous le regard pervers du psychopathe charismatique campé par Matthew McConaughey. *« Pour moi, le réalisateur est l'un des facteurs déterminants »* avoue-t-elle. *« [illegible] je puisse lui faire confiance, car si c'est le cas, je peux [illegible]. William Friedkin est un génie, vraiment. On a beaucoup parlé de [illegible]. Sa famille prétend qu'elle est comme un ange qui ne comprend pas ce qui lui arrive, alors ils cherchent à la protéger. Et quand Killer Joe débarque et la regarde comme une femme, c'est très excitant pour elle. Elle veut jouer à la poupée, mais aussi avoir une liaison torride. Pour William, Killer Joe est comme une espèce de prince charmant un peu bizarre. »* L'avenir s'annonce radieux pour la comédienne puisqu'on la retrouvera prochainement aux génériques de **Sin City : A Dame to Kill For**, **Magic Magic**, **Maléfique** et le très attendu **Horns** que vient de réaliser Alexandre Aja (**Haute tension**) d'après un roman de Joe Hill. *« Ce que j'ai aimé dans le scénario, c'est qu'il ne s'inscrit dans aucun genre précis. C'est de la SF, un film d'horreur, une histoire de magie, un conte de fées... Je suis pressée de voir le résultat, car je n'ai aucune idée de ce à quoi ça va ressembler. Mais je sais que la vision d'Alex va être extraordinaire, je sais qu'il peut tout déchirer. Ce film a été trippant pour moi, car on tournait de nuit et je me sentais comme une créature, un hibou. C'était dingue. »* De quoi nous mettre l'eau à la bouche... **Professeur HUGE**

Alexandra Daddario

« Quand j'étais jeune, mon père m'a emmenée voir **PITCH BLACK**. *Je me souviens seulement d'avoir été terrifiée au point d'en faire des cauchemars. Pourtant, il ne s'agit pas d'un vrai film de trouille. Ou alors si ? En tout cas, je n'ai jamais réussi à me blinder devant ce genre de trucs. »*

À l'instar de Kat Dennings, Lindsay Lohan et Julianna Guill, Alexandra Daddario fait partie de ces comédiennes dont le physique pulpeux et la chevelure en cascade évoquent irrémédiablement certaines gloires du cinéma fantastique italien des années 60/70, des beautés comme Eva Bartok ou Rita Calderoni... Après quelques apparitions furtives dans des bandes comme **The Babysitters** et **The Hottest State**, cette jolie brune née le 16 mars 1986 décroche la première place au générique de **Bereavement**, préquelle du slasher **Malevolence** où le cinéaste Stevan Mena lui demande d'arborer un léger débardeur blanc mettant en valeur ses magnifiques courbes, pour le plus grand plaisir des spectateurs masculins. *« J'ai eu beaucoup de chance, car Stevan est un réalisateur incroyable et il y avait énormément à créer avec ce personnage »* explique-t-elle. *« J'ai pu m'améliorer en tant qu'actrice et faire des choses que je n'avais jamais accomplies. C'est assez thérapeutique. »* Forte de son expérience, Alexandra enchaîne ensuite avec deux projets mainstream (**B.A.T (bon à tirer)** des frères Farrelly et **Percy Jackson : le voleur de foudre**). *« J'aime alterner grosses et petites productions. Si un protagoniste m'interpelle, alors peu importe le budget. J'ai déjà l'honneur que quelqu'un s'intéresse à moi donc si je sens que je peux établir une connexion avec mon personnage et bosser avec des gens géniaux, je n'hésite pas. »* En 2011, elle revient au cinéma de terreur en participant au tournage de **Texas Chainsaw 3D**, dernière séquelle en date de la mythique franchise **Massacre à la tronçonneuse** où elle affiche une nouvelle fois un look plutôt aguicheur. *« Je ne suis pas très fan des films d'horreur, car je suis facilement effrayée »* avoue la comédienne. *« C'est pour ça que je n'avais jamais vu aucun* **Massacre...** *avant de tourner celui-ci. J'ai donc regardé l'original et j'ai été soufflé par sa qualité et le sentiment de peur qu'il suscite. Un film vraiment incroyable. J'adore aussi* **Shining** *et* **Le Silence des agneaux**, *ce genre-là. Ceux qui sont trop gore, en revanche, j'ai du mal, car ça a un effet terrible sur moi. »* Et si le long de John Luessenhop ne vaut pas tripette, il faut reconnaître que la jeune femme s'en sort la tête haute, bien aidée il est vrai par un sex appeal tellement énorme qu'elle atomise la chaudasse campée par la faussement bonne Tania Raymonde. Logique que les « bustyphages » de tous poils se languissent de la voir enfin dénicher LE rôle qui rendra justice à son potentiel érotique démesuré. Vu la nature tout public de son prochain engagement (la suite de **Percy Jackson**), il va falloir patienter encore un peu... [illegible]

Laura Ramsey

« Je pose pour les magazines parce que je veux travailler. Je veux jouer, être sur le plateau et faire de bons films. Je ne vais pas en soirée pour être photographiée et faire la une. Tout ce que je souhaite, c'est bosser. »

Comme beaucoup d'adolescentes de son âge (18 ans à l'époque), Laura Ramsey s'ennuie. Alors, comme beaucoup d'adolescentes de son âge, Laura Ramsey ne peut s'empêcher de faire des bêtises. *« Je viens d'une ville minuscule – environ 800 habitants – où tout est ennuyeux, car il n'y a rien à faire »* s'excuse-t-elle aujourd'hui. *« Je crois sincèrement que j'essayais juste d'être créative. J'ai fait des trucs pas très cools, comme fumer des cigarettes, me biturer, aller à des fêtes et expérimenter diverses choses. »* Quand, en 2003, on lui propose de participer au « reportage » – notez les guillemets – **8 jours & 8 nuits à Cancún**, la belle n'hésite pas une seconde, même si elle est loin d'imaginer que ce projet racoleur (en gros, de la téléréalité où l'on pousse les protagonistes à consommer de la bière et à forniquer gaiement sous l'œil des caméras) va s'avérer nuisible pour sa réputation. Suite à cette aventure, dont elle ne garde pas un très bon souvenir, la jeune Américaine (née le 14 novembre 1982) rejoint la distribution des **Seigneurs de Dogtown** (adaptation cinématographique de l'excellent documentaire **Dogtown and Z-Boys**) avant d'apparaître dans quelques teen movies horrifiques (**Le Pacte du sang**, **Venom**, **Cruel World**) pas franchement aptes à mettre ses supposés talents d'actrice en valeur. Mais c'était compter sans le réussi **Les Ruines** (Carter Smith, 2007) qui lui permettra enfin de prouver qu'elle vaut mieux que son statut de jolie poupée... Même si elle doit encore se dévêtir pour les besoins d'une scène aussi narrativement inutile que visuellement appréciable... *« C'était la première fois que j'avais un personnage à jouer, un personnage étoffé. Dans* **Venom** *ou* **Le Pacte du sang**, *j'avais certes l'un des premiers rôles, mais il se limitait à celui de la jolie fille. C'étaient les garçons qui faisaient les trucs les plus intéressants. Et moi, je devais me cantonner à la nana mignonne autour de laquelle s'articulait le récit, mais qui ne servait finalement pas à grand-chose. Alors que dans* **Les Ruines**, *mon personnage évolue et subit tout un tas d'épreuves. Il y a un début, un milieu et une fin. C'est tellement plus intéressant et stimulant, car je devais me surpasser comme jamais auparavant. Ne croyez pas que je ne me surpassais pas dans mes films précédents, c'est juste qu'il n'y avait aucun enjeu. »* Suivront plusieurs apparitions dans des séries télé (***Mad Men***, ***My Generation***) et des longs-métrages indépendants (**Le Psy d'Hollywood**, **1 Out of 7**) qui, faute de lui offrir la gloire, lui éviteront d'aller pointer à l'ANPE locale. Et si on a pu la revoir récemment dans le slasher **No One Lives** (où son corps apparaît sacrément amaigri et délesté de ses si séduisantes courbes) et l'actioner **Hirokin : The Last Samurai**, la tournure discrète – pour ne pas dire « DTVesque » – prise par sa filmographie depuis quelques années ne manquera pas d'inquiéter ses fans, d'autant que ses deux prochains travaux (les comédies **You Are Here** et **Awful Nice**) ne risquent pas d'inverser la tendance... Professeur HUGE

Alexa Vega

« Je veux avoir une carrière épanouie. Je veux pouvoir faire tout un tas de choses. Jouer les botteuses de culs, c'est super, mais pour être honnête, j'adore aussi les rôles plus légers et, comme le temps passe, j'essaie d'en profiter au maximum. »

Fruit de l'union entre un père colombien et une mère américaine, Alexa Vega naît le 27 août 1988 à Miami. Du genre précoce, elle fait ses débuts au cinéma en 1995 dans le remake yankee de **Neuf mois** (le pathétique et bruyant **Neuf mois aussi**) avant d'enchaîner sur **L'Ombre blanche** (clone foireux de **Se7en** dans lequel Steven Seagal arbore un assortiment de vestes bariolées à faire frémir Ford Fairlane), **Twister** ou encore l'adaptation cinématographique de la BD *Denis la malice*. Mais c'est avec le **Spy Kids** de Robert Rodriguez (premier volet d'une tétralogie où elle campe un agent secret en culottes courtes) que la fillette va se faire un nom et entamer une longue et prolifique relation professionnelle avec le réalisateur de **Desperado**. *« Robert a toujours été comme une figure paternelle pour moi, ce que j'apprécie beaucoup »* explique-t-elle. *« Quand j'ai eu 16 ans, il m'a offert une voiture. Quand je me suis mariée, il m'a accompagnée à l'autel. Quand j'ai divorcé, il m'a aidé à aller de l'avant ! Il a été présent à chacun des moments-clés de ma vie, ce dont je lui suis reconnaissant. Mais, l'inverse est aussi vrai : je suis là pour lui autant que possible. »* Star de la comédie familiale, Alexa profite de sa maturité acquise au fil des années pour étendre son répertoire en lorgnant du côté du film de genre, comme en témoigne sa participation à **Repo ! The Genetic Opera**, **Mother's Day** et **The Devil's Carnival**, tous trois signés par le « splat packer » Darren Lynn Bousman : *« J'adore travailler avec lui. C'est un réalisateur vraiment cool avec plein de bonnes idées. Je n'ai pas tourné longtemps sur* **Mother's Day**, *mais c'est un personnage que je n'avais jamais interprété auparavant. C'était bizarre de jouer une sale gosse qui se retrouve obligée de tuer sa meilleure amie. Vraiment intéressant. »*. Chanteuse à ses heures perdues, la comédienne n'hésite plus à mettre en avant son physique avantageux, et il suffit de voir **Machete Kills** pour comprendre que la Carmen Cortez de **Spy Kids** n'est plus qu'un lointain souvenir… *« La première fois que je suis arrivée en costume sur le plateau, tout le monde était du genre : « Wow, tu n'as pas le droit de sortir comme ça ! ». C'était la première fois pour moi, car je ne me sentais pas assez à l'aise avant, et je n'aurais jamais pensé franchir le pas avec ce projet. »* Un choix de carrière qu'elle assume parfaitement, même si la petite Vega a bien conscience que la démarche peut troubler certains fans de la première heure. *« J'ai beau avoir 25 ans aujourd'hui, ça peut choquer les gens qui pensent que je suis plus jeune »* concède-t-elle. *« C'est difficile de maintenir l'équilibre entre des rôles grand public et des rôles plus adultes. Je pense que ce qu'on a accompli avec* **Machete Kills** *est très bon enfant. On ne se prend pas au sérieux. C'est juste un peu ridicule et barré, tout en étant fun. »* Qui sommes-nous pour la contredire ?

Professeur **HUGE**

Miriam Giovanelli

« Je suis plutôt associale. Je suis souvent enfermée à la maison avec les mêmes personnes. J'ai une vie un peu ennuyeuse, calme. Je sors, bien sûr, mais je pourrais rester toute la journée à lire chez moi. »

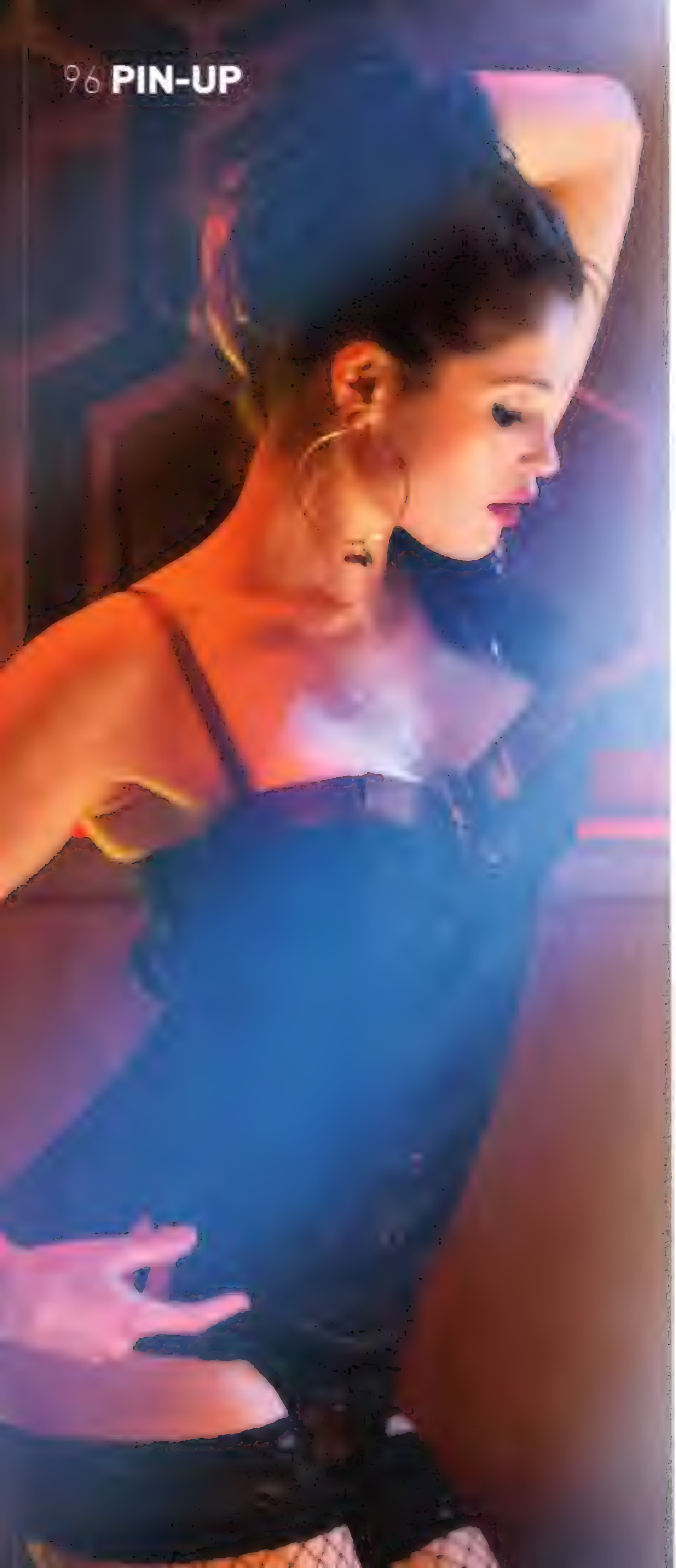
Considéré par beaucoup comme un bon gros Z ringard évoquant involontairement les meilleurs sketchs de la ***Télé des Inconnus***, **Dario Argento's Dracula** mérite néanmoins le respect de tout « mammophile » qui se respecte. Non pas parce que l'on y découvre – une nouvelle fois – la fille du cinéaste transalpin dans le plus simple appareil (elle est bien loin, la craquante Aura Petrescu de **Trauma**…), mais pour la présence inoubliable de la méconnue Miriam Giovanelli, ancien mannequin née à Rome le 28 avril 1989 d'un père italien et d'une mère espagnole. Il suffit d'ailleurs de chercher des infos sur Internet pour se rendre compte à quel point cette digne héritière de la Ingrid Pitt de **Vampire Lovers** s'est vite fait une place de choix dans le cœur (le pantalon ?) de la gent masculine, la quasi-totalité des chroniqueurs clamant que l'effet provoqué par son sex appeal suffirait presque à sauver le dernier ratage en date de l'auteur d'**Inferno**. Peu avare de ses charmes, la jolie Miriam réussit, il est vrai, à faire instantanément monter la température dès que son personnage de vampire rousse et sexy se décide à tomber la robe (ce qui arrive souvent), à tel point d'ailleurs qu'on en viendrait à acheter du matériel de home cinema estampillé « 3D » afin de profiter au mieux de chacun de ses... reliefs. *« Pour nous, acteurs, le corps est un outil, il nous sert à raconter l'histoire de notre rôle »* explique-t-elle. *« Bien sûr, certains de mes personnages m'ont été attribués pour mon physique, mais pour d'autres, j'ai dû énormément changer. Par exemple, pour le film* **Sex, Party and Lies**, *j'ai dû prendre douze kilos. »* Autant dire que la petite Giovanelli ne fait jamais les choses à moitié, quand bien même il s'agit de se mettre littéralement à nu au nom de l'amour de l'Art… *« Sur* **Gli sfiorati**, *c'était la deuxième fois que je travaillais si intensément avec mon corps, même si les scènes de nu n'étaient pas le plus difficile parce que j'ai dû batailler avec mon accent espagnol et des séquences de sport. »* Plus à l'aise dans sa langue natale, la comédienne a multiplié les expériences dans la patrie de Bigas Luna, comme en témoignent **Miguel y William** (love story fictionnelle autour de William Shakespeare), ***Le Châtiment*** (une mini-série où un groupe de délinquants juvéniles tente de s'échapper d'un camp de redressement aux méthodes douteuses) ou encore le feuilleton ***Physique ou chimie***. Pas de quoi devenir une star, certes, mais la jeune fille peut toutefois se permettre de vivre de sa passion. *« J'aime travailler là où sont les opportunités. En Italie, on m'a offert des rôles extraordinaires que je ne pouvais pas refuser, même si l'Espagne est mon vrai pays. »*

Professeur **HUGE**

Elizabeth Olsen

« Je n'ai jamais décroché de boulot grâce à mes sœurs. J'aurais pu me servir d'elles pour m'ouvrir quelques portes, mais je n'en ai jamais eu besoin. »

Kevin Dillon, Anna Winslet, Brandon Lee, Anthony Delon… Autant de comédiens ayant dû gérer leur carrière dans l'ombre d'un des membres de leur famille, souvent handicapés par un physique un peu moins charismatique que celui de leur (trop) populaire parent. Et à la manière du duo Don Swayze/ Frank Stallone, Elizabeth Olsen aurait pu très vite se retrouver cantonnée aux séries B/Z avides de noms « commerciaux », puisqu'elle n'est autre que la sœur cadette d'Ashley et Mary Kate, jumelles ayant connu la gloire dès l'âge d'un an en tripotant le mulet de l'oncle Jesse dans la sitcom ***La Fête à la maison***. Suivront une dizaine de DTV familiaux assez déplorables (***Deux jumelles dans l'Ouest***) qui contribueront à donner à ces deux rouquines à la limite de l'anorexie le statut de starlettes les moins respectées du showbiz… Difficile, donc, pour la petite Elizabeth de se lancer à son tour dans le cinéma après une flopée d'apparitions éclair dans des produits sans intérêt. *« Leur célébrité a accentué ma détermination à travailler encore plus »* explique-t-elle. *« Je savais que je voulais devenir actrice, mais je ne tenais pas à commencer avant mes 18 ans. »* Solidaire de ses frangines (*« J'admire leur sens du business »*) mais farouchement indépendante, la jeune Californienne ne tarde pas à se faire un prénom en collaborant à quelques bandes très remarquées en festivals comme **Martha Marcy May Marlene** ou **Silent House**. Devenue « Miss Litte Sundance » auprès de la critique, Elizabeth Olsen gagne immédiatement ses galons de comédienne respectée, d'autant qu'elle n'hésite jamais à se mettre à nu pour les besoins d'un rôle, au propre comme au figuré. Dernier exemple en date, le **Oldboy** de Spike Lee, remake controversé du thriller de Park Chan-wook qui lui permet de briller en donnant la réplique à un Josh Brolin impressionnant dans son costume de justicier vengeur. *« Je n'avais pas vu l'original. Quand j'ai lu le script, j'ai été estomaquée. Je ne m'attendais vraiment pas à ça. Ensuite, j'ai vu le film de Park et j'ai trouvé ça génial. Mon frère dit que c'est « un film parfait ». Et comme peu de gens le connaissent, quel mal y a-t-il à raconter une nouvelle fois cette histoire à la fois cool et barrée ? »* Habituée aux récits sombres et torturés, la belle n'en demeure pas moins ouverte à tout type de proposition (professionnelle, s'entend), comme le confirme ses participations prochaines aux très attendus **Godzilla** et **Avengers : Age of Ultron**, où elle endossera les collants moulants de la sexy Sorcière rouge. *« Je l'adore »* s'exclame Olsen. *« C'est une femme sacrément dérangée. Elle doit gérer plus d'emmerdes que quiconque. Je suis pressée de m'approprier ce personnage parce qu'il lui est arrivé énormément de choses durant son existence. Ça va être très fun de lui donner vie. »* **Professeur HUGE**



Gemma Arterton

« Je lis constamment des scénarios où la fille est uniquement là pour servir les intérêts de l'homme ou le rendre plus fort. Dans **BYZANTIUM**, *c'est tout le contraire : les hommes sont des proies, des êtres faibles. »*

Dotée d'un physique athlétique et de lèvres évoquant un appétissant duo de chipolatas potelées, Gemma Arterton appartient à la même catégorie qu'une Chloë Grace Moretz (**Kick-Ass 2**) ou une Angelina Jolie (**Wanted**). Beauté voluptueuse sans pour autant ressembler à une bimbo, cette Anglaise née le 2 février 1986 privilégie depuis ses débuts les personnages de femmes fortes, bien qu'il lui faille parfois mettre de l'eau dans son vin, histoire de payer ses factures. En témoigne sa participation à **Quantum of Solace** en 2008, seconde aventure « Daniel Craigisée » de James Bond qui lui assure une (petite) notoriété dans le milieu. *« Comparativement à beaucoup d'actrices, je pense avoir un physique normal »* avoue-t-elle. *« Quand j'ai décroché le* **Bond**, *il y a eu tout un débat sur le fait que je n'étais pas assez sexy. Et je dois dire que je suis d'accord : je ne rentre pas dans cette case. »* Si le long-métrage de Marc Forster (**World War Z**) connaît un immense succès en salles (586 millions de dollars de recettes), c'est avec **La Disparition d'Alice Creed** que Gemma prouve toute l'étendue de son talent grâce à une implication émotionnelle et physique totale : *« C'est comme porter un faux nez ou une perruque : il faut transformer son corps si le rôle le demande. S'il faut être gros, soyez gros. S'il faut être maigre, soyez maigre… Dans* **Alice Creed**, *je suis nettement plus ronde que d'habitude et ce n'est pas un problème. Quand c'est nécessaire, je ne me pose pas de questions. »* Une mentalité qui lui vaudra de devenir un modèle pour les adolescentes du monde entier, comme le démontrent les nombreux courriers la remerciant régulièrement de véhiculer une image aux antipodes des diktats modernes… Certes, Arterton ternit parfois son CV avec des blockbusters génériques adeptes de la maxime « sois belle et tais-toi » (**Prince of Percia**, **Le Choc des titans**, **Hansel & Gretel : Witch Hunters 3D**), mais elle peut toujours compter sur des cinéastes tels que Neil Jordan pour inverser la tendance via des projets de la trempe de **Byzantium**, une vampire story sensuelle et vénéneuse où elle affiche une attitude aussi aguicheuse que maternelle. *« J'ai joué le personnage comme une déclaration d'amour à ma mère »* explique l'actrice. *« Le film parle de la difficulté d'être une femme. Clara (son personnage – NDR) n'a rien d'une héroïne. C'est une prostituée qui tue des gens. Mais, comme ma mère, elle est déterminée à protéger son enfant et à aller jusqu'au bout. C'est ce qu'on appelle de l'amour inconditionnel. »* Après ce coup d'éclat, elle figurera au générique du mystérieux **The Voices**, thriller psychologique présenté au prochain Festival de Sundance et dans lequel elle donne la réplique à un Ryan Reynolds (**Buried**) complètement barré, au point de zigouiller d'innocentes victimes sur les conseils de ses animaux domestiques. Professeur **HUGE**

Abbie Cornish

« Je suis végétarienne et je fais de mon mieux pour promouvoir les droits et la protection des animaux. J'essaie de leur donner une voix. Mais en même temps, je respecte et apprécie le fait que les gens puissent vouloir manger de la viande. La seule chose qui importe, c'est que le public soit éduqué et puisse prendre une décision en toute connaissance de cause. »

Du haut de ses 1m73, Abbie Cornish n'est pas du genre à se cantonner aux rôles de petite minette sans défense. Ce serait plutôt le contraire, si l'on en croit une filmographie encore fraîche, mais gorgée de titres lui ayant permis d'afficher un tempérament de battante, ainsi qu'un désir de pratiquer son art sans contrainte aucune. *« Je base mes choix sur mon instinct »* avoue la jeune femme. *« Je sélectionne un projet en fonction de l'histoire, du personnage et de mes futurs collaborateurs. De plus, je crois que plus j'avance, plus je réalise à quel point il est vraiment important de choisir les gens avec lesquels on travaille. »* C'est donc sans réel plan de carrière que cette Australienne de 32 ans a jeté son dévolu sur des bandes aussi diverses que **Le Saut périlleux, Limitless** (où elle donne la réplique au beau gosse Bradley Cooper et au mythique Robert De Niro), **7 psychopathes** ou **Sucker Punch**, l'actioner féministo-bourrin de Zack Snyder : *« Une production à 100 millions de dollars pour la Warner. Je n'avais jamais tourné de film comme ça, avec un aussi gros budget. Mais en dépit des publicités sur des affiches énormes, sur Internet ou à la télé, je pense que mon boulot reste le même lors du tournage, d'autant que j'ai vraiment adoré les gens avec qui j'ai travaillé. »*. Une réussite à la fois humaine et professionnelle, même si la comédienne regrette la censure infligée au premier montage de Snyder, plus sombre et complexe que celui vu en salles : *« Je crois que le fait de transformer le film en un truc PG-13, plus explicatif et délesté de sexe et de violence, a rendu l'ensemble moins pertinent. »* Ayant pris goût aux blockbusters hollywoodiens, Abbie figure ce mois-ci au générique de **RoboCop**, remake casse-gueule réalisé par le Brésilien José Padilha (**Troupe d'élite**) au tournage paraît-il... mouvementé. Des affirmations infondées ? *« José a su nous protéger de tout ça »* explique-t-elle. *« Il jouissait de beaucoup d'autonomie en tant que cinéaste. C'est quelqu'un de très talentueux. Le studio a été super, tout comme les producteurs, qui m'ont laissé beaucoup de liberté. Je n'ai aucun problème dans le fait de recevoir des indications, mais si un réalisateur me laisse me débrouiller, j'ai assez confiance en moi pour foncer. Avec José, c'était magnifique, car parfois il me demandait quelque chose, et parfois non. J'ai adoré ce sentiment de confiance. »* De quoi lui permettre d'aborder sereinement son projet suivant : **Solace**, un thriller paranormal dans lequel elle partage l'affiche avec le bad boy irlandais Colin Farrell. Professeur **HUGE**

Gal Gadot

« J'aime tous les genres de films. **FIGHT CLUB** *est l'un de mes longs-métrages préférés, je crois que j'ai dû le voir au moins 40 fois. J'aime la diversité ! »*

Le choix de Gal Gadot pour le rôle de Wonder Woman dans le très attendu (ou redouté, c'est selon) **Untitled Superman-Batman Project** de Zack *« Je les kiffe diaphanes »* Snyder a déjà fait grincer les dents de bon nombre d'Internautes, preuve de leur éternelle insatisfaction à laquelle n'échappe d'ailleurs pas Ben Affleck, qui remplace Christian Bale derrière le masque du Caped Crusader. Ce n'est pas tant le jeu d'actrice somme toute limité de l'ancien mannequin qui déchaîne les passions, mais sa plastique, qui ne collerait pas avec l'idée que se fait communément le public geek de la super-héroïne au lasso. Trop maigre, pas assez « pulpeuse »... Tous les adjectifs sont bons pour ranger celle qui succède à la bustée Lynda Carter (interprète de la série éponyme diffusée dans les années 70) dans la catégorie « jolie poupée juste bonne à figurer en couverture de *Vogue* ». Une volée de bois vert à laquelle l'accusée a répondu lors d'un entretien où elle a avoué représenter *« la Wonder Woman nouvelle génération »*. Avant d'ajouter, avec une pointe de sarcasme : *« Des seins, tout le monde peut s'en payer pour 9000 shekels... En plus, Wonder Woman est une Amazone, et, historiquement, les Amazones ne possédaient qu'un seul sein. Donc s'il fallait respecter le mythe, ce serait plutôt problématique... »* Voilà qui laisse augurer un tempérament de feu, même s'il faut reconnaître que, prise en sandwich entre une filmographie pas franchement flamboyante (les épisodes **4**, **5** et **6** de la saga **Fast and Furious**, **Night and Day**) et un physique certes élancé mais typiquement hollywoodien, la petite Gal aura fort à faire pour crédibiliser un personnage dont la transposition de la BD à l'écran semble impossible – comme l'a encore prouvé le pilote de la récente adaptation télé avortée supervisée par David E. Kelley... Gal Gadot ne s'avoue toutefois pas vaincue, d'autant que la franchise **Fast and Furious** a donné à cette native d'Israël le goût des cascades et de l'action. *« Je dois tout à cette saga. D'où je viens, on ne fait pas ce type de longs-métrages. Justin Lin, le réalisateur, et son équipe m'ont accueillie à bras ouverts, si bien que je ne me suis posé aucune question quant à ma participation aux épisodes* **5** *et* **6**. *Nous sommes tous devenus amis hors des plateaux. »* De quoi briser l'image de Miss Israël 2004 qui lui colle à la peau, en dépit d'une personnalité très « garçon manqué ». *« C'est assez drôle, car j'ai toujours été comme ça et au départ, je ne voulais pas aller au concours de Miss Israël »* se souvient-elle. *« Et puis je me suis dit : « Ça fera toujours une expérience à raconter à mes petits-enfants » et j'ai gagné ! C'était trop pour moi, et c'est pour ça que je suis partie en Europe, où j'ai pu savourer les avantages de ce titre. D'ailleurs, j'ai encore beaucoup d'amis de par le monde suite à cette aventure. C'était génial. »* **Professeur HUGE**

Karen Gillan

« Je veux juste faire de bons films. Peu importe le genre. Je ne choisis pas mes rôles parce qu'ils me permettent d'aller à des conventions. Tout ça, c'est du bonus. »

Si le grand public attend de pied ferme les prochaines aventures d'**Iron Man**, des **Avengers** ou de **Captain America**, certains fans de la Marvel trépignent d'impatience à l'idée de découvrir **Les Gardiens de la galaxie**, adaptation d'un comic-book moins populaire que ses confrères, mais dont l'aspect plutôt anticonformiste s'avère un brin rafraîchissant. Interprète de la sexy et téméraire Nebula, l'Écossaise Karen Gillan croit d'ailleurs tellement à ce projet atypique signé James Gunn (**Super**) qu'elle a accepté de se raser entièrement la tête pour l'occasion. *« Ça valait carrément le coup »* expliquait-elle au site *Film School Rejects*. *« Ce look devient totalement à la mode, donc je vais peut-être le garder. »* Puis d'ajouter plus sérieusement : *« Je crois que* **Les Gardiens de la galaxie** *inaugure une nouvelle direction pour Marvel. C'est très drôle et ça ne se prend pas au sérieux. C'est génial de constater que les gens ont l'air excités par cette tonalité, c'est vraiment cool. »* Principalement connue pour son rôle d'Amy Pond dans la série british culte ***Doctor Who***, la comédienne se tourne désormais volontiers vers le grand écran, comme le confirme sa présence au sein du film de James Gunn et d'**Oculus**, bande horrifique à petit budget récemment projetée au Mignight Madness de Toronto. *« J'étais dans ma chambre d'enfant en Écosse »* se souvient-elle à propos de sa première rencontre par Skype avec le cinéaste Mike Flanagan. *« Et lorsqu'il a sorti une tasse à café à l'effigie du TARDIS (la machine à voyager dans l'espace et le temps de* **Doctor Who** *– NDR), j'ai compris que j'avais de bonnes chances de décrocher le rôle. »* Remake du court-métrage du même nom, **Oculus** narre les mésaventures d'une orpheline persuadée qu'un miroir est responsable de la mort de ses parents. *« Rien n'est gratuit ou trop dégoûtant »* prévient d'emblée la jolie Karen. *« Mike a réussi à transmettre cette impression de roller coaster propre à tout film d'horreur qui se respecte. L'expérience se doit d'être fun et flippante. »* Plutôt bien reçu par la presse et le public, le long-métrage de Flanagan devrait permettre à la belle rousse de prouver ses talents de comédienne, histoire, pourquoi pas, de décrocher enfin des projets de la trempe de **La Pianiste**, l'un de ses films fétiches : *« Jouer la comédie consiste à rester honnête vis-à-vis du monde qui nous entoure, au lieu d'en faire des tonnes. En regardant certains épisodes de* **Doctor Who**, *j'ai appris beaucoup de choses, notamment sur la façon de donner le ton dans une scène afin de faire passer au public les informations nécessaires. »* Gageons que l'année 2014 lui permettra d'atteindre ses objectifs. Souhaitons à la belle de continuer sur sa prometteuse et exigeante lancée.

Professeur HUGE

Christina Hendricks

« Je ne suis pas si célèbre que ça. Je mène une vie normale, car, contrairement à Jennifer Aniston, il n'y a personne qui campe devant chez moi. Je peux sortir mes poubelles et aller manger des ramen sans souci. »

En quinze ans de carrière, Christina Hendricks a beau avoir multiplié les expériences télévisuelles (***Mad Men***, ***Firefly***) et cinématographiques (**Bébé mode d'emploi**, **Drive**) en tous genres, elle n'a encore jamais pu prouver l'étendue de ses talents. Ce qui n'a pas empêché cette Américaine née le 3 mai 1975 à Knoxville de figurer dans la liste des célébrités les plus tendance de Hollywood, de celles qui squattent régulièrement les couvertures des magazines people. La raison de cette surmédiatisation étonnante ? Un physique pulpeux qui renvoie à une époque révolue où les femmes pouvaient afficher leurs rondeurs sans craindre de se voir taxer de vache à traire. Loin des canons actuels du monde de la mode (le genre « portemanteau filiforme au regard vitreux »), cette rouquine coquine s'est vite imposée comme l'une des stars incontournables du Net, où pullulent les forums de discussion consacrés à sa personne. Des lieux de débat dont le sujet numéro un consiste généralement à savoir si elle porte ou non des implants mammaires (à l'évidence, c'est non) et/ou à deviner quand elle se décidera enfin à dévoiler ses attributs, Hendricks ayant pour l'instant toujours refusé de se dénuder à l'écran. Pourtant, la comédienne n'hésite pas à mettre en avant son sex appeal lors de nombreuses avant-premières (des décolletés à s'en exploser la braguette !) ou pour des séances photos glamours, auxquelles elle participe volontiers. Mais n'allez surtout en faire la porte-parole de la cause des « rondouillardes » sous peine de vous faire rembarrer manu militari, comme l'a appris à ses dépens cette pauvre journaliste ayant eu le malheur de commencer son interview par un terrible : « *Vous avez été une source d'inspiration pour les femmes à forte corpulence. Quelle est l'histoire la plus importante que vous avez vécue en tant qu'exemple pour quelqu'un ?* ». Très en colère, Christina ne daignera pas répondre et se contentera de quitter le plateau sous le regard tétanisé de son interlocutrice… Encore chiche en œuvres de qualité, la modeste filmographie de la comédienne pourrait bien connaître un second souffle grâce au très attendu **Lost River**, première réalisation de l'acteur Ryan Gosling (**Only God Forgives**) que l'on pourra découvrir au Festival de Cannes : « *J'y joue une mère célibataire qui tente de s'occuper de ses enfants, bien que ce ne soit pas facile* » explique-t-elle avec entrain. « *Et pendant que je travaille dans ce club un peu étrange, mes enfants vivent une aventure où ils vont découvrir une ville souterraine.* » Puis de conclure, lucide : « *C'est le rôle le plus important que j'ai pu avoir, donc je suis évidemment nerveuse. Je ne veux pas décevoir les gens qui croient en moi. Je prends tout ça au sérieux et je n'arrive pas à dormir la nuit tellement je suis anxieuse et excitée à la fois.* ». Professeur HUGE

Maika Monroe

« Je lis des tonnes de scénarios, car je veux tout faire. Comme en kitesurf, il faut savoir être intrépide. Moi, je n'ai pas peur. »

Au dernier Festival de Cannes, il n'y en avait que pour elle. Elle, c'est Maika Monroe, jeune actrice remarquée sur les écrans de la Croisette via de deux titres aux antipodes : le sérieux **It Follows** de David Robert Mitchell (**The Myth of the American Sleepover**), présenté à la Semaine de la Critique, et l'ironique **The Guest** d'Adam Wingard (**You're Next**), projeté au Marché du Film. Dans le premier (une fable adolescente horrifique), elle campe une étudiante sexuellement contaminée par une force surnaturelle qui tente ensuite de la tuer en prenant forme humaine. Dans le second (un actioner décontracté tout droit sorti des eighties), elle interprète une serveuse s'opposant au mystérieux militaire venu s'installer chez ses parents après la mort de leur fils. Deux rôles d'envergure pour cette blonde de 20 ans ayant débuté en 2012 avec la comédie **At Any Price** où elle donnait la réplique à l'idole des jeunes Zac Efron : *« Avant le tournage, j'étais certaine que Zac serait un peu arrogant vu que c'est un gars super séduisant. Quand je l'ai rencontré, ça a été le choc : il a les pieds sur terre et c'est l'un des types les plus cools que j'ai jamais connus. »*. Si sa carrière cinématographique semble désormais sur de bons rails (sa filmographie compte aussi le drame **Last Days of Summer** de Jason Reitman et **The Bling Ring** de Sofia Coppola), Maika Monroe n'en a pas pour autant abandonné sa passion première, le kitesurf, auquel elle s'adonne assidûment depuis des années : *« C'est en regardant mon père s'entraîner que j'ai attrapé le virus. Je trouvais ça super chouette alors je l'ai convaincu de me laisser m'y mettre. Ça a été le coup de foudre, j'adore ce sport. »*. Sportive professionnelle, Maika tente désormais d'alterner ses deux activités principales, même si la pratique du kite n'est pas sans danger… *« Je me suis fait une cicatrice, heureusement cachée par mes cheveux, donc j'ai eu du pot »* rigole la miss. *« Mon agent n'était pas très content à propos de cet accident ! »* Puis d'ajouter : *« C'est génial de pouvoir concilier les deux. J'ai la chance de travailler avec des acteurs incroyables tout en continuant le kitesurf autant que possible durant mon temps libre. »*. Un mode de vie qui semble bien parti pour durer au vu de l'excellent accueil réservé à ses dernières prestations, notamment celle de **The Guest**. *« Je me souviens très bien de ma rencontre avec Adam Wingard lorsque je me suis rendue à l'audition. J'ai aimé la manière dont il a dirigé les répétions, comment il changeait des choses auxquelles je n'aurais jamais pensé. Il s'est passé quelque chose de spécial et j'ai senti qu'il fallait que je bosse avec ce type. »* Très convaincante dans son rôle de serveuse combative, Maika Monroe prouve qu'elle possède le charisme et le talent nécessaires pour se faire un nom à Hollywood. Logiquement, on n'a pas fini de voir son intrigant petit minois à la Brittany Murphy sur les écrans, et on ne va certainement pas s'en plaindre. **Professeur HUGE**

Julie Estelle

« C'est parce que Hammer Girl était très difficile à interpréter physiquement que j'ai voulu m'y coller. Il m'aura fallu plus de six mois d'entraînement pour y arriver, mais j'ai adoré ça. »

À l'instar de la Mariée de **Kill Bill** ou de la Trinity de **Matrix**, la Hammer Girl imaginée par Gareth Evans pour les besoins de **The Raid 2** semble bien partie pour s'imposer comme l'une des icônes majeures de la pop culture à tendance « féminisme extrême ». Une consécration pour la comédienne Julie Estelle, qui a d'abord gagné sa croûte comme mannequin avant de faire ses débuts sur grand écran en 2005 dans **Alexandria** puis dans la trilogie horrifique **Kuntilanak** (entre 2006 et 2008). Et si la belle jura à l'époque ne plus vouloir toucher au genre, elle reviendra néanmoins sur sa décision deux ans plus tard en collaborant à **Macabre** des Mo Brothers. « *Au début, quand j'ai appris que c'était un film d'horreur, j'ai voulu refuser le rôle. Mais il se trouve que c'était bien plus que ça* » se justifie-t-elle. « *Je n'ai jamais vu de long-métrage pareil en Indonésie. Ça n'a rien à voir avec le surnaturel, les esprits vengeurs ou les fantômes.* » Reste que si son CV peut se targuer d'afficher une participation vocale à la série animée **Les Tortues ninjas** (elle y double April O'Neil) et à d'autres productions locales telles qu'**Aku atau dia ?** et **Cowok bikin pusing**, c'est assurément grâce à **The Raid 2** que sa carrière passe à la vitesse supérieure, son rôle de « fille au marteau » lui offrant – entre autres – l'insigne honneur de figurer en couverture du magazine que vous tenez dans les mains. « *Je voulais créer une icône pop* » avoue le scénariste/réalisateur Gareth Evans. « *Avec le premier volet,* **The Raid**, *beaucoup de gens nous ont taxés de misogynie parce qu'il n'y avait pas de rôle féminin fort. Mais à l'origine, je devais faire* **The Raid 2**, *qui s'appelait alors* **Berandal**, *avant le premier volet, donc Hammer Gril existe depuis toujours. En réponse aux critiques, je leur ai offert ce personnage de femme agressive, dure à cuire, belle, élégante et capable de vous tuer d'un coup de marteau.* » Et pour donner vie à ce pur fantasme de cinéphile, il aura fallu pas moins de six mois d'entraînement intensif à Julie Estelle pour acquérir les aptitudes physiques aptes à rendre crédible une « tough chick » (un peu trop « tough », diront certains…) aussi muette que fatale. « *J'avais un peu peur au début, car je n'ai aucune formation martiale, contrairement à mon partenaire Iko qui, lui, est un expert* » confirme l'intéressée. « *Mais tout le monde s'est montré compréhensif et m'a aidé à prendre du plaisir.* » Parfaitement convaincante, Estelle parviendra-t-elle à se détacher de l'image hardcore que véhicule désormais ce personnage ? Pas sûr, même si elle a d'ores et déjà accepté de figurer – dans un tout nouveau rôle – au générique de l'inévitable troisième volet de la franchise.

Professeur HUGE